Les rescapés de Caluire contre Hardy

Bas Gui

Bas Gui Nylon Cristal d'une finesse fantastique

Paris-presse l'intransigeant

JEUDI 4 MAI 1950

7e Année. - N° 1.672

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

8ème COURSES complète

ACHETEZ Aujourd'hui INTER devenu RADIO-INTER

SOMMAIRE en PAGE 5

● LA COMMISSION D'ENQUÊTE A L'AGONIE ● LES PASSAGERS DU DOUALA-ALGER SAUVÉS ● LA DÉSESPÉRÉE DE CHANTILLY IDENTIFIÉE

TRYGVE LIE : JE SERAI A MOSCOU LE 10 MAI

...avec l'espoir de rencontrer Staline

a déclaré ce matin à la presse le secrétaire général de l'O.N.U.

ELLE A REÇU HIER A LONDRES LA CROIX DE GUERRE DE SA MÈRE

par Lionel DURAND

JE pars pour Moscou, le 10 mai, afin de conférer avec les dirigeants de l'Union soviétique », a annoncé, ce matin, M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies.

Au cours de sa conférence de presse, tenue ce matin à Paris, M. Lie a confirmé son prochain départ pour la capitale soviétique où, a-t-il déclaré, il espérait voir M. Staline si celui-ci se trouvait à Moscou.

Le secrétaire général de l'O.N.U. sera accompagné à Moscou de M. Constantin Zinchenko, secrétaire général adjoint, chargé des Affaires du Conseil de Sécurité.

M. Trygve Lie, dans une déclaration écrite à la presse, a précisé qu'il n'attendait pas des résultats immédiats de sa mission, dans les quatre grandes capitales : Washington, Londres, Paris et Moscou, mais qu'il pensait que les résultats deviendraient apparents d'ici deux ou trois mois.

« Nous sommes à la croisée des chemins a ajouté M. Lie. Nous ne pouvons pas continuer à tolérer que le monde soit divisé en deux camps, en proie à l'hystérie et à la propagande de guerre. Le seul moyen de mettre un terme à cette situation c'est de rétablir, à l'O. N. U., les moyens de rapprocher les deux camps.

« Telle a été ma principale préoccupation depuis ces trois derniers mois. »

La situation est très tendue

Soulignant que la situation internationale était plus tendue que jamais, M. Trygve Lie a déclaré que l'objet de sa mission était de voir les dirigeants des grandes puissances, de leur parler de la situation mondiale et de leur donner son propre sentiment sur l'évolution de cette situation. « Je n'ai aucun message à porter, aucun projet à soumettre au nom de qui que ce soit », a-t-il précisé.

SUITE PAGE 5.

CONSEIL DES MINISTRES RAPIDE : Communiqué laconique

Seules les questions internationales auraient été examinées

A l'issue du Conseil des ministres, qui a pris fin de fort bonne heure ce matin, M. Pierre-Henri Teitgen a fait à la presse un communiqué des plus laconiques :

« Messieurs, a-t-il dit, je n'ai rien pour vous. J'ai simplement à vous dire que le Conseil a entendu une communication de M. Robert Schuman et arrêté les instructions données à la délégation française en vue de conversations internationales imminentes. »

Le porte-parole gouvernemental n'a pas manqué d'affirmer d'autre part qu'aucune autre question n'a été abordée au cours de ce conseil. Il semble pourtant qu'une large partie des délibérations ait été consacrée au conflit qui oppose la commission d'enquête des généraux à la majorité de l'Assemblée.

S.N.C.F. : SERVICE D'ÉTÉ LE 14 MAI

Le service d'été des trains de voyageurs entrera en vigueur à partir du 14 mai prochain.

Les voyageurs sont priés de se renseigner dans les gares sur les modifications qui sont apportées aux horaires des trains.

(De notre correspond. particulier Stéphane ROUSSEL)

LONDRES, 3 mai (par tél.). — En 1944, Tania Szabo n'avait que deux ans et était beaucoup trop petite pour comprendre pourquoi, un matin, sa mère en la quittant, l'avait embrassée plus tendrement que d'habitude. Tania ne devait plus jamais revoir sa maman, car Violette Szabo s'était enrôlée dans les commandos et avait été parachutée en France pour aider le maquis. Les Allemands la firent prisonnière, la torturèrent et l'assassinèrent sauvagement.

Hier, Tania, qui a maintenant huit ans, et qui vit avec ses grands-parents, aux environs de Londres, a été l'hôte de M. Massigli, à l'ambassade de France. L'ambassadeur a épinglé sur la poitrine de la petite fille, représentant en l'occurrence sa mère, la croix de guerre à côté de la George Cross, la plus haute distinction britannique, qui avait été remise, il y a dix-huit mois, à la petite fille, par le roi.

La petite Tania est orpheline, car son père s'était, durant la guerre, enrôlé dans la Légion étrangère et fut également tué.

Au cours de la même cérémonie, M. René Massigli a procédé à la remise de décorations à quarante autres sujets britanniques pour services rendus à la cause de la France pendant la guerre.

EQUATEUR :

Un avion s'abat en flammes avec treize personnes à bord

GUYAQUIL, 3 mai (A. P.). — Le service télégraphique équatorien communique aujourd'hui qu'un avion de transport colombien, ayant 13 personnes à son bord, est tombé en flammes

Pourquoi Comment

Quand l'argent se fait rare

ON découvre aujourd'hui que le problème social n'a pas été résolu par la loi sur les conventions collectives. Les travailleurs en attendaient beaucoup ; ils ont été profondément déçus parce que le retour à la liberté a coïncidé avec une période de saturation des marchés et de moindre emploi. L'embauche est faible, l'argent se fait rare, bref, nous assistons à ce phénomène que les économistes appellent la déflation.

La déflation

TOUT n'est pas mauvais dans la déflation : celle que nous vivons est une remise en ordre après une période d'inflation continue depuis 1936 ; il a suffi que les prix s'arrêtent de monter, que les rentiers, les épargnants reprennent confiance dans la valeur du billet de banque pour qu'aussitôt les achats se fassent moins pressants, que l'argent se place au lieu de se dépenser. C'est le retour à la normale, c'est la cure de désintoxication. On voit dépérir la spéculation et renaître de façon inespérée l'épargne, cette vertu traditionnelle du Français : au cours du premier trimestre de 1950, le montant des dépôts frais dans les caisses d'épargne approche de cinquante milliards de francs.

L'envers du décor

MAIS voici l'envers du décor : Non seulement les marges de bénéfice se réduisent ou disparaissent, mais le chômage rentre en scène — ce chômage criminel dans un pays qui a tout à reconstruire.

C'est ici où la finance peut et doit intervenir en mettant un peu d'huile, c'est-à-dire de crédit, dans les rouages qui menacent de se gripper.

La S.N.C.F. décommande des travaux, faute de crédits ; l'Electricité de France réduit ses programmes de barrages, faute également de crédits ; les particuliers n'osent pas faire construire, parce qu'ils ne savent pas ou ne peuvent pas se lancer dans des emprunts. L'argent est-il donc si rare ? Oui, et les besoins sont énormes.

Des taux prohibitifs

SUR le marché de l'argent — car les capitaux suivent la loi de l'offre et de la demande tout comme les poireaux ou les œufs — les taux d'intérêt deviennent prohibitifs. Qu'un propriétaire veuille trouver des capitaux pour construire, qu'un commerçant cherche à emprunter à moyen terme auprès des instituts spécialisés, il lui en coûte actuellement de 8 à 9 %, non sans peine, car le crédit est rationné. On juge de la répercussion sur les prix de revient d'emprunts contractés à ce taux.

Lutte contre le chômage

OR l'Etat tient aujourd'hui tous les réservoirs du crédit : il contrôle la Banque de France, les grandes banques de dépôt, les grandes compagnies d'assurances et l'argent des caisses d'épargne par l'intermédiaire de la Caisse des dépôts et consignations ; il est maître de l'escompte et du marché des émissions ; il peut décider demain, si cela lui plaît, qu'il ne sera plus avancé un centime sur les stocks de l'industrie ; il peut, au contraire, pratiquer une politique plus libérale.

C'est ce que le commerce, l'industrie — et les travailleurs — lui demandent aujourd'hui de faire. Il ne s'agit pas de revenir à un état d'inflation, mais seulement de financer assez de travaux pour donner de l'activité aux 200.000 chômeurs réels qui existent en France.

LE ROI CAROL EST EN FRANCE

L'ex-roi Carol de Roumanie, venant d'Espagne, est passé à Hendaye en compagnie de la reine Hélène. L'ex-roi qui se trouvait à bord d'une somptueuse « Cadillac » immatriculée C. D., a déclaré qu'il avait l'intention de se rendre à Calais afin de gagner l'Angleterre. Il n'a pas précisé toutefois la durée de son séjour en France.

AU MUSÉE POSTAL RUE SAINT-ROMAIN

4 millions de timbres rares enlevés

par un cambrioleur philatéliste

DES timbres rares, d'une valeur approximative de 3 à 4 millions, ont été volés cette nuit, dans une des salles d'exposition du Musée postal, 4, rue Saint-Romain.

Bien qu'un black-out de commande entoure pour l'instant cette affaire, on a pu en reconstituer le scénario, d'un genre tout nouveau, qui ne peut avoir été accompli que par un cambrioleur international sachant d'avance où monnayer à l'étranger les précieuses vignettes, ou bien par un collectionneur fanatique obsédé par le désir de posséder des timbres introuvables.

Voici les faits :

Après avoir grimpé le long de la gouttière du mur donnant sur la rue Saint-Romain, le cambrioleur, une fois arrivé à la hauteur du deuxième étage, brisa un carreau, puis s'introduisit dans une pièce inutilisée. De là, l'homme descendit au rez-de-chaussée et pénétra dans une des salles où sont exposés les timbres. Il fracture, à l'aide d'une tenaille trouvée sur place, une vitrine.

Il ne lui restait plus qu'à tirer un des panneaux mobiles installés dans cette vitrine et à prendre une sorte de sous-verre protégeant recto-verso une plaque de timbres : une des premières collections émises en France et datant de 1849.

Sortie en fanfare

Son vol accompli, l'inconnu remonta au second étage, retraversa la pièce donnant sur la rue, mais, en ouvrant la fenêtre, il déclencha involontairement le système d'alarme installé sur la poignée. Il était alors 3 h. 45 exactement. Sans perdre son sang-froid, le cambrioleur redescendit dans la rue, toujours en s'agrippant à la fameuse gouttière.

Dès que le signal d'alarme eut retenti, le concierge du musée, M. Mayeux, se leva précipitamment et s'empara de son revolver. Mais, avant de traverser la cour et de pénétrer dans le musée, il attendit, comme l'exige le règlement, que les deux gardiens de la Caisse Nationale d'Epargne — dont le bâtiment est mitoyen — alertés eux aussi par le dispositif de sécurité, soient arrivés sur les lieux.

Quand les trois hommes fouillèrent les pièces de l'ancien hôtel particulier, le cambrioleur avait évidemment disparu depuis quelques minutes déjà.

Tandis que le concierge procédait à ces recherches, sa femme téléphonait à Police-Secours, dont un car arrivait quelques minutes plus tard.

Dès qu'il fut informé du vol, le commissaire de police du quartier arriva sur les lieux et procéda immédiatement aux premières constatations. Il fut rejoint, quelques instants plus tard, par les inspecteurs de la 12e brigade territoriale qui, depuis cette nuit, enquêtent sans désemparer sur cette troublante affaire.

Le général Delestraint disait : *"Je suis sûr que Hardy nous a trahis"*

JOUTE SERRÉE ENTRE L'ACCUSATION ET LA DÉFENSE

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE et Hubert EMMANUEL.)

HUITIEME audience. Celle d'hier, au cours de laquelle on attendait avec impatience la déposition de Lydie Bastien, s'est terminée — si on peut dire — en queue de poisson.

La belle « fiancée » de Hardy s'est arrangée pour faire avec des mines de coquette et une voix de petite fille intimidée, une déposition confidentielle, que les avocats de la défense ont ostensiblement dédaignée.

Hardy, le nez au ras de la barrière de son box, couvait la femme pour qui il a « parfois tremblé » d'un regard à la fois aigu et lourd.

Aujourd'hui, les témoins dont la déposition est prévue sont ceux qui furent arrêtés à Caluire ou qui y jouèrent un rôle. Car on continue l'examen minutieux des circonstances du guet-apens dont l'accusé est légalement innocent.

Le sénateur Lassagne, qui, en 1943, était pour le centre sud inspecteur de l'Armée secrète, est l'un de ceux qui furent arrêtés à Caluire.

— Ma déposition sera sereine, dit-il. Je n'ai aucune espèce de rancune contre Hardy.

Et M. Lassagne explique que cette réunion, qui devait finir si tragiquement, fut décidée le 19 juin 1943, vers 7 heures le soir, entre trois personnes, à la demande de Moulin, dont il ignorait le nom véritable.

SUITE PAGE 5.

PÈRE DE FAMILLE à 13 ans, il épate ses camarades d'école

TOULOUSE, 3 mai (De notre corresp. particulier.)

LA nouvelle de la précoce paternité du jeune Robert Fabre, garçon de treize ans, élève à l'école primaire de Fonlabour, près de Terssac (Tarn), a provoqué un vif mouvement de curiosité dans toute la région.

Le « héros » de l'aventure, qu'entoure l'admiration de ses camarades de classe, manifeste une ostensible fierté.

Il a, d'ailleurs, l'apparence d'un jeune homme trop vite grandi avec son pantalon long, sa veste aux manches trop courtes, et prend des poses de père de famille déjà conscient de ses responsabilités.

Il a, d'ailleurs, déclaré à ses amis qu'il entendait bien épouser, dès qu'il en aurait la possibilité, la mère de son enfant. Cependant, sa famille — de braves cultivateurs dont la ferme est toute proche de celle de la famille Candié, les parents de la jeune mère — n'a pas accueilli cette naissance et cette paternité avec un grand enthousiasme : les parents de Robert n'entendent prendre une décision que lorsqu'ils seront sûrs que l'enfant est bien le fils de leur « petit ».

Quant à la mère, la jeune Marthe Candié — fillette de 14 ans et demi — elle reste formelle en désignant le jeune écolier comme l'auteur des jours du bébé. Elle se trouve encore à la maternité d'Albi, toute à la joie de s'occuper de son poupon vivant. Il s'agit d'un joli garçon parfaitement constitué et pesant près de trois kilos.

La famille Candié, de son côté, monte une garde vigilante autour de la mère et de l'enfant, de sorte qu'il est encore difficile de savoir si le bébé sera l'occasion d'une union plus étroite entre les deux fermes voisines, ou s'il élèvera à son propos, entre les deux familles, une discorde à l'épreuve du temps.

Quoi qu'il en soit, les médecins considèrent que si la paternité est exceptionnelle à l'âge de 13 ans, on peut toutefois estimer qu'elle est possible, étant donné la vigoureuse constitution du jeune Robert Fabre.

LES CAMBRIOLEURS AVAIENT FAIM

ARRAS, 3 mai (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au moment où elle rentrait vers minuit chez elle, Mme Rantev, de Saint-Pol-sur Ternoise, s'aperçut que deux cambrioleurs étaient installés devant la table de sa salle à manger et se restauraient tranquillement. Mme Rantev alerta les gendarmes, mais quand ces derniers arrivèrent, les inconnus avaient disparu.

UN ENFANT SE TUE EN CUEILLANT DU MUGUET

LIMOGES, 3 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sous la conduite de l'abbé Laparre, des enfants d'un patronage cueillaient du muguet sur les bords de la Vézère, près de Montignac (Dordogne). L'un d'eux, le jeune Demaison, âgé de dix ans, voulut sauter sur un rocher escarpé et est tombé dans la rivière. Le crâne fracturé, il est mort peu après.

SAMEDI SOIR AU GAUMONT-PALACE *sous le patronage de* Paris-presse

LA NUIT DU CINÉMA

TOUTES LES ÉTOILES DE L'ÉCRAN SUR LA SCÈNE

JEAN MARAIS, VIVIANE ROMANCE, SIMONE SIGNORET, SERGE REGGIANI, CECILE AUBRY, NICOLE COURCEL, etc...

Rien que des vedettes !

La plus belle nuit de la saison de Paris

LA REINE ELIZABETH LANCE L' « ARK ROYAL », nouveau porte-avions

BIRKENHEAD, 3 mai. (AP). — La reine Elizabeth préside aujourd'hui au lancement du porte-avions de 36.800 tonnes « Ark Royal », destiné à remplacer le bâtiment du même nom coulé par un sous-marin allemand au cours de la dernière guerre.

Le nouvel « Ark Royal » — la quatrième unité de la marine britannique ainsi baptisée — porte à sept le nombre de porte-avions britanniques. D'après le vicomte Hall, premier lord de l'Amirauté, il est le plus moderne du monde, sinon le plus grand. Le porte-avions américain « Franklin D. Roosevelt » jauge en effet 45.000 tonnes.

Un teint plus joli et plus frais *en 15 jours seulement !*

Un teint plus frais...

Une peau plus douce...

Un teint plus pur...

Un aspect plus jeune...

★ *De nombreux dermatologues constatent que 2 femmes sur 3 peuvent obtenir ce résultat en utilisant le savon Palmolive.*

SAVON

Vous aussi, *Madame*, pouvez prétendre à cette métamorphose de votre peau

Faites simplement ceci :

★ Lavez-vous le visage au savon Palmolive.

★ Massez-vous pendant 60 secondes avec la mousse Palmolive, si légère, si onctueuse.

★ Rincez et séchez.

Faites cela deux fois par jour pendant deux semaines.

Mieux qu'un savon... un traitement de beauté

ORSON WELLES dans CAGLIOSTRO

Un film de GREGORY RATOFF tiré de l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS

En hiver, pas de dépôt.

Au printemps, ils ne "bougent" pas.

Pas étonnant !... Ce sont des

VINS DU POSTILLON

EL VINGER 2.328

PREMIER GRAND MÉMORIALISTE DE MONTPARNASSE ANDRÉ SALMON NOUS FAIT RETROUVER L'AIR ET LES VISAGES D'UNE PROVINCE A MÉTAMORPHOSES

AVEC Francis Carco, Roland Dorgelès et André Warnod, Montmartre — le Montmartre des trente premières années du siècle — laissera à l'avenir une chronique sans oubli. Nos petits-fils la liront et leurs enfants aussi. Ils s'étonneront peut-être de la place tenue dans la jeunesse et le talent d'une génération par un cabaret comme « Le Lapin à Gill ». Pourtant, ce n'est pas une légende, c'est bien une réalité et, sur dix Goncourt, il y en a trois qui se réclament de cette illustre formation. Lucien Descaves, solide et probe artisan du XIVe arrondissement, considérait d'un œil défiant cet envahissement montmartrois.

Le sort et le choix ont voulu que le dernier venu des Goncourt pour remplacer Descaves fût également un habitué du « Lapin », jusqu'aux liens les plus tendres. Mais ce sont là des souvenirs.

par
Gérard BAUER
de l'Académie Goncourt

Montparnasse, qui aura eu tant d'importance dans l'inspiration de la peinture et des lettres contemporaines, compte beaucoup moins de mémorialistes et d'académiciens. André Billy l'a joliment introduit dans ses mémoires qui vont de la Terrasse du Luxembourg au Boulevard (rive droite) en passant par le Dôme et Baty, le restaurant du boulevard Raspail. Mais des trois poètes de Montparnasse, Paul Fort, Guillaume Apollinaire et André Salmon, aucun n'avait dédié à Montparnasse le livre de souvenirs où survivaient tant de noms, tant d'anecdotes, de traditions menacés d'oubli. Guillaume Apollinaire, qui sous des apparences bohèmes, entretenait une passion bénédictine pour les bibliothèques et les documents, l'eût probablement écrit ; et ce livre de souvenirs aurait eu le ton de l'épopée et la grâce de la flânerie. Mais Apollinaire n'a pas vécu ; et c'est André Salmon qui publie aujourd'hui sur Montparnasse (André Bonne, édit.) les pages où nous retrouverons les visages et l'air d'une province à métamorphoses — où j'ai, pour ma part, vécu une enfance, et plus qu'une enfance : une jeunesse.

*

C'est dire le plaisir pris à la chronique d'André Salmon; longue chronique, bourrée de détails, touffue, baroque, odorante, où le mémorialiste ne cesse d'être présent avec ses yeux de braise et son menton gavroche. Peut-être, pour s'y reconnaître, faut-il « en avoir été » ; et je ne sais l'effet que pourra faire son livre à un lecteur de vingt ans qui ne trouve aujourd'hui à Montparnasse que des boîtes de nuit, ouvertes sur des souvenirs disparus. Mais que de témoignages probants dans le livre d'André Salmon ! On y voit combien Montparnasse a été inspirateur, et les fidélités qu'il a suscitées. Les fidèles de Montparnasse montèrent assez peu à Montmartre ; mais combien de Montmartrois sont descendus à Montparnasse ? Pascin, le peintre, est le type de ce voyageur à double fidélité, en telle sorte qu'André Salmon a pu l'escorter dans son livre avec la même amitié qu'André Warnod dans le sien. Max Jacob fut également voué aux deux rives. André Gill lui-même, dont le nom et le lapin demeurent l'enseigne la plus évocatrice de Montmartre, fut un « Montparno », à l'origine et dans son savoureux recueil de vers : *La Muse à Bibi*, où l'argot fleurit sur l'inspiration de Glatigny et de Banville, Gill a dédié à Montparnasse une pièce charmante

*

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas, si Montparnasse a attiré et fixé tant d'artistes, ce fut d'abord à cause de son calme bourgeois. C'est ce calme qui avait séduit Hugo, lorsqu'il vint s'installer rue Notre-Dame-des-Champs, ce calme (et peut-être aussi d'autres attraits) qui lui donnèrent pour voisin Sainte-Beuve. Ce calme qui, plus tard, fournit une retraite à des fauves magnifiques, comme Gauguin, ou à des peintres très apprivoisés comme William Bouguereau, lequel peignait des anges du haut de ses échelles. C'est ce calme qui enveloppa la méditation de Lénine, les rêveries anarchistes de Colomer et de Mecislas Golberg, les premiers arlequins de Derain et les premiers horizons d'encre de Vlaminck. Ce sont les brasseries de la place de Rennes, où l'école Saint-Cyr retrouvait, les samedis après-midi, de bourgeoises « petites aliénées », qui abritèrent les humoristes de *L'Assiette au beurre* et de *L'Indiscret*, Gosé, Leal da Camera, le fin Ricardo Flores, qui mourut de la guerre de 1914, et Galanis, aujourd'hui membre de l'Institut. C'est ce calme qui dut charmer Rilke, le poète, et Barrès lui-même, quand il était un « déraciné » tout frais.

Ce calme du boulevard Montparnasse, de la rue Delambre, de la rue Notre-Dame-des-Champs s'arrêtait à la rue de Gaité, odorante *mercerie* qui conduit au « Maine », province adjacente chère à Jean Cassou. La rue de la Gaité fut toujours ce qu'elle est, un *souk* de fritures, de confiseries, de chansons et de plaisirs tarifés ; le pays de *Bubu*, des « régulières » et des débuts fameux. Maurice Chevalier y a promené son maillot bleu et blanc, étrenné son canotier; Dorville y a poussé ses soupirs de phoque, et Damia y a gémi ses premières complaintes.

Si c'est à la *Closerie des Lilas* que le Quartier Latin rencontrait et rencontre encore Montparnasse, c'est au carrefour Raspail que la peinture a rejoint les lettres et qu'Apollinaire a établi, vers 1910, sa principauté. André Salmon fait défiler dans son mémorial bien des visages, que j'y ai vus un peu après lui, sinon en même temps que lui. On pouvait alors croiser sur le trottoir de la *Coupole* une petite fille fort sage, qui s'appelait déjà Simone, mais qui eût été bien étonnée si on lui avait dit qu'elle serait un jour célèbre, et la compagne de Jean-Paul Sartre. Que de destins se sont formés à Montparnasse, que de recherches, de volontés d'art s'y sont exercées ! En lisant le livre de souvenirs d'André Salmon, on apprécie que beaucoup de ces hôtes de Montparnasse, étrangers, provinciaux, Parisiens, émigrés ou natifs, soient devenus célèbres et qu'ils aient fait leur chemin dans le monde et la renommée. C'est que l'air n'y était pas mauvais, sans doute ; et que l'existence n'y fut pas trop dure, en dépit de ses inévitables duretés. Cela valait d'être dit, d'être écrit. Le livre d'André Salmon, aujourd'hui tendre souvenir, sera, demain, une référence..

•

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a invité un nouveau venu, Wilson, à qui Louise n'a pas été indifférente et qui bientôt multiplie ses visites. Scobie est appelé un jour en brousse pour élucider une affaire.

18. - S'agit-il d'un meurtre ?

LA voiture de la police prit la file dans la longue queue des camions militaires qui attendaient le bac : leurs lumières faisaient comme un petit village dans la nuit. De chaque côté, les arbres très proches sentaient la chaleur et la pluie, et parfois, au bout de la colonne, un conducteur se mettait à chanter ; sa voix gémissante et sans timbre montait et retombait comme le vent qui siffle par un trou de serrure. Scobie s'endormait, s'éveillait, s'endormait et s'éveillait. Lorsqu'il s'éveillait, il pensait à Pemberton et se demandait quels seraient ses sentiments s'il était son père — ce vieux directeur de banque retraité dont la femme était morte en mettant au monde Pemberton — mais lorsqu'il s'endormait, il retombait doucement dans un rêve de bonheur parfait et de liberté.

Il marchait au milieu d'une vaste et fraîche prairie. Ali sur ses talons ; il n'y avait personne d'autre dans son rêve et Ali ne parlait pas. Des oiseaux passaient très haut au-dessus de sa tête, et lorsqu'il s'assit, l'herbe fut fendue par un petit serpent vert qui se glissa sans crainte sur sa main et le long de son bras et qui, avant de disparaître de nouveau dans le gazon, toucha la joue de Scobie de sa langue froide, amicale, lointaine.

Une fois, en ouvrant les yeux, il trouva, debout à côté de lui, Ali qui attendait son réveil. « Missié veut lit », déclara-t-il avec fermeté en montrant du doigt le lit de camp qu'il avait installé au bout du sentier, sous une moustiquaire tendue entre les branches. « Deux, trois heures, dit Ali, beaucoup camions. » Scobie lui obéit et s'allongea : il retrouva immédiatement les paisibles prairies où rien n'arrivait jamais. A son réveil suivant; Ali était encore là, tenant cette fois une tasse de thé et une assiettée de biscuits. « Une heure », dit Ali.

Puis ce fut enfin le tour de la voiture de police. Ils descendirent la pente de brique rouge, jusqu'au radeau, et pied à pied, franchirent le cours d'eau à allure de Styx, vers les bois qui couvraient l'autre rive. Les deux passeurs qui tiraient sur la corde ne portaient que leurs ceintures et semblaient avoir abandonné leurs vêtements sur le rivage où se termine la vie ; un troisième homme leur battait la mesure en se servant (instrument suffisant dans ce monde intermédiaire) d'une boîte à sardines vide.

La voix gémissante, infatigable, du chanteur vivant était rabattue en arrière par le vent.

Ce bac n'était que le premier des trois qu'ils devaient passer, au milieu de la même queue qui se reformait. Scobie ne parvint plus à s'endormir vraiment : les secousses de la camionnette lui donnaient un mal de tête aigu ; il avala de l'aspirine et reprit espoir. Il ne voulait pas être terrassé par la fièvre pendant qu'il était loin de chez lui. Ce n'était plus Pemberton qui lui causait du souci — on ne peut plus rien pour les morts — c'était la promesse qu'il avait faite à Louise. Deux cents livres, c'était pourtant une somme bien modeste : les chiffres exécutèrent des trilles dans sa tête comme un carillon de cloches : 200, 002, 020 ; il fut tourmenté en constatant qu'il ne pouvait faire une quatrième combinaison : 002, 200, 020.

*

ILS avaient dépassé la région des huttes au toit de fer blanc et des cabanes de bois pourrissantes des colons ; les villages qu'ils traversaient étaient des villages de la brousse, aux cases de boue et de chaume, nulle lumière n'apparaissait ; les portes étaient fermées, les volets mis, et les seuls yeux de quelques chèvres regardaient défiler les phares du convoi. 020, 002, 200, 200, 002, 020. Ali, accroupi dans le coffre de la voiture lui glissa un bras autour de l'épaule pour lui faire passer une timbale de thé brûlant; il était arrivé, Dieu sait comment, à faire bouillir de l'eau entre deux embardées. Louise avait raison... c'était comme autrefois. S'il s'était senti plus jeune, si le problème ne s'était pas posé : 200, 020, 002, comme il aurait été heureux ! La mort du pauvre Pemberton ne l'aurait pas troublé : elle entrait dans les devoirs de sa profession ; d'ailleurs, il n'avait jamais eu de sympathie pour Pemberton.

— Ma tête faire très mal, Ali.

— Missié prende beaucoup aspirine.

— Te rappelles-tu, Ali, ce voyage deux cents, 002, nous, il y a douze ans, en dix jours, le long de la frontière ; deux des porteurs sont tombés malades...

Il voyait dans le rétroviseur, Ali qui hochait la tête avec un sourire rayonnant. Il lui sembla qu'il ne désirait rien d'autre, en fait d'amour ou d'amitié. Il ne désirait rien de plus au monde pour être heureux : le camion grinçant, le goût du thé brûlant aux lèvres, la pesanteur proche de la forêt humide, jusqu'à sa tête douloureuse, jusqu'à sa solitude... « Si je pouvais seulement tout arranger pour qu'elle soit heureuse, » pensa-t-il, et, dans la nuit troublante, il oublia momentanément ce que l'expérience lui avait enseigné : qu'aucun être humain ne peut réellement en comprendre un autre, et que personne ne peut tout arranger pour le bonheur d'un être.

— Enco' une heure, dit Ali.

Scobie remarqua que les ténèbres devenaient moins épaisses.

— Encore un bol de thé, Ali, et mets un peu de whisky dedans.

Ils avaient perdu le convoi un quart d'heure avant, lorsque la voiture de la police quittant la route principale pour s'engager dans un chemin de traverse encore plus cahoteux, s'était enfoncée dans la brousse. Scobie ferma les yeux et s'appliqua à détourner sa pensée du carillon dissonant des chiffres, pour la ramener à sa désagréable mission. Il n'y avait à Bamba qu'un sergent de police indigène, et Scobie voulait que les faits fussent parfaitement clairs dans son esprit avant d'entendre le rapport de ce sergnt illettré. Après réflexion, il conclut à regret, qu'il vaudrait mieux se rendre d'abord à la Mission et voir le Père Clay.

*

LE Père Clay était levé et il attendait dans la sinistre petite maison de la Mission qui avait été construite au milieu des huttes de boue et pour laquelle on avait employé des briques rouges, ce qui lui donnait l'aspect d'un presbytère de l'époque victorienne. Une lanterne-tempête éclairait les cheveux roux coupés courts et le visage couvert de taches de rousseur du jeune prêtre venu de Liverpool. Il ne pouvait rester assis plus de quelques minutes, et se mettait brusquement à arpenter sa chambre minuscule, entre une hideuse oléographie et une statuette en plâtre.

— Je le voyais si rarement, gémit-il, faisant des gestes de mains comme s'il était à l'autel. Il n'aimait que boire et jouer aux cartes. Je ne bois pas et je n'ai jamais touché une carte, sauf pour faire un démon, vous voyez ce que je veux dire, un démon : c'est une réussite. Ce qui arrive est affreux, affreux.

— Il s'est pendu ?

— Oui. Son boy est venu me trouver hier. Il ne l'avait pas vu depuis la veille au soir. Mais cela arrivait très souvent après une ribote, vous voyez ce que je veux dire : une ribote. Je lui ai conseillé d'aller trouver la police. J'ai eu raison, n'est-ce pas ? Il n'y avait rien d'autre à faire. Il était tout à fait mort.

— Vous avez bien fait. Pourriez-vous me donner un verre d'eau et un peu d'aspirine ?

— Attendez. Je vais vous préparer l'aspirine. Vous savez, major Scobie, ici, il ne se passe rien du tout pendant des semaines et des mois. Je passe mon temps à marcher dans cette pièce, de long en large, de long en large, et puis, brusquement, sans que rien vous y prépare... c'est horrible.

Ses yeux rougis portaient les marques de l'insomnie : il apparut à Scobie comme un de ces êtres qui sont incapables de vivre dans la solitude. On ne voyait chez lui aucun livre, sauf, sur une petite étagère, son bréviaire et quelques brochures religieuses. C'était un homme sans ressources. Il se remit à marcher de long en large et, se retournant soudain, il lança à Scobie une question enfiévrée :

— N'y a-t-il aucun espoir qu'il s'agisse d'un meurtre ?

— Un espoir !

— Le suicide, dit le Père Clay, est un acte trop affreux. Il place un homme hors de la rémission des péchés. J'y ai réfléchi toute la nuit.

— Il n'était pas catholique. Sans doute cela fait-il une différence. L'ignorance invincible, n'est-ce pas ?

— C'est ce dont j'essaye de me persuader.

A mi-chemin entre l'oléographie et la statuette, il tressaillit brusquement et fit un crochet comme s'il avait rencontré quelqu'un sur son minuscule terrain de parade, puis il leva vers Scobie un regard rapide et furtif pour voir si son geste avait été remarqué.

— Allez-vous quelquefois jusqu'au port ? demanda Scobie.

— J'y suis allé passer une nuit, il y a neuf mois. Pourquoi ?

— Tout le monde a besoin de changer de place. Avez-vous eu beaucoup de conversions dans ce coin ?

— Quinze. J'essaie de me persuader que le jeune Pemberton a eu le temps... vous savez, au moment de sa mort, de se rendre compte...

— Difficile de penser avec clarté lorsqu'on s'étrangle, mon Père.

Il avala un peu d'aspirine et les grains aigres lui restèrent dans le gosier.

— Si c'était un meurtre, mon Père, vous ne feriez que reporter le péché mortel sur un autre homme, dit Scobie en une tentative d'humour qui flotta, indécise, entre l'image de sainteté et la statuette de sainteté.

— Un meurtrier a le temps... répondit le Père Clay. Il ajouta rêveusement, avec nostalgie : « J'ai fait pendant quelques mois des visites à la prison de Liverpool.

— Avez-vous quelque idée du motif qui l'a fait agir ?

— Je ne le connaissais pas assez. Nous ne nous entendions guère.

— Et vous étiez les seuls blancs ici. Quel dommage !

— Il m'a offert de me prêter des livres, mais ce n'étaient pas du tout les livres qui m'intéressent : des histoires d'amour, des romans...

— Quelles sont vos lectures, mon Père ?

— Des ouvrages sur les saints, major Scobie. La chère petite sœur Thérèse est l'objet de ma dévotion.

— Il buvait beaucoup, n'est-ce pas ? Où se procurait-il de l'alcool ?

— Dans les magasins de Yusef, à ce que je suppose.

— Oui. Il avait dû faire des dettes.

— Je ne sais pas. C'est affreux, affreux.

Scobie absorba le reste de son aspirine.

(A suivre).

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

Le roman de MARIE DES ISLES

MARIE GALANTE

Par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, s'est rendu en France et a obtenu du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Mais, prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel Merry Rools, Marie ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir, de complicité avec Rools, et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de la générale du Parquet. Après avoir arrêté Merry Rools, Le Fort exécute les traîtres Beausoleil et Sigaly. Mais Plainville a disparu. Après avoir ramené Marie à son château, Le Fort a retrouvé Julie, la camériste de la « gouvernante », qui lui a révélé la cachette de Plainville. Le Fort surprissant dans son repaire, oblige Plainville à se battre avec lui.

120. — "Dites à Julie que je reviendrai..."

LE soleil était au zénith quand ils arrivèrent dans la cour du fort Saint-Pierre. Yves prit Julie sous les aisselles et la déposa à terre.

— Gentille enfant, fit-il, vous tiendrez mon cheval. J'ai pas mal de choses à faire qui vous intéresseraient peu.

A son tour, il quitta les étriers et sauta alertement. La Garenne et Baillardel qui, de loin, surveillaient son arrivée, l'ayant vu venir, s'approchèrent en courant ; Baillardel gagna aisément son compagnon à la course et ce fut d'une voix essoufflée qu'il annonça à son vieux complice :

— Mme la Générale est arrivée il y a moins d'un quart d'heure. Elle est tout de suite allée voir le major.

Julie, devant le poste de garde, tenait toujours la monture du flibustier. Elle serrait la bride comme si elle eût craint qu'on ne voulût la lui ravir. Tout ce qui était à Le Fort était à elle. Longtemps, elle le suivit des yeux. Quand il disparut sous l'étroit porche qui menait à l'intérieur du fort, elle sentit son cœur s'étreindre parce que, brusquement, elle venait de songer que Le Fort, de nouveau, s'éloignerait de la Martinique. Etait-il possible que son beau rêve s'achevât ainsi ?

Elle était morose : pour la première fois de sa vie, elle n'avait nulle envie de rire.

— Le major Merry Rools ! annonça le garde.

— Faites-le entrer, dit Le Fort.

Il allait de long en large dans la pièce, les mains derrière le dos, comme s'il méditait. Il entendit les pas du major puis le bruit de la porte que le garde refermait, mais il ne tourna pas la tête.

— Vous avez de la chance, commença-t-il aussitôt sans accorder un regard au prisonnier libéré. Je ne sais pas si vous évaluez vraiment cette chance, mais vous saurez que du lot de gredins qui vous entouraient, vous êtes le seul survivant. Vous savez, Merry Rools, ce que sont devenus Beausoleil et Sigaly. Vous serez le premier à apprendre ce Plainville les a rejoints. Desmaretz aussi, d'ailleurs, mais il comptait si peu, celui-là. Bref, major, vous vous tirez bien de cette aventure, vous !

Il attendit un bon moment, mais Rools resta obstinément muet.

Alors, Le Fort soupira.

— Je vais vous dire une chose, major, une chose qui vous permettra d'apprécier ce que vaut une parole donnée, même lorsqu'elle est obtenue par la force. Mme du Parquet a décidé, conformément à l'engagement que vous lui avez fait signer, de demander à Sa Majesté l'amnistie pour les coupables du soulèvement dont l'île a été victime avec elle. Vous serez gracié, vous, en raison même de l'insistance que cette excellente dame apportera à exposer votre défense. Moi, j'ai agi en sorte que la justice du roi ne commette pas d'erreur. Les vrais coupables, je les ai punis. Je vous fais grâce, à vous, parce que Mme du Parquet est intervenue auprès de moi en votre faveur.

Il revint pour marcher précipitamment sur Merry Rools qui malgré lui recula devant son air menaçant.

— Malheureusement, fit Le Fort d'un ton plus calme, j'ai promis à Mme la générale de ne pas vous défigurer. Néanmoins, vous méritez une punition...

Il s'aperçut que Merry Rools respirait plus aisément, reprenait confiance.

— Cette punition, la voici : vous allez me jurer de vous toucher trois fois par jour ces oreilles que je suis obligé de laisser comme ornement à votre vilain visage. Et vous vous direz en vous les caressant : « Je » ne devrais plus les avoir. Le Fort » me les a laissées afin que je me » rappelle incessamment que j'ai été » un traître et que je ne dois plus » être un traître. » Jurez !

— Je le jure, dit Rools, d'une voix à peine perceptible.

Quand il fut parti, Le Fort éclata d'un grand rire et se frotta les mains. Il imaginait Rools se caressant les oreilles trois fois par jour, en pensant à lui. Cette image était comique. Il était heureux de tout ce qu'il avait fait.

Il quitta le cabinet et gagna la cour. La générale s'adressait à une compagnie de milice. Il s'en vint vers elle, à pas lents. Il la salua et attendit qu'elle eût fini de donner ses ordres.

Enfin, elle vint vers lui et dit :

— Je sais tout. J'ai vu Julie, elle m'a tout raconté.

— Certainement pas tout, dit Le Fort. J'ai encore deux choses à vous apprendre. La première, Mme la générale, c'est que Merry Rools sera dorénavant affublé d'un tic. Vous le verrez incessamment se caresser les oreilles. Mais vous n'avez nulle inquiétude à avoir. Tant qu'il se caressera les oreilles, vous pourrez dormir sur les deux vôtres. La seconde, c'est que demain, à l'occasion de la Saint-Louis, la population de l'île vous prêtera de nouveau serment.

— Merci, Le Fort, fit-elle avec émotion.

Il fit quelques pas à son côté, sans rien dire. Ils se dirigeaient inconsciemment vers la poterne et Yves pouvait voir Julie, toujours à l'endroit où il l'avait laissée, tenant son cheval.

Tout à coup, un cavalier fit irruption, franchit le poste de garde et sauta immédiatement à terre.

Le Père Feuillet est arrivé

Le Fort reconnut Franc-Funin. D'un geste du menton, il lui commanda d'approcher, et le flibustier obéit, pour ne s'arrêter qu'à quelques toises des deux personnages, mais surtout par déférence pour la générale.

— Commandant ! fit-il, « Le Waal-Op », frégate hollandaise venant de Basse-Terre à Saint-Christophe, vient de mouiller à Saint-Pierre. Le Père Feuillet est à son bord et désire voir Mme la générale.

— Eh bien ! dit le flibustier, qu'on le conduise au château de la Montagne, Mme la générale le recevra. C'est une bonne chose, madame, fit-il en se tournant vers Marie. Au moins, le Père Feuillet arrivé à temps pourra donner communication, demain, à la population réunie, des lettres patentes de Sa Majesté !

— Commandant, reprit Franc-Funin quand il eut achevé, le capitaine Wrikken, du « Waal-Op », signale qu'il a croisé en mer une escadre anglaise qui faisait voile vers la Martinique.

— Très bien, dit Le Fort. Retournez à bord, Franc-Funin, et annoncez que je vais embarquer.

Le flibustier fit demi-tour et le capitaine adressa à Marie un coup d'œil interrogateur.

Il la vit, très émue. Elle comprimait sa poitrine de ses deux mains.

Il se gratta la tête pour dire avec un étrange sourire :

— Je crois, madame, que vous et moi avons présentement le même nom derrière le front.

Elle tressaillit.

Oui, oui ! poursuivit-il, j'en donnerais ma tête à couper. Je ne vous ferai aucun reproche, mais je me permettrai de vous rappeler que je vous avais prévenu au sujet du chevalier de Maubray...

— Le Fort, s'écria-t-elle en se cramponnant à son bras. Qu'allons-nous devenir ? Ne m'abandonnez pas...

Il ne répondit pas. Il jeta un coup d'œil rapide à Julie qui tenait toujours sa monture. Il fit une grimace et, enfin, se décida en se frottant les mains :

— Je n'ai plus besoin de mon cheval... Je crois que Julie pourra prendre soin de lui en attendant mon retour. Puis-je vous demander, madame, de bien vouloir la prier de soigner cette bête jusqu'à ce que je revienne ?...

— Vous êtes drôle, capitaine... Pourquoi parlez-vous ainsi de Julie ?

— Ah ! s'écria-t-il avec un grand geste de ses bras, pourquoi m'avez-vous parlé de Merry Rools, vous, comme vous l'avez fait ? Et est-ce que je peux oublier que je dois la vie à cette enfant ?... Non, jamais, jamais je n'aurai le courage de lui dire que je lève l'ancre... Emmenez-la, Emmenez-la et rassurez-la. Dites-lui... dites-lui...

Il hésita un bon moment, enfin :

— Dites-lui que Le Fort reviendra et que, par la mort bœuf de bois ! jamais il n'a manqué à sa parole.

Elle lui prit une main qu'elle serra avec effusion :

— Si je ne lui dis pas cela, fit-elle avec un sourire reconnaissant, je saurai bien la consoler quand même ! Donnez-moi votre confiance !

Il paraissait très ému. Elle le vit brusquement tourner les talons et s'en aller vers l'autre extrémité du fort. Elle comprit qu'il voulait éviter des adieux qui risquaient d'être déchirants. Elle se hâta vers la sortie.

— A cheval, Julie, dit-elle après avoir réclamé sa monture. Tu prendras soin de la bête du capitaine. Il nous rejoindra... Viens, ma fille, viens. Je t'expliquerai cela...

FIN

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'Intransigeant.)

LOTERIE NATIONALE

CE SOIR

MERCREDI 3 MAI

tirage de la 17e tranche

à

BEAUVAIS

(Oise)

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

CHEZ LES PATAGONS Jeanne GIL-MARCHEX A TROUVE SA VOIE

Il a fallu que Jeanne Gil-Marchex s'éloigne pendant 8 ans de Paris pour échapper à l'influence de ses maîtres (Matisse et Dufy). Mariée à un célèbre pianiste voyageur, elle l'a suivi en Amérique du Sud et, pendant qu'il donnait ses concerts, elle voyageait et peignait tout ce qu'elle voyait. C'est ainsi qu'elle découvrit les lacs extraordinaires du sud de l'Argentine. Devant ces grands arbres calcinés, vieux de 1.000 ans et hauts de 80 mètres, qui reflétaient dans l'eau sombre leurs branches squelettiques et hallucinantes, Jeanne Gil-Marchex a trouvé sa manière propre.

Au cours des seize expositions qu'elle a faites au Chili et en Argentine, les Sud-Américains ont découvert avec surprise que ces peintures, dépourvues de féminité, étaient l'œuvre de cette blonde Parisienne au visage de star.

Rentrée à Paris, Jeanne Gil-Marchex a vu avec joie la critique faire un accueil chaleureux à ses « Paysages » ; de Patagons aux-mêmes, elle ne peut guère en dire grand-chose. Sur des milliers de kilomètres, on ne rencontre pas plus de quatre-vingts Indiens, petits, sauvages et dégénérés. Par contre, il y a beaucoup d'auberges charmantes, car le pittoresque est exploité partout, même près de la Terre de Feu.

Anne RISTORI.

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

On porte le catogan, ou plutôt on fait des bonnets avec le catogan en tulle qui prend les cheveux sur la nuque et qui est serré dans un ruban de velours. Voyez-vous ce que je veux dire ? Ce catogan c'est un peu comme une coiffe de paysanne mais très froncée et légère. Prenez du blais pour le faire, c'est essentiel et n'ayez pas peur de mettre de l'ampleur, je vous en prie ! Vous aurez une coiffure pour la saison de Paris, tout à fait ravissante.

■ *Votre beauté*

N'en profitez pas pour ne pas vous soigner les cheveux ; Georgel qui s'y connaît, prétend qu'il faut se laver les cheveux tous les huit jours, les sécher rapidement et faire une mise en plis à l'eau mitigée à la bière. C'est absolument parfait et le cheveu le plus mou prend toute de suite, une qualité incroyable.

■ *Votre santé*

par le docteur S.

Vous souffrez chaque mois d'assez vives douleurs, vous prenez un cachet d'Algographine et vous accepiez votre sort. Sachez que rien n'est moins naturel que cette servitude, que la congestion de vos ovaires est seule en cause et que vous pouvez quelque chose contre elle. Veillez d'abord, chaque jour, au fonctionnement régulier de votre intestin. Faites chaque matin quelques mouvements de rotation des jambes et dix jours avant les règles, mettez chaque soir un enveloppement humide et chaud sur le ventre. Recommencez plusieurs mois de suite et votre persévérance sera récompensée.

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

JEANNE, vous l'avez eue votre belle partie de campagne. Et le soleil a dépensé pour vous, en quelques heures, ses économies d'un mois.

Votre chambre est pleine, maintenant, d'un tendre butin : feuillages, violettes, muguet, fleurs mauves dont vous ne savez pas le nom. Tous vous parlent du compagnon dont les mains jointes aux vôtres les dérobèrent au bois natal.

Qu'il était joyeux, ce compagnon ! Sa jeunesse vous entraînait sans répit. Vous auriez voulu, pourtant, fermer les yeux, vous abandonner, silencieuse, à la griserie composée par le grand air et la splendeur végétale.

Mais Pierre s'amusait, ne se laissait pas envahir par votre émotion. Ses caresses n'ont pas compris l'exceptionnel du moment; rien su de vos rêves qui le précédèrent, rien de ceux qui devaient le suivre.

■ *Pour lui*

par ELLE.

Avec le beau temps, les passionnés du golf vont reprendre leur sport favori. Il vous faut donc songer à lui faire quelques suggestions pour son vêtement de golf. Celui-ci ne suit pas une règle très stricte. Le « pull-four » n'est resté l'apanage que des vieux professionnels. Les autres se contentent d'un pantalon de flanelle ou gabardine. Pour le temps froid, la chemise est en tricot de laine unie ou à carreaux, veste en coton imperméabilisé à fermeture éclair. C'est la tenue rationnelle et parfaite. Chandail de coton assorti à la veste (les marrons, verts vifs, mais et chocolat sont les couleurs à la mode).

Les chaussures sont marron (ou marron et blanc), à pointes. Les joueurs de golf très raffinés portent des chaussures blanches, dont les côtés des semelles sont peints en noir.

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Si vous allez tous les après-midi promener vos enfants dans un parc ou un jardin public, vous savez déjà comment les habiller. La salopette devrait être leur uniforme. Vous connaissez leurs jouets préférés: un seau, une pelle, une corde ou une balle (rien de trop encombrant que les enfants, trop fatigués après leurs ébats, seront incapables de porter). Vous devinez quel est leur goûter préféré : du pain et du chocolat, un chausson aux pommes ou un pain au lait (rien de trop fondant qui pourrait dégouliner sur les doigts).

Mais ne servez rien à boire à vos enfants au soleil sur les tas de sable et vous oubliez la fiole que les mamans avisées emportent dans leur sac, avec le tricot, les jouets et le goûter.

Remplissez-la d'une boisson rafraîchissante et vos enfants vous béniront — une fois de plus. Vous avez le choix entre le lait froid, l'eau rougie de vin, la citronnade et le thé faible et froid. Mais ne servez rien à boire à vos enfants tant qu'ils ne se seront pas un peu reposés auprès de vous, sur le banc.

■ *Votre table aujourd'hui*

1. Salade de pommes de terre. — 2. Chipolatas à la purée. — 3. Barbue grillée. — 4. Gras double à la lyonnaise. — 5. Blanquette de veau. — 6. Salade de laitue. — 7. Choux à la crème.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

Barbue grillée. — Choisissez une barbue d'un poids moyen (sept à huit cents grammes), videz, parez et lavez-la. Ciselez-la délicatement de chaque côté en quadrillage (ceci pour faciliter la cuisson). Faites chauffer le gril. Salez le poisson sur chaque face, puis badigeonnez-le d'huile sur chaque face également. Posez-le sur le gril bien chaud. On compte environ une demi-heure de cuisson. A mi-cuisson, retournez le poisson. (badigeonnez-le d'huile à nouveau des deux côtés et généreusement). Lorsque le poisson est cuit, disposez-le délicatement sur un plat tenu au chaud.

Vous avez préparé d'autre part des pommes de terre cuites à l'eau coupées en rouelles et dorées au beurre à la poêle. Vous les rangez autour du poisson et vous arrosez celui-ci d'une sauce faite de beurre fondu (non bouilli) auquel vous avez ajouté un hachis d'échalottes cuites lentement, bien fondues, dans un peu de vin blanc (sel et poivre bien entendu). Parsemez les pommes de terre de persil finement haché et servez.

POUR LES GOURMETS

COTE DE VEAU GRAND MONARQUE. — Recette de M. Claudius Richard, à Tôtes. — Sauter d'un côté et le garnir d'un fondu de gruyère à la crème avec un peu de duvelle. Faire sauter l'autre côté en finissant la cuisson au four pour glacer. Déglacer au porto. Service porto, nouilletes au beurre, avec julienne de jambon comme garniture.

Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, parution juillet.

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

Pour éviter de quitter sans cesse la table, madame qui n'avez pas de bonne, ayez donc à votre portée au moment des repas une de ces petites tables roulantes qui remplacent la « servante » d'autrefois et sur laquelle on dispose à l'avance les couverts de rechange, le saladier, le fromage, le dessert, la corbeille à pain, les vins et même les tasses à café et le sucrier...

■ *Et, pour finir... Votre dest'n*

par M.-L. SONDAZ.

JEUDI MATIN. — Quelques difficultés dans les métiers qui ont rapport à l'alimentation. Désir de changer ; crainte pour l'avenir. Tenir bon. Chercher la qualité. Adopter un nouveau rythme économique : accepter un surcroît de travail. Il n'y aura guère de détente avant la fin de juillet, surtout si l'on est né en septembre et si un carré se forme dans la main au-dessous de l'un ou de l'autre des trois premiers doigts. Sous l'auriculaire, le carré indique au contraire un bon esprit de défense. Porter une améthyste et des tissus rayés.

JEUDI APRES-MIDI. — L'amour prendra une forme presque mystique, en tout cas très exaltante chez le Scorpion (23 oct. - 22 nov.), et les personnes nées entre le 1er et le 10 août ou décembre. S'il devient charnel, il perdra de sa valeur dynamique et dissipera ses forces au lieu de les concentrer sur un but très élevé. Le soir, il deviendra irritable et jaloux et fera souffrir le Bélier (21 mars-20 avril) et la fin de la Balance (12-23 octobre). Eviter les actes injustes, irréfléchis et violents. Ne pas porter de rouge. Offrir des azalées ou des roses.

SAVEZ-VOUS VIVRE EN COMPAGNIE ?

Si vous avez conservé les dix-huit questions-confidences portant le carreau en tête, vous pouvez maintenant apprendre si vous savez vraiment vivre en compagnie.

Attribuez vous un point chaque fois que vous avez répondu OUI à l'une des questions suivantes : 2, 3, 7, 11.

Marquez également un point si vous avez répondu NON à : 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.

FAITES LE TOTAL DE VOS POINTS.

— Plus de 15 points, il fait bon vivre auprès de vous. L'homme qui vous aime en est heureux, et vos amies vous sont fidèles.

— Entre 10 et 15 points, vous faites volontiers des concessions, et vous comprenez très bien qu'on puisse avoir un avis différent du vôtre.

— Entre 5 et 10 points

L'ASSEMBLÉE RÉGLERA DEMAIN LE SORT DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Après la démission de MM. Michelet (président) et July (rapporteur général) il faut s'attendre à un débat mouvementé

par Georges GARREAU.

UN grand débat, beaucoup plus politique que juridique et judiciaire, va s'ouvrir demain devant l'Assemblée nationale.

En effet, celle-ci a décidé hier soir, par 472 voix contre 88, de discuter l'avant-rapport Delahoutre-mettant en cause M. Ramadier, Jules Moch — et subsidiairement — M. Queuille, à propos de l'affaire des généraux.

Le M.R.P. a voté contre M. Delahoutre, qui est un de ses membres, et M. Jacques Duclos a hésité un instant avant d'en faire autant contre M. Kriegel-Valrimont. On ne saurait donc tirer de ce vote aucune indication valable sur l'issue du débat de jeudi prochain. Il a eu visiblement pour but d'éviter une rupture dangereuse de la majorité politique.

En effet, le rapport Delahoutre est sévère pour M. Ramadier, auquel M. Queuille avait délégué ses pouvoirs en matière de défense nationale. Et le parti socialiste entendait lever au plus tôt cette hypothèque qui pesait sur les petits congrès de ses fédérations départementales avant le Congrès national de la Pentecôte.

M. Bidault ne pouvait s'opposer au débat sans risquer de perdre le soutien socialiste dont son gouvernement ne saurait se passer. La majorité du M.R.P. entendait moins encore se laisser écarter du parti socialiste, alors que tous ses efforts tendent vers une action préélectorale commune.

Enfin M. Queuille entend, tout comme M. Ramadier, être lavé de tout soupçon. Ne pas se solidariser avec lui entraînait le risque grave de voir les radicaux, c'est-à-dire les principaux associés actuels aux risques du pouvoir, se détacher, eux aussi, du gouvernement. Le vote qui est intervenu hier est donc logique sur le plan politique.

L'Assemblée Nationale va juger-librement si le précédent gouvernement a eu raison de tenter d'étouffer l'affaire des généraux — après un discret limogeage — pour « raison d'Etat ».

La divergence portait uniquement sur la date de ce débat. La Commission d'enquête estimait une discussion prématurée avant la fin de ses travaux, c'est-à-dire avant que fussent entièrement connus les faits de la cause.

Elle a été battue, et dans des conditions telles que ses jours paraissent désormais comptés.

— Un débat précipité sur un sujet aussi grave ressemblerait à un étouffement, avait souligné le président de la Commission, M. Michelet.

Il n'est donc pas surprenant qu'à l'issue du vote de l'Assemblée, il ait donné sa démission, ainsi que M. July, rapporteur général.

Nul doute — ainsi que nous l'indiquions hier — que la majorité de l'Assemblée écarte de M. Ramadier, et à plus forte raison de tout autre, tout renvoi en Haute Cour.

L'abcès politique vidé, il ne restera plus qu'à laisser courir les informations judiciaires régulièrement ouvertes, à attendre les décisions du conseil supérieur de la Défense nationale en ce qui concerne d'éventuelles sanctions disciplinaires à l'égard des généraux Revers et Mast.

Il eût été plus sage de commencer par là. Mais si l'issue du débat qui va s'ouvrir jeudi n'est pas douteux, il n'est nullement certain que sa tournure permette de considérer l'antisemble comme parfaite sur le plan moral.

Car, sans doute, certains commissaires ont-ils gardé par devers eux quelques bombes à retardement. Et bien des doutes subsisteront dans l'opinion. Des doutes qui ne pourront plus être jamais levés.

L'organisation du débat

Ajoutons que la conférence des présidents de groupes parlementaires, qui s'étaient réunis ce matin, au Palais-Bourbon, pour organiser le débat sur le rapport Delahoutre, a terminé ses travaux peu avant midi.

Les présidents, après s'être difficilement mis d'accord, ont décidé qu'à l'ouverture de la séance de cet après-midi, les présidents de séance demanderaient à l'Assemblée de modifier son ordre du jour.

Les présidents sont, en principe, d'accord pour ouvrir un débat d'une durée de quinze heures environ. Primitivement, six heures de débats seulement avaient été prévues.

Il en résulte que M. Delahoutre, rapporteur, parlerait pendant une heure et demie ; M. Kriegel, communiste, pendant trois heures, ainsi que M. July, P.R.L., rapporteur de la commission (trois heures également) M. Michelet, président de la commission, démissionnaire, parlerait pendant deux heures. Le gouvernement, d'une part, et M. Ramadier, d'autre part, auraient tous deux un délai de quarante-cinq minutes.

Les temps de parole impartis aux groupe varient entre un quart d'heure et une demi-heure.

La démission de MM. Michelet et July a, comme on pense, provoqué une vive émotion dans les couloirs et au sein même de la commission, qui, bien qu'amputée de son président et de son rapporteur, n'en siège pas moins cet après-midi. Deux commissaires très éloignés idéologiquement, MM Kriege.-Valrimont (com.) et Anxionnaz (rad.), pour une fois d'accord, estiment que M. Michelet n'aurait pas dû démissionner hier.

Faisant allusion au débat public qui se prépare, M. Anxionnaz a évoqué la possibilité « d'incidents qui pourraient se produire dans l'hémicycle ou dans les couloirs ».

De son côté, M. Kriegel a envisagé les « curieux rebondissements » qui pourraient se produire si M. Michelet fait les révélations qu'il a promises ».

« M. Michelet, a déclaré le représentant communiste, m'a dit avoir gardé des révélations qui feront du bruit pour le jour J. Or, le jour J, c'est demain. »

MICHELET :

« Le débat anticipé, manœuvre destinée à préparer le remaniement ministériel »

Dans une déclaration faite dans les couloirs, M. Michelet, président démissionnaire de la commission d'enquête, a déclaré qu'il considère que tout débat anticipé est une façon oblique d'étouffer l'affaire des généraux.

« Si la nécessité de donner à ces débats une publicité qu'elle n'a pas voulue, dit M. Michelet, a amené la commission à faire connaître l'état de ses travaux avant qu'ils soient achevés, il n'en ressort pas moins que les rapports Duveau et Delahoutre, résumant les points déjà acquis, ne peuvent trouver leur sanction politique que lorsque l'ensemble des faits aura été connu.

» Le vote d'hier n'est en fait que le résultat d'une combinaison de couloirs destinée à préparer la réconciliation de certains partis et le remaniement ministériel. La participation du gouvernement à ce vote est à cet égard significative. La commission n'avait pas à se faire complice d'une telle combinaison complètement étrangère à sa mission. »

POUR LE CONTROLE INTERNATIONAL DE L'ENERGIE ATOMIQUE

La commission des Affaires étrangères a adopté à l'unanimité une proposition de résolution dont voici le texte :

« L'Assemblée nationale invite le gouvernement à prendre dans le plus bref délai au Conseil de Sécurité et au Conseil économique et social de l'ONU, toutes initiatives afin que soit convoquée une conférence mondiale des savants atomistes et conclure une convention internationale établissant le contrôle international de la production de l'énergie atomique ».

LES DÉPUTÉS entreprennent la discussion du budget

A 15 heures, cet après-midi, l'Assemblée nationale a officiellement commencé la discussion du budget.

Rappelons qu'elle en a déjà fixé les limites en votant la loi des maxima. Aujourd'hui, elle s'occupe de répartir entre les différents départements ministériels le détail des crédits.

L'hémicycle offre l'aspect d'une salle après la fin du spectacle. On dénombre à grand-peine sept députés qui expédient environ vingt minutes les deux budgets des monnaies et médailles et de l'Imprimerie nationale...

Le ministre compétent est à peine assis à son banc qu'il doit céder la place à son collègue.

Un véritable embouteillage se produit au banc des commissaires du gouvernement qui s'enfuient, abasourdis, après avoir ramassé, en hâte, leurs dossiers.

Déficit de 10 milliards dans les P. T. T.

M Daglin, rapporteur du budget des P.T.T. annonce une diminution de 30 p. 100du trafic postal et demande en conséquence une baisse de tarif des imprimés non urgents.

Les recettes téléphoniques, en revanche, présentent un net excédent sur l'année dernière. Il en serait de même de l'ensemble des recettes si le ministère n'avait dû procéder à quinze milliards d'investissements. Le déficit ressort donc à dix milliards et sera comblé par des avances.

Le satyre de Champigny attaque une fillette et son jeune frère

Alors qu'elle regagnait le domicile de ses parents, 23, rue de Chennevières, à Champigny-sur-Marne, la jeune Ginette Rouchy, treize ans, qui était accompagnée de son frère Jean, âgé de douze ans, a été attaquée par un sadique qui tenta d'abuser d'elle. Mais, aux cris poussés par les deux enfants, l'agresseur prit la fuite à bicyclette en direction d'Ormesson.

Les deux jeunes victimes ont pu fournir du malfaiteur un signalement assez précis : Il paraît âgé de quarante à quarante-six ans, taille 1 m 60, corpulence moyenne, coiffé d'un béret noir et vêtu d'une veste de travail

Des forçats libérés attendus à Saint-Nazaire

NANTES, 3 mai (A.F.P.). — Jeudi matin est attendu en rade de Saint-Nazaire le cargo français « Ile-de-Noirmoutier », venant de la Guyane et qui rapatrie une centaine de forçats libérés.

Les voies du Ciel sont imprévisibles...

Le cercueil de la bienheureuse Alix Le Clerc qu'on recherchait en vain est retrouvé à Nancy

par des amateurs de jazz qui voulaient une "cave"

NANCY, 3 mai (De notre corresp. partic. Paul Pelot).

SI les catholiques lorrains honorent, un jour prochain, une nouvelle sainte, ils le devront... aux disciples d'Armstrong et de Duke Ellington.

C'est, en effet, grâce aux membres du Hot Club de Nancy que le Vatican pourra reprendre le procès de la bienheureuse Alix Le Clerc, demeuré pendant depuis des années en l'absence de toute relique.

Alix Le Clerc, béatifiée en 1934, fut la première supérieure du couvent des religieuses de la congrégation fondée au XVII[e] siècle par saint Pierre Fourrier, le bon Père de Batsincourt. Ce couvent était bâti dans le quartier, derrière la place Stanislas, bordé par le lycée Jeanne-d'Arc et la rue Maurice-Barrès, anciennement rue de la Congrégation.

La supérieure mourut en 1622, à l'âge de quarante-six ans ; elle fut enterrée dans le cimetière du couvent. Elle ne fut pas ensevelie, comme les religieuses de l'ordre, à même la terre, mais dans un cercueil de plomb, après que son cerveau eût été retiré pour être vénéré à la chapelle du couvent.

Depuis, de multiples fouilles furent entreprises pour retrouver le cercueil, mais en vain.

A la recherche d'une cave

Or, depuis des mois, le Hot Club de Nancy songeait à posséder sa cave à la manière de Saint-Germain-des-Prés. Après un premier essai, vite abandonné, rue des Maréchaux, ce groupement devenait locataire de la cave voûtée d'un immeuble situé au n° 9 de la rue Maurice-Barrès. L'endroit fut jugé tout à fait digne de devenir le temple du jazz.

Il fallait construire une piste de danse. On creusa le sol, et c'est ainsi qu'on trouva des ossements humains.

Les autorités ecclésiastiques se refusèrent à reconnaître les reliques de la première supérieure des sœurs de la Congrégation.

Mais, poussés par la curiosité — et, peut-être, pour être certains de ne pas danser le jitterburg sur le tombeau d'une sainte — les locataires délaissèrent la construction du plancher pour creuser plus profondément le sol.

Toute la journée du 1er mai, ils retournèrent la glaise et, dans la nuit, vers 3 heures du matin, deux d'entre eux, Claude Soriat et André Steger mettaient au jour un cercueil de plomb bien conservé, quoique écrasé en partie, qu'ils exhumèrent à grand-peine.

Avec l'émotion que l'on devine, ils l'ouvrirent : les restes d'un squelette apparurent.

Aux premières heures de la matinée, l'évêché était alerté. Mgr de Metz-Nobiat, vicaire général, se rendait dans la cave du Hot Club et ne cachait pas que la découverte était troublante. On notait, en effet, que le sommet du crâne avait été scié — le cerveau avait été, avons-nous dit, prélevé au moment de l'inhumation — de plus une chape de plomb en forme de cœur, trouvée dans le cercueil, renferme sans doute ce qui fut le cœur de la bienheureuse. Ce sont là des détails parfaitement conformes au procès-verbal établi en 1622.

Ainsi donc, selon les plus fortes vraisemblances, le Hot Club a réussi là où tant d'archéologues et de docteurs de l'Eglise avaient jusqu'ici échoué et retrouvé les reliques de celle que l'Eglise se propose de canoniser.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Après une nuit relativement fraîche, formations brumeuses le matin sur toute la région. Ciel généralement dégagé dans la soirée.

Vents généralement faibles de nord à nord-est.

Températures diurnes stationnaires ou en faible hausse.

■ A L'OCCASION DU SÉJOUR officiel qu'il fait à Paris, le prince Rainier de Monaco s'est rendu en fin de matinée place de l'Etoile où il a déposé sur la tombe du Soldat inconnu une gerbe cravatée aux couleurs de la principauté.

■ LES FOURNISSEURS-CREANCIERS DU « BON MARCHÉ » sont avisés qu'une réunion d'informations sera organisée par le Groupement de défense des intérêts des fournisseurs-créanciers du « Bon Marché » le samedi 6 mai 1950, à 9 h. 30, salle Marcellin-Berthelot, 28 bis, rue Saint-Dominique.

■ LA CHAMBRE CRIMINELLE de la Cour de Cassation a rejeté le pourvoi formé par le garde-chasse Quinaut, qui empoisonna le bébé de sa femme et fut condamné à mort par les Assises de Seine-et-Marne, le 24 janvier dernier.

XVI[e] ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE CHEZ Mme IOHAMA LANG, 11, avenue Victor-Hugo : 100.000 francs de bijoux et divers objets.

XX[e] ARRONDISSEMENT

ARME D'UNE HACHETTE, Jean Birkus, trente-neuf ans, 153, rue de Charonne, menaçait son fils. La police, alertée, l'arrête : « Je n'en veux pas à mon fils, dit-il, mais j'ai bien le droit de casser mes meubles... » Il est consigné au commissariat.

PROVINCE

L'ALGERIEN Aissami Elabri, d'Arras, abuse d'une jeune fille à Vitry-en-Artois puis s'enfuit. La police le recherche.

ANCIEN BATONNIER, Me Charles est désigné d'office pour défendre les criminels d'Oradour-sur-Glane au procès qui doit se dérouler devant le tribunal militaire de Bordeaux.

ACCUSES D'AVOIR ASSASSINE une rentière, d'avoir volé le trésor de l'église de Saint-Epvre, à Nancy, et d'une dizaine d'autres cambriolages, on écroue, à Epinal, Chambriard, Colin, Damen et Fanard.

EN S'AMUSANT, A BOUFARIK, près d'Alger, deux enfants sont ensevelis sous un tas de tuyaux de fonte. Un des petits est tué, son camarade blessé.

UN OCTOGENAIRE TENTE DE SE SUICIDER en se jetant du haut d'un rocher, à Biarritz. Blessé à la tête, il allait être emporté par les vagues quand il est sauvé par des jeunes gens.

DESESPERE, L'OUVRIER PLATRIER Johannès Laurent se jette sous un train au pont de Vallières, près de Clermont-Ferrand. Son corps est affreusement déchiqueté.

LE FEU DETRUIT UN MATERIEL valant plusieurs millions, dans un dépôt de mines d'uranium de Lachaux (Puy-de-Dôme). Les causes de l'incendie restent inconnues.

QUATRE DES CINQ JEUNES GENS évadés du centre de redressement de Royat sont repris à Saint-Germain-des-Fossés (Allier). Le cinquième est toujours en fuite.

L'ARABE ALI BEN MOHAMMED BEN ALI, qui, au cours d'une rixe, avait blessé mortellement le cheminot Vital Biereno, est écroué à Mons-en-Barœul.

UN AVOCAT DE FONTAINEBLEAU compromis dans une affaire de faux

Malgré son arrestation, il paraît innocent de toute intention frauduleuse

UN rebondissement imprévu est intervenu dans l'affaire Combes, de Voulx.

On se souvient qu'il y a un mois, M. Henri Combes, cultivateur à Blennes, achetait en viager une maison appartenant à sa vieille voisine, Mme Goix. Or, trois jours après, Mme Goix décédait. Dès lors, en vertu de la loi, le viager était nul, car les vingt-et-un jours entre la vente et la mort de la venderesse n'étaient pas écoulés.

M Combes demanda à son notaire de transformer après coup la vente en viager en une vente ferme. Cela lui permettait de garder la maison sans verser les 250.000 francs qu'indiquait l'acte de vente.

Le notaire, demeurant à Voulx, eut la faiblesse d'accepter, pour rendre service à son client, qui ajoutait d'ailleurs que Mme Goix avait décidé de lui donner tous ses biens après sa mort. Il y avait là une faute professionnelle de la part du notaire et de son client, M. Geugnot.

Quelques jours après, les héritiers de Mme Goix s'étonnèrent de ne pas trouver chez elle les 250.000 francs indiqués à l'acte de vente. Combes prit alors peur et déclara à la police judiciaire de Melun qu'il avait retrouvé les 250.000 francs chez Mme Goix, sous un matelas.

Henri Combes fut arrêté sous l'inculpation de vol et ne révéla pas le faux qu'il avait commis avec la complicité du notaire et de son clerc.

Cependant il changea d'idée peu après et la police judiciaire découvrit les faits exacts.

Jusqu'à présent, M. Geugnot n'a pas été arrêté. Quant au notaire, qui ne peut être accusé que de faute professionnelle, il a dû vendre son étude et quitter le pays.

Enfin, un jeune avocat de Fontainebleau a été arrêté. Il avait accepté de défendre Combes et on l'accuse d'avoir soufflé à son client le mensonge du vo. des 250.000 francs. Cependant son innocence semble aujourd'hui prouvée et il est vraisemblable qu'il sera relâché dès aujourd'hui.

LE CAMEROUN-ALGER PERDU DEPUIS LUNDI est retrouvé en Haute-Volta

TOUS LES PASSAGERS SONT SAUFS

ALGER, 3 mai.

LES alarmes qu'avait fait naître la disparition du DC.3, à bord duquel avait pris place M. Soucadaux, haut commissaire de la République au Cameroun, et seize autres personnes dont plusieurs enfants, ont été vaines : l'avion est retrouvé et ses occupants sont saufs. En panne d'essence, il avait dû atterrir en Haute-Volta.

C'est par un message de Dakar qu'on a appris, hier soir, à 20 heures, à Alger, que l'appareil avait été repéré dans l'après-midi d'hier près de Tenkodogo par les avions de reconnaissance partis de Dakar à sa recherche.

L'avion, qui était attaché au haut commissaire de Douala, avait quitté l'escale de Kano lundi à 17 heures 30.

Vers minuit, l'équipage faisait savoir que sa réserve d'essence avait baissé brusquement et demandait par trois fois sa position aux postes gonios de la Sécurité aérienne.

A minuit 35, le radio du bord lançait un « S.O.S. » L'avion, en panne d'essence par suite, sans doute, d'une rupture de canalisation, avait pu se poser sans trop de difficultés. Les passagers étaient sains et saufs.

Outre le haut commissaire au Cameroun, l'avion transportait M. Texier, directeur du cabinet de M. Soucadaux, Mme Soucadaux et ses deux enfants.

Tenkodogo, chef-lieu du cercle de la Haute Volta, dans lequel a été retrouvé l'appareil, est situé à 200 kilomètres au sud de Ouagadougou.

Les passagers feront en auto l'étape Tenkodogo-Ouagodougou, puis, de là, reprendront un avion à destination de la France. Si cet avion est un DC4, il fera sans escale le vol Ouagadougou-Alger. Si c'est un DC3, il fera escale à Gao avant de se poser à Alger.

La compagnie Air France précise, à propos de cet accident, que si des avions lui appartenant ont participé aux recherches du DC.3, cet avion ne circulait pas sous son pavillon et qu'aucun membre de l'équipage n'était employé à Air France.

TOM présente un choix de 2.000 Vêtements de Communion dans 20 modèles différents

Ouvert du Lundi au Samedi sans interruption

30, BOULEVARD POISSONNIÈRE (Metro Montmartre)

COURVOISIER

fait honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.

COURVOISIER

The Brandy of Napoleon

la haute tradition du cognac.

LIBRE SERVICE

52, 54, 56, boulevard Barbès, Paris (XVIII[e])

GRANDE VENTE PUBLICITAIRE

5.000 COSTUMES PURE LAINE Peigné 5.500 fr. Serge été 6.900 fr.

NORFOLKS enfant, depuis ..... 1.200 fr.

CULOTTES doublées, depuis ..... 350 fr.

ROBES coton, depuis ..... 1.000 fr.

CHEMISES, VETEMENTS DE TRAVAIL, BONNETERIE à des prix incomparables

ENTREZ - CHOISISSEZ - ESSAYEZ... VOUS-MEMES

LES SERIES EPUISEES NE SERONT PAS RENOUVELEES

PARIS express

POUSSETTE LANDAU

VRAIMENT TRANSFORMABLE

La plus importante firme spécialisée pour VOITURES et LITS vous présente sa gamme nouvelle de POUSSETTES, LANDAUS et sa collection 1950 de LITS BOIS LAQUE. MODELES INEDITS. Livre, expédié partout. CATALOGUE FRANCO.

STERALAM 82, bd Barbès 153, r. Legendre PARIS

SURPLUS ! TOUT POUR LE CAMPING GRANDE VENTE

A part. de 2.300 tentes complètes

HABILLEMENT ET TRAVAIL, etc.

PRIX IMBATTABLES

(Ouvert dimanche matin - Fermé lundi)

65, rue de BRETAGNE, Paris-3[e]

Métro : Republique et Arts-et-Métiers

En pleins Boulevards !

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES AU PRIX A PORTER

6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant

St MARTIN-TAILLEUR

14, Bd St MARTIN

A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE St MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR

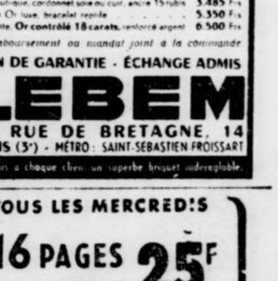
1, Bd HAUSSMANN

CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

Aux meilleurs tailleurs des boulevards

OUVERT DE 9[h] A 19[h] DU LUNDI AU SAMEDI

Saveur ! Délice !



PETIT-BEURRE Phylis PARIS

Madame est servie !

ORGANISATION COMPLÈTE A DOMICILE DE LUNCHES DÎNERS RECEPTIONS ETC

Battendier

CEN. 95-50

LIVRAISON A DOMICILE

8, RUE COQUILLIÈRE - PARIS 1[er]

1[ère] Communion

UN CADEAU DE CHOIX AU MEILLEUR PRIX !

A 542	Mouvement calibre Suisse à rubis	1.450 Frs
B 542	Mouvement trotteuse centrale à rubis	1.950 Frs
C 542	Mouvement ANCRE 15 RUBIS, STANDARD	2.590 Frs
D 542	Trotteuse centrale, qualité supérieure, mes plats	2.600 Frs
E 542	Mouvement ANCRE 15 RUBIS, SPORT	2.775 Frs
F 542	"Chronobloc" calibre Suisse	2.980 Frs
G 542	Mouvement ANCRE 15 RUBIS, HAUT LUXE	2.990 Frs
H 542	Dame, verre cathédrale, cordonnet soie ou cuir, ancre 15 rubis	3.485 Frs
I 542	Dame, plaque Or luxe, bracelet rapide	5.350 Frs
K 542	Dame ou Fillette, Or contrôlé 18 carats, remontoir argent	6.500 Frs

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande

BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS

LEBEM

14, RUE DE BRETAGNE, 14

PARIS (3[e]) - MÉTRO : SAINT-SEBASTIEN FROISSART

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

Sur présentation ou envoi de cette annonce il sera remis à chaque client un superbe briquet inderegrable.

D'un coup de pinceau le soir

délivrez-vous de vos Maux de Pieds

Chaque soir, badigeonnez vos pieds d'EPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. EPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les excorations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur.

Essayez. Ttes Phies. V.1548.P.19723

DUBLY Détective 30e ANNÉE

Filatures, recherches, surveillances

Renseignements intimes, confidentiels

Toutes enquêtes privées et commerc.

121, RUE St LAZARE (Face gare) PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

STUDIOS GRAND LUXE

JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE

23, RUE HENRI-ROCHEFORT-CAR. 56-60

RADAR est toujours là !

TOUS LES MERCREDIS

16 PAGES GRAND FORMAT 25F

LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

PAVILLON DE MARSAN

107, Rue de Rivoli

Une magnifique Exposition

Noblesse DU LIN

du 21 Avril au 14 Mai 1950

Tous les jours sauf le mardi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Le Choix PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables. BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

BISCUITS LEFEVRE UTILE NANTES

AU GOUTER AU DESSERT EN WEEK-END EN VACANCES

LU PETIT-BEURRE NANTES

LE PETIT BEURRE AU BEURRE DE BRETAGNE A LA FARINE PURE DE FROMENT

Votre marque préférée ...dans sa même qualité d'avant-guerre

SPIC 1

JOHNNY HAZARD

Le ventriloque Ventro, aidé par Johnny et Velvet, a retrouvé son mannequin Voco, abandonné par les bandits, mais ceux-ci reviennent à la charge...

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE

TOUTE LA VIE DU SPECTACLE

DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

VENDREDI au GAUMONT-PALACE - REX

Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY
dans un film de Marcel ACHARD

La Valse de Paris

ARLETTY ayant pu retarder la date du film qu'elle doit tourner, « UN TRAMWAY NOMME DESIR » continuera au *THEATRE EDOUARD-VII* sous la conduite de la grande comédienne sa course triomphale, malgré l'annonce des dernières représentations.

THEATRE SARAH-BERNHARDT
sous le patronage de Monsieur le Ministre d'Etat d'Israël
Célèbre Théâtre Israélien de Tel-Aviv

OHEL

Ce soir 3 mai à 21 h.
JEREMIE
Jeudi 4 et samedi 6 mai à 21 h.
Le Roi Salomon et le Savetier
Location au Théâtre et agences

Il faut voir
REFLETS à TABARIN
TRInité 25.16

...C'EST UN DES SPECTACLES DU DEMI-SIÈCLE...
François CHALAIS (PARISIEN LIBÉRÉ)

...ON SERAIT TENTÉ DE VENDRE SON AME A CE DIABLE DE RENE CLAIR...
Claude DAIRE (CE SOIR)

la Beauté du Diable
le chef d'œuvre de René Clair
AU MADELEINE

...JE CROIS QUE C'EST UNE ŒUVRE QUI VAUT D'ÊTRE VUE DEUX FOIS EN RAISON DE SES FINESSES DE DÉTAIL DE COMBIEN DE FILMS PEUT-ON EN DIRE AUTANT ?...
J.-J. GAUTIER (LE FIGARO)

CE SOIR
de 21 à 24 heures
RETRANSMISSION INTEGRALE
sur PARIS-INTER
du super-spectacle des
FOLIES-BERGERE

MONTE-CARLO RADIO-CINÉ-OPÉRA
Un film de Walt Disney
Coquin de Printemps
En Technicolor
et un documentaire sensationnel de WALT DISNEY
L'ILE AUX PHOQUES
OSCAR 1949
Grand Prix du meilleur reportage filmé au Festival de Cannes 1949
EN TECHNICOLOR

JAMES STEWART
JUDY GARLAND
HEDY LAMARR
LANA TURNER
La danseuse des Follies Ziegfeld
(ZIEGFELD GIRL)
NAPOLÉON V.O.
M G M

CINÉ MONDE V.O.
CORVETTE K-225
Une Production HOWARD HAWKS
Un Film Universal

Les sous-mariniers ont acclamé John Mills vedette du film "La nuit commence à l'aube"

HIER soir, le théâtre des Champs-Elysées était pareil à un puissant bâtiment de la flotte de guerre, naviguant tous feux allumés dans Paris. Marins à la coupée, bols bleus et pompons rouges sur les escaliers et dans le hall et, à la coursive qui avance ainsi qu'une proue vers la scène, tout un état-major d'amiraux réunis autour de M. Laurent, secrétaire d'Etat à la Marine. Sous le patronage de Paris-presse-l'intransigeant, l'on présentait en grand gala un des meilleurs films anglais de cette année, La Nuit commence à l'aube. Salle très brillante, où l'on remarquait la présence du représentant de l'ambassade britannique, de nombreux membres du corps diplomatique et plusieurs artistes, parmi lesquels Howard Vernon, Paul Grimault et Denise Provence, qui porte le nom d'un cuirassé. Après une première partie, au cours de laquelle furent applaudis les Ballets des Champs-Elysées, le pianiste Zygmunt Dygat et la musique des Equipages de la Flotte, le film du metteur en scène Roy Baker reçut un accueil extrêmement chaleureux. La Nuit commence à l'aube retrace l'aventure pathétique d'un sous-marin qui est frappé à mort pendant une croisière. Deux mille spectateurs vécurent la lente agonie de l'équipage et se libérèrent de leur angoisse en acclamant le principal interprète, le grand acteur John Mills, qui vint sur la scène saluer le public dans un petit speech plein d'humour et de gentillesse. Le film, dédié à la mémoire des maris anglais et français disparus en mer, a reçu le plus profond des succès : celui que lui firent les meilleurs connaisseurs en la matière, c'est-à-dire une délégation de sous-mariniers. Sur notre photo : John Mills donnant un autographe à une admiratrice.

Festival Gershwin ce soir salle Pleyel

Deux artistes américains, Chauncey Kelley, chef d'orchestre, et Earl Wild, pianiste, donnent ce soir un récital Gershwin, avec le concours de l'orchestre des Concerts Pasdeloup, ce soir, salle Pleyel.

On entendra, entre autres : le *Concerto en fa* pour piano et orchestre ; *Un Américain à Paris* et la fameuse *Rapsody in blue*.

Orson Welles veut jouer la comédie à Paris

Il est probable que Orson Welles fera prochainement ses débuts d'acteur et d'auteur à Paris.

En effet, Citizen Kane interprétera sans doute, à partir du 7 juin, deux de ses pièces sur la scène du théâtre Edouard-VII, aux côtés de Suzanne Cloutier.

Il s'agira d'une pièce consacrée à « Faust » et d'une farce satirique sur les mœurs américaines.

CIRQUE D'HIVER

POUR LA GRANDE SAISON DE PARIS
3 JOURS PAR SEMAINE
de GALAS DE CIRQUE
JEUDI 15 h. - 21 h. SAMEDI 15 h. - 21 h.
DIMANCHE 14 h. 30 - 17 h. 15 - 21 h.
LES 7 LIONS DE L'ATLAS
LES CHIMPANZES
15 ATTRACTIONS INTERNATIONALES

LIDO

LA SENSATIONNELLE REVUE
BRAVO
de P. Louis-Guérin et R. Fraday
DINERS DANSANTS, 21 H.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY. 11-61 et 62

LE THEATRE MONTPARNASSE-GASTON BATY ne donnera que 30 représentations du « VOYAGEUR SANS BAGAGE » de Jean ANOUILH.
Location de 11 à 17 heures 30.

UN
GRAND CIRQUE
à
PARIS
PORTE MAILLOT

Les frères Amar ont fait connaître, au cours d'une conférence de presse, leur intention de présenter très prochainement leur formidable spectacle de cirque :
350 EMPLOYES, ARTISTES et COLLABORATEURS
5.000 PLACES ASSISES
100 WAGONS
150 FAUVES
80 CHEVAUX

INCIDENT AUX CHAMPS-ELYSEES

Hier soir vers 23 heures, 40, rue du Colisée, une foule extrêmement dense s'est introduite au cabaret « LE CARROUSEL » et a manifesté bruyamment sa joie en applaudissant l'extraordinaire revue « Ramdam », le spectacle le plus spirituel du moment.

LES NOUVEAUX FILMS

Yvonne Printemps, Jennifer Jones et Orson Welles sont les vedettes de la semaine

Si vous aimez...

Les valses d'Offenbach

LA Valse de Paris, le nouveau film de Marcel Achard nous conte — sur une musique d'Offenbach — l'aventure d'Hortense Schneider qui devient une grande artiste grâce à Offenbach qui s'éprendra de son étoile... mais au fond ils étaient liés par la musique et leurs succès communs.

Interprétation : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay. (Rex, Gaumont).

Jennifer Jones

DANS *Le Portrait de Jennie* un peintre new-yorkais Eden Adams, s'éprend d'une jeune fille et peint son portrait. Existe-t-elle ? Quel âge a-t-elle ? Jennie est une énigme et à la fin d'un terrible ouragan elle s'étendra dans les bras d'Adams.

Interprétation : Jennifer Jones, Joseph Cotten, Lilian Gish (Le Raimu).

La guerre sous-marine

LA Nuit commence à l'aube retrace l'épouvantable tragédie d'un sous-marin qui heurte une mine magnétique. L'équipage comprend douze marins. Huit membres pourront remonter à la surface mais quatre hommes dont le commandant resteront enfermés. On tente de sauver le sous-marin mais les opérations de renflouage seront arrêtées par la tempête...

Interprétation : John Mills, Richard Attenborough, Nigel Patrick (Marbeuf).

Les films policiers

LE MARCHAND DANS LA NUIT retrace une histoire vraie et les archives de la police de Los Angeles en font foi. Deux inspecteurs veulent arrêter Morgan qui se terre et s'enfuit à l'arrivée de la police. Poursuite à travers la ville, puis dans les égoûts de Los Angeles (le film a été réalisé avant *Le troisième homme*) et le gangster sera enfin abattu.

Interprétation : Richard Basehart, Scott Brady. (Plazza, Astor, Avenue).

Les poulains

MON AMI FLICKA est un poulain que le jeune Ken a pris en affection. Flicka est sur le point d'être abattu tant il est malade...

Interprétation : Roddy Mac Dorvall (Cinéma d'Essai).

Orson Welles

DANS *Cagliostro*, nous retrouvons Orson Welles en hypnotiseur. Il rencontre un de ses anciens ennemis dont il veut se venger et profitant de la ressemblance entre Lorenza et la reine Marie-Antoinette, Cagliostro et ses complices compromettent la reine dans l'affaire du collier. Mais le pouvoir de Cagliostro n'est pas éternel. Il sera tué d'un coup d'épée.

Interprétation : Orson Welles, Nancy Guild, Frank Latimore, Akim Tamiroff, Steve Berkassy (Olympia, Alhambra, Comédia).

Les comédies américaines

DANS *Miss grain de sel*, Lucille Ball — un peu bête — est un mannequin qui deviendra bientôt la secrétaire d'un contrebandier (William Holden). La secrétaire attirera le contrebandier dans de telles difficultés qu'il l'épousera à la fin du film. (Lord Byron).

Les Western

DANS *Furie Sauvage*, vous trouverez le décor habituel des western. Des chevaux, des bandits, des coups de revolver, le « saloon » traditionnel, un assassinat et le chevalier au grand cœur qui sauvera sa belle.

Interprétation : Richard Arlen, Patricia Morison. (California).

Les films de guerre

CORVETTE K 225 nous raconte l'histoire d'un bâtiment de guerre où un lieutenant a été tué. Le commandant annonce cette mort à la sœur du lieutenant dont le jeune frère prendra la place — sur le même bâtiment — du héros disparu.

Interprétation : Randolph Scott, Ellis Raines (Cinémonde Opéra).

RADIO-SÉLECTION

Du mercredi 3 mai, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN: Le Club des supporters : Le peintre van Caulaert contre Ladoumègue.
20 h. 30 PARISIEN : Jo Bouillon et son orchestre.
20 h. 31 : LUXEMBOURG : Quitte ou double, avec Zappy Max.
21 h. INTER : Transmission de la Revue des Folies-Bergère, avec les Peter Sisters.
21 h. 5 PARISIEN : Les bals de Paris, avec Coco Aslan.
21 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : La Reine d'un jour.
22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Regards sur le jazz.
22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orchestre.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.

MUSIQUE

20 h. BRUXELLES (483 m.) : Franz André dir. l'orch. de la Radio belge : « Un Américain à Paris » (George Gershwin), œuvres de Copland et Grant-Still.
23 h. 30 B.B.C. (464 m.) : Jacques Thibaud et Tasso Janopoulo jouent la « Sonate en la majeur pour violon et piano », de Gabriel Fauré ; « Sonate en sol majeur » (Debussy).

LYRIQUE

20 h. MUNICH (412 m.) : « Le violon enchanté », de Werner Eck. Orch. sous la dir. de l'auteur, avec Jaro Pronaska, Hilde Güden, Hans Hermann, Nissen, Georg Hann, etc.

THEATRE

20 h. INTER : La légende provençale de Jean de Gonfaron, de Jean Périères et Jacques Benezech, œuvre retenue au concours dramatique de Marseille.
20 h. 30 BORDEAUX (249 m.) : « La Sauvage », de Jean Anouilh.
20 h. 30 RENNES (379 m.) : « Quadrille », de Sacha Guitry.
21 h. TOULOUSE (317 m.) : « Le Roi » de Robert de Flers et de Caillavet.
21 h. STRASBOURG (258 m.) : « La demoiselle en bleu pâle », de Georges Simenon.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « Les Enfants du capitaine Grant », film d'après Jules Verne.

...au jeudi 4 mai, à 19 h.

6 h. 46 **PARISIEN :** Une année de chansons.
7 h. 15 **INTER :** Une année de chansons.
7 h. 30 **NATIONAL :** Mozart : Divertissement en ré majeur et Concerto pour flûte et orchestre.
8 h. 23 **INTER :** Debussy : Danse par Walter Gieseking : Trois chansons de Bilitis, par Irène Joachim et Jane Bathory ; Ballades de Villon, par Pierre Bernac et Francis Poulenc ; Sonate pour violoncelle et piano : « La plus que lente », par W. Gieseking.
9 h. **INTER :** Une année de chansons.
9 h. 35 **NATIONAL :** « Stenka Razine », poème symphonique de Glazounow.
10 h. 18 **INTER :** Mozart : Quatuors, quintettes et symphonies.
12 h. 30 **NATIONAL :** Les belles pages d'Ambroise Thomas : Odette Turba Rabier, Joseph Peyron, Lucien Lovano.
13 h. **PARIS :** Alain Saint-Ogan présente les « Jeudis de la Jeunesse ».
13 h. 30 **INTER :** J.-S. Bach vu par Romain Rolland.
14 h. 25 **NATIONAL :** « La Servante » pièce inédite de Marcelle Maurette : Jeanne Boitel, Roger Pigaut, Bernard Noël, etc.
16 h. **INTER :** Suite lyrique de Grieg.
17 h. **INTER :** « Rendez-vous à cinq heures ».

TELEVISION

12 h. 45 : Journal.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Magazine pour enfants.

SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
aux merveilleux DINERS à 1.500 fr VIN COMPRIS
19, r. Joubert, TRI. 44-73 et 88-09

◆ C'est Mademoiselle Yvonne Hebert qui a remplacé avec beaucoup de talent Mademoiselle Lana Marconi en l'absence de cette dernière au Théâtre des Variétés.

Au PALACE

8, rue du Faubourg-Montmartre
GIBRALTAR
le triomphal succès
avec
Viviane ROMANCE
Erich von STROHEIM

TAVERNE DE PARIS

23, place de la République
LA RENAISSANCE DU CAF'CONC'
JEUDI 4 MAI : GALA
avec
CHAMPI

CAVEAU-REPUBLIQUE

le logis des chansonniers
NOUVEAU SPECTACLE
SITIVATIRI
Métro : République ARC. 44-45

2ème année DU TRIOMPHAL SUCCÈS !
Roger Nicolas dans BARATIN
à l'EUROPEEN
Ts l. soirs à 20 h. 45 sf mardi
MAT : dim. et lundi à 14 h. 45

Hélène BELLANGER et Lucienne LEMARCHAND dans une scène du film « L'EXTRAVAGANTE THEODORA » qui passe actuellement à l'IMPÉRIAL.

CINE ETOILE 131, avenu des Champs-Elysées V. O.
NOBLESSE OBLIGE
et à partir de vendredi en double exclusivité avec le
ROYAL HAUSSMANN-CLUB

LE RAIMU 83 CHAMPS ELYSEES
Si vous aimez... Ou Si vous avez jamais aimé.....
DAVID O. SELZNICK *présente*
JENNIFER JONES
JOSEPH COTTEN
ETHEL BARRYMORE
DANS
LE PORTRAIT DE JENNIE
AVEC
LILLIAN GISH
CECIL KELLAWAY
MUSIQUE SUR DES THEMES DE CLAUDE DEBUSSY
★
REALISATION DE WILLIAM DIETERLE V.O
HEURES DE SEANCES : 14 h 10 - 16 h 15 - 18 h 25 - 20 h 30 - 22 h 35

Vendredi
AVENUE V.O. ASTOR V.F. PLAZA V.F.
IL Marchait la Nuit
LE GRAND PRIX DU FILM POLICIER ! LOCARNO 1949
2 heures inoubliables !

ASTORIA-FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION SPORT-FILMS
le film le plus "audacieux" de l'année !
ANDRÉ LEGALL
FRANÇOISE ARNOUL
AIMÉ CLARIOND
dans
NORMANDIE CHAMPS-ELYSÉES
ELDORADO 4e AV. DE STRASBOURG
PARISIANA 31 AV. POLYTECHNIQUE
LE LYNX PLACE FURSTEMBERG
un film de WILLY ROZIER
LE PANE
avec
RENÉ BLANCARD
CHARLES BLAVETTE
RAYMOND CORDY
PASSIONNÉ ! VIOLENT ! SENSUEL !

EDWARD SMALL présente
*le plus beau rôle d'*ORSON WELLES
CAGLIOSTRO
Un film de GREGORY RATOFF tiré de l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS
fascinant Monumental

à Voir dans ou à votre Revoir quartier
Occupe-toi d'Amélie !
LE CLICHANCOURT
PRINTANIA
SECRETAN PATHE
ESCURIAL
PAX sèvres
RECAMIER
PALACE ITALIE
CYRANO ROQUETTE
RADIO CITE BASTILLE
BAGNOLET PALACE
KURSAAL DU 12ème
REX COLONIE
LE BARBES
PARIS CINE
COURTELINE
TRIOMPHE Palace
Lux Films

LES IMAGES VF PLACE CLICHY
CINÉ-OPERA VO 32 AV DE L'OPERA
CHARLES VANEL
MASSIMO GIROTTI
JONE SALINAS - PEPPINO SPADARO
consacré par le Cinéma d'Essai
AU NOM DE LA LOI
Lux films
un film de PIETRO GERMI

spectacles

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Le lac des Cygnes, L'Inconnue.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Manon.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Le jeu de l'amour et du hasard.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Ch. de Bochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., George et Margaret (générale).
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, prochainement : Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, prochainement : Ballets de Roland Petit.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux !
Porte-Saint-Martin, 21 h., Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Jérémie.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour ; 21 h., Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Cardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 29 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerédal).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi Dally, Meyrian, E. Rasimi.
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Couleau, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, les chimpanzés et 15 attractions.
Medrano, Jeud. Sam. 15 h., 21 h., Dim. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.
RELACHE. — Capucines, La Bruyère, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Cardinet, Fric-Frac.
Cinécran Caumartin, Le grand cirque.
Cinévog, La Marie du port.
Cinex, La route du bagne.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Colisée, Les enfants terribles.
Demours, Le grand rendez-vous.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Impérial, L'extravagante Theodora.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Palace, La petite chocolatière.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
New-York, La Marie du port.
Normandie, L'épave.
Olympia, Derniers jours de Pompei.
Pacific, Monseigneur.
Pagode, Rendez-vous de juillet.
Palace, Gibraltar.
Panthéon, La Marie du port.
Paramount, Mlle de La Ferté.
Parisiana, L'épave.
Perrier, Le Roi.
Rex, Miquette et sa mère.
Régent, Le Roi.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Moncau, Le Roi.
Royal-Passy, La Marie du port.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio-Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio, 28, Ces dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, La vie en rose.
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Arsenic et vieilles dentelles.
Astor, Des filles disparaissent.
California, Furie sauvage.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Comédia, Bastogne.
Delambre, La révolte des fauves.
Gaîté-Clichy, Prisonnier du passé.
Images, Au nom de la loi.
La Cigale, Echec à la Gestapo.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
Radio-Ciné-Opéra, Coquin de printemps.
Royal-Haussmann (Club), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Les 3 diables rouges.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Mon héros.
Avenue, Carboard Cavalier.
Bonaparte, Sérénade espagnole.
Broadway, Quartet.
Caméo, Echec à la Gestapo.
Ciné-Boul'Mich, Une âme perdue.
Celtic, Rebecca.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Orvette K 225.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, La peine du talion.
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, La bataille des sables.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, La danseuse des Folies Ziefeld.
Plaza, Les enchaînés.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Mon amie Flicka.
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième Homme.
Triomphe, Des filles disparaissent.

HARDY : Les preuves de culpabilité restent fuyantes

(Suite de la première page.)

— Aubry, dit le témoin, Aubrac et moi-même avions rendez-vous au domicile de Longjarret. Depuis les arrestations auxquelles les Allemands avaient procédé le 13 mars précédent, découvrant ainsi des documents importants, des précautions plus grandes étaient prises pour nos réunions.

« Etant Lyonnais, j'ai pensé que la banlieue pourrait mieux convenir. J'ai pensé à deux endroits possibles, dont la maison du docteur Dugoujon, qui ne faisait pas directement partie de la Résistance, mais je n'en ai rien dit avant d'avoir l'assentiment du docteur Dugoujon. Je ne l'ai eu que le lendemain, au cours d'un déjeuner avec lui. Donc, rien écrit. Tout était oral. »

Le rendez-vous fixé était, on le sait, la « ficelle » du funiculaire de la Croix-Paquet, à 1 h. 1/2. M. Lassagne s'y rendit à bicyclette. Il vit arriver à pied Aubry et Hardy.

— J'ai été un peu étonné. Car je ne pensais pas que Hardy devait être des nôtres. J'ai indiqué qu'arrivé au terme du funiculaire il fallait prendre le tramway 33. Jusqu'à leur arrivée chez le docteur Dugoujon ni Aubry, ni Hardy ne savaient chez qui ils allaient.

Ceci semble mettre Hardy hors de cause.

Cependant, M. Lassagne, dont la déposition est d'une mesure et d'une objectivité parfaites, est, il l'affirme, convaincu de la culpabilité de Hardy. Il l'est par déduction et raisonnement.

Il y a d'abord sa surprise de voir Hardy prendre part à cette réunion. Ensuite le fait que seul Hardy ne fut pas « menotté », dans le dos, la facilité de son évasion, le fait qu'il a été installé après son arrestation à l'hôpital, bien traité et qu'il n'a pas subi les représailles que les Allemands faisaient subir d'ordinaire à ceux qu'ils représentaient.

Il y a aussi qu'au moment où les Allemands procédaient à l'interrogatoire de M. Lassagne dans la maison du docteur Dugoujon, trois coups de feu éclatèrent, ceux tirés par les Allemands sur Hardy qui prenait la fuite. Les Allemands, loin de paraître surpris ou inquiets, se contentèrent paraît-il, d'échanger un regard d'intelligence avec un demi-sourire.

— Ces faits, dit M. Lassagne, ont été pour moi des motifs de doute lors du premier procès, mais ce doute s'est transformé en pénible certitude depuis que j'ai appris le mensonge de Hardy.

« Hardy a eu tort de ne pas nous avouer l'arrestation de Chalon. Le rendez-vous de Caluire aurait été renvoyé. »

Aucune faveur spéciale

Me Maurice Garçon demande une précision au témoin.

— Vous avez indiqué que vous aviez été interrogé par Barbier et qu'au cours de votre interrogatoire vous avez entendu tirer des coups de feu ?

Le témoin le confirme et en arrive à dire que Hardy ne semblait jouir à Caluire d'aucune faveur spéciale.

Sur une question du commandant des pompiers, membre du tribunal militaire, M. Lassagne précise que trente six heures avant la réunion, le lieu de celle-ci n'était pas encore fixé. On ne peut par conséquent pas prétendre que Caluire a été connu des Allemands par une boîte aux lettres grillée.

Il a fallu que les Allemands voient quelqu'un pour découvrir la réunion de Caluire.

Hardy prend la parole pour préciser que, lors des arrestations de Caluire, Barbier, qui l'avait connu lors de sa première arrestation, demanda à Aubry qui il était, lui, Hardy.

Hardy en revient alors à ses évasions.

— On conteste celle-ci, dit-il, mais le général Chevance-Bertin présent hier à cette heure n'a pas raconté son évasion à lui : ayant sauté par une fenêtre dans un jardin, il s'est cassé une jambe.

« Les Allemands le recherchèrent et, aussi invraisemblable que cela paraisse ils ne le retrouvèrent pas. »

Lassagne laisse place à la barre au colonel Lacaze.

Cet officier fera une déposition pittoresque et colorée dans le plus pur style militaire.

Le colonel était présent à Caluire. Il parle tout de suite de Hardy :

— La situation de l'accusé après son arrestation à Châlon était-elle celle de contre-agent de l'ennemi ou de libéré sous condition ?

« Cette dernière situation était la plus redoutable car elle nous faisait courir de grands risques.

« A Caluire, Hardy se présenta avec Aubry, mais ne lui dit pourtant rien sur son arrestation. »

Le témoin poursuit dans des digressions qui divertissent beaucoup l'auditoire :

— J'étais, hiérarchiquement, le chef de Hardy, puisque j'étais colonel et lui lieutenant ; j'aurais pu être également son père...

— Mais oui, comme colonel, je suis le père du régiment, poursuit le témoin. J'ai aussi d'ailleurs la réputation d'être une rosse. Mais j'étais quand même aimé.

Le colonel Lacaze reproche ensuite à Hardy d'être venu avec un revolver. Mais l'accusé lui fit alors un signe de dédain, en disant : « Oh ! moi, j'ai été déjà condamné deux fois par contumace ».

Pas de rancune

Le colonel raconte à son tour les arrestations de Caluire et le transport des prisonniers à l'Ecole de santé militaire. Il sait aussi que Hardy n'a pas été maltraité à Caluire, tandis que Aubry a été frappé au point qu'il en avait le buste noi. r

— Quant à nous, nous avons été ficelés al fort, les mains derrière le dos, que nous avons dû demander que nos liens soient un peu desserrés.

Pittoresque et brave homme, le colonel Lacaze ne semble cependant pas garder trop rancune à Hardy, qu'il croit cependant coupable.

— Sans Caluire, dit-il, je n'aurais pas vécu les heures exceptionnelles de la prison et de ma libération.

Hardy a pour le témoin un regard d'indicible mépris.

— Au moment de la réunion, dit-il, je ne connaissais pas le colonel. Je n'ai donc pas pu révéler aux Allemands qui il était puisque moi-même je ne l'ai appris que chez le docteur Dugoujon, une demi-heure avant l'arrestation.

— Si vous aviez un pistolet caché sur vous au moment de la fouille de Caluire, pensez-vous que les Allemands l'eussent trouvé ? demande le président. Hardy était armé et les Allemands n'ont pas trouvé son pistolet. Le colonel Lacaze : J'estime que oui. D'ailleurs, Hardy devait se souvenir de son arrestation à Caluire : il y avait été mis « à poil ».

L'arrestation du général Delestraint

C'est entre le colonel Gastaldo et Aubry que fut décidée la rencontre à Paris au cours de laquelle, le 9 juin 1943, à 9 heures du matin, le général Delestraint devait rencontrer Hardy au métro de la Muette. On sait que les Allemands furent avertis. Il est admis maintenant que c'est à cause d'une boîte aux lettre « grillée ».

— Le général Delestraint, dit le témoin, est allé au rendez-vous. Il a vu une automobile de laquelle quelqu'un est descendu et lui a dit : « Je viens de la part de Didot. Il estime l'endroit du rendez-vous malsain. Je vous prie d'aller le rejoindre du côté de Passy. »

Le général, confiant, monta en voiture et quelques minutes plus tard il était à la Gestapo de l'avenue Foch. Mais auparavant il s'était inquiété des amis qui l'attendaient au métro Pompe. Aussi Gastaldo et Théobald se firent-ils cueillir sans tarder.

Un mystérieux télégramme

Conduit à Fresnes, le colonel Gastaldo fut par la suite déporté. Mais il put s'évader et rentrer à Paris. Il rappele qu'il déclara déjà au procès de 1947 :

— Lors de mon interrogatoire par les Allemands, ils me firent voir un télégramme émanant de la Gestapo de Lyon. Ce message comportait plusieurs pages qui les avertissait de l'arrestation de Didot-Hardy et révélaient la qualité du général Delestraint et la sienne.

Cette déclaration est évidemment grave. Comment les Allemands avaient-ils, le 11 juin, à 6 heures du matin, qui Didot et Hardy ne faisaient qu'une même personne ? Hardy, on se le rappelle, affirme avoir été libéré le 10, après Chalon. Serait-ce par ses révélations ?

— Pour quelles raisons, demande le président, croyez-vous à la culpabilité de Hardy ?

— J'y ai cru parce que mes camarades arrêtés à Caluire m'interrogèrent sur ce point à Fresnes. Hardy avait contre lui ses deux évasions bizarres, sa blessure suspecte. Et le général Delestraint disait : « Je suis sûr que c'est Hardy qui a trahi ». D'ailleurs un officier de la Gestapo m'avait dit : « Il y a dans votre état-major un officier qui travaille pour nous ». D'autre part, le mensonge de Hardy quand je l'ai connu, a encore augmenté la certitude de sa culpabilité.

— Enfin, demande le commissaire du gouvernement, vous avez bien vu ce télégramme ?

— Oui.

Me Garçon intervient. C'est pour se plaindre que le témoin ait pu avoir connaissance de rapports étiquetés « secrets » que la Défense n'a pu connaître.

Delestraint accusait Hardy

M. Théobald est le compagnon du colonel Gastaldo qui a été arrêté avec lui le 9 juin 1943. Il n'a pas été entendu au procès de 1947, car on le croyait mort. En réalité administrateur des colonies, il se trouvait en mer...

Au cours des interrogatoires qui suivirent son arrestation on lui demanda s'il connaissait Didot. Il le nia. Déporté, M. Théobald put s'évader, mais avant de quitter Fresnes où il était emprisonné il put communiquer avec le général Delestraint qui lui dit sa conviction d'avoir été trahi par Hardy.

Plus tard, ayant rejoint Alger, il vit Didot-Hardy qui lui raconta l'histoire de ses deux « évasions », celle de Châlon et celle de Caluire.

— Au Val de Grâce où j'étais hospitalisé fin 1944, dit le témoin, j'ai reçu la visite de Lydie Bastien. Hardy venait d'être arrêté. Elle venait me demander de l'aider à délivrer son « mari ». Je ne pvouais évidemment rien pour elle.

Me Maurice Garçon demande alors que revienne à la barre le colonel Gastaldo pour lui poser une simple question.

— Vous parlez couramment l'allemand ?

— Oui, répond le colonel.

— Le télégramme était rédigé en quelle langue ?

— En allemand, répond le colonel Gastaldo.

Un témoin allemand dépose

Le secrétaire de police allemand Hartwig, qui interrogea Hardy à Lyon, vient ensuite déposer. Interprète à la Gestapo, il fut un jour commis par Barbier pour interroger Hady qui venait d'être arrêté au sujet des plans sur lesquels figuraient, indiqués avec soin, les ponts et les voies de transport. Il s'agissait de savoir de Hardy si ces plans de la région de Lyon avaient été conçus pour la destruction des ouvrages d'art.

— Hardy hésita d'abord à répondre, puis sur mes exhortations consentit à reconnaître que les ponts marqués sur le plan étaient à détruire par explosifs lors du débarquement des troupes alliées.

« Cette réponse a suffi à me contenter. Je me suis alors retiré et j'ai dit à Barbier que j'avais obtenu confirmation de ce qu'il pensait. »

C'est par le truchement de l'interprète que l'Allemand fait sa déposition.

Celle-ci se poursuit par la narration du voyage à Paris de Hardy, entre deux policiers allemands, afin de rencontrer Lydie Bastien.

— Après être entré à Lyon, poursuit le témoin, j'ai reçu l'ordre de me présenter à un rendez-vous donné à Hardy sur un pont. Celui-ci paraissait avoir été remis en liberté : il n'est d'ailleurs pas venu. J'en ai conclu qu'il avait induit la police en erreur. Quinze jours plus tard mon chef me dit que nous allions voir Hardy dans un hôpital militaire où il se trouvait détenu. Nous devions constater son état de santé : le bras du malade allait mieux et il nous dit que quatre ou cinq jours plus tard il serait en état de sortir. Mais je partis quarante-huit heures en permission et je n'ai plus jamais entendu parler de cette affaire.

TRYGVE LIE

(Suite de la première page.)

M. Lie a confirmé que le problème de la représentation chinoise à l'ONU fait l'objet de sa démarche actuelle. « car, a-t-il dit, les Nations Unies fonctionnent, mais il y a encore des sièges vacants au cours de nos réunions. J'ai déjà exprimé l'opinion que la nouvelle république chinoise pourrait être admise à siéger à l'O.N.U. sans que cela signifie la reconnaissance officielle du régime communiste ».

Le secrétaire général de l'O.N.U. a enfin fait allusion à la proposition qu'il avait faite, il y a quelques semaines, tendant à provoquer des réunions périodiques du Conseil de Sécurité, en dehors de Lake-Success, réunions où les nations seraient représentées par les chefs d'Etats.

« Plusieurs personnalités de l'O.N.U., telles que le docteur Evatt et le général Romulo — a-t-il dit — se sont déclarées d'accord sur cette proposition. Au cours de ma tournée actuelle je compte poursuivre mes efforts afin de faire aboutir ce projet. »

La guerre froide

« Car il faut faire un nouvel effort, un grand effort, et cela dès cette année pour mettre un terme à la guerre froide. Il est net que la première mesure doit consister à faire de nouveau des Nations Unies un lieu de rencontre permettant de négocier et de concilier les différents points de vue et les conflits entre les grandes puissances. »

Il est intéressant de souligner la présence à Moscou de M. Myrdal, en même temps que celle de M. Trygve Lie.

M. Myrdal, secrétaire de la commission économique de l'O.N.U., s'efforcerait, lors de son passage à Moscou, d'augmenter les échanges économiques entre les blocs de l'Est et de l'Ouest.

La tournée européenne de M. Trygve Lie

Voici, donné par M. Trygve Lie, le calendrier de son voyage européen :

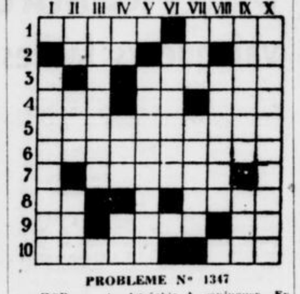
« Après Paris, je vais à La Haye où je passerai la journée du vendredi 5 mai.

» Samedi, je serai à Genève. Je prendrai la parole à l'ouverture de la troisième session de l'Assemblée générale de l'organisation mondiale de la santé, le 8 mai.

» Le 9 mai, j'assisterai à la pose de la première pierre de l'aile nouvelle du Palais des Nations qui abritera cette organisation.

» Mercredi, je partirai pour Moscou. »

mots croisés



PROBLEME N° 1347

HOR. — 1. Agréable à conjuguer. En Serie. — 2. Prétentieux. Dieu renversé. Note. — 3. Travailler avec ardeur. — 4. Vainqueur de Roxa. En épelant : elle vagabonde à l'envers. Grain. — 5. Ils indiquent le bon mouvement. — 6. Etaient jadis royalement traitées. — 7. Aussi gris seient. — 8. Cardinaux. Lâne en est un. — 9. Mot enfantin. En déclarant. Habitudes. — 10. Ce qu'est la bûche qu'on met au feu. Pivot.

VER. — I. Eminences. — II. Ile. Façon de boire. Pillage. — III. La femme à papa. — IV. Conjonction. Plat. Démonstratif. — V. Se produit parfois entre meilleurs amis. — VI. Arbres. — VII. Arme. Curé de Paris. — VIII. Opéra d'Ambroise Thomas. — IX. Exigée. Artificie. — X. Cagnarde.

Solution du problème N° 1346

HOR. — 1. Gynécée. S.S. — 2. Loiret. S.E.O. — 3. Ollé. Arcon. — 4. Rû. Sagou. — 5. Ion. Pendre. — 6. Odeur. Dé. — 7. Le. Déprit. — 8. Pi. Tur. — 9. Van. T.R. (Theobraste Renaudot). — 10. Minet. Snob.

VER. — I. Gloriole. — II. Yolande. VI. — III. Nil. Né. Pan. — IV. Eres. Edine. — V. Ce. Abre. — VI. Etage. P.T.T. — VII. Roudeurs. — VIII. Seudéry. — IX. S.E.O. Do. — X. Sonneurs.

Le 2 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 400.500 exemplaires

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

J 23 56 ABCD

Vaste épuration en République soviétique estonienne

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EST RÉVOQUÉ

STOCKHOLM, 3 mai. (A.F.-Reuter.)

L'ORGANE estonien « La Voix du Peuple » annonce que le président de la République soviétique d'Estonie a été révoqué de ses fonctions. Une épuration a d'ailleurs lieu dans le parti communiste estonien.

Deux ministres importants, Hans Kruus (Affaires étrangères) et Alexander Joesar (Justice), avaient été récemment démis de leurs fonctions pour « s'être rendus coupables de nationalisme bourgeois et être devenus les instruments des puissances occidentales ».

Un Russe, M. Moskalenko, remplace l'Estonien Boris Kumm au ministère de la Sécurité (Intérieur).

Avant-poste militaire

Le remaniement ministériel est une mesure de sécurité pour protéger les secrets militaires russes en Estonie.

En effet, ce pays est considéré comme l'avant-poste armé soviétique dans le nord-ouest de l'Europe.

L'U.R.S.S. a édifié sur la côte des bases de sous-marins, des aérodromes militaires, des batteries côtières lourdes et une chaîne de stations de radars. La population estonienne a été évacuée de certaines parties de la côte et de l'île d'Œsel, dans le golfe de Riga.

Encore deux condamnations à mort pour espionnage en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 3 mai. (Reuter). — Le tribunal d'Etat de Gottwaldov a condamné samedi deux personnes à la peine de mort et dix autres à des peines de travaux forcés allant de 2 à 30 ans à l'issue d'une procès de trahison et d'espionnage qui avait duré la majeure partie de la semaine dernière.

LA REINE JULIANA ET SON MARI SERONT FIN MAI LES HOTES OFFICIELS DE LA FRANCE

A la fin de ce mois, du 23 au 25, le Président et Mme Vincent Auriol recevront officiellement la reine Juliana de Hollande et le prince, son mari.

Cette réception est organisée avec tout le raffinement que la Présidente apporte toujours à ses devoirs de bonne maîtresse de maison.

Pour la première fois, une reine étrangère habitera l'Elysée, où on lui prépare d'ores et déjà un appartement digne d'elle, dans le cadre historique où, jadis fut réservé à Joséphine de Beauharnais et à Caroline Murat.

Le jour même de l'arrivée, une conversation diplomatique importante réunira M. Auriol et ses hôtes.

Pendant le séjour de souverains, un gala aura lieu à l'Opéra et un déjeuner est prévu à Versailles, dans le cadre exquis de Trianon.

DECES SUSPECT D'UNE OCTOGENAIRE

BAYONNE, 3 mai. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — N'ayant pas vu depuis plusieurs jours Mme veuve Bernateau, âgée de 82 ans, des voisins s'inquiétèrent et alertèrent la police. Celle-ci devait découvrir Mme Bernateau morte sur son lit. Le corps était absolument nu et le lit complètement bouleversé. D'autre part, le cadavre portait de nombreuses contusions.

MYSTERIEUX SUICIDE D'UNE JEUNE PARISIENNE AUX ANDELYS

EVREUX, 3 mai (A.F.P.). — Le cadavre de Mme Germaine Chapt, fille d'un industriel parisien, a été découvert mardi au pied d'une falaise d'une trentaine de mètres de hauteur au Val Saint-Martin.

La jeune femme avait, il y a quelques jours, pris brusquement congé de ses parents au moment où elle devait rejoindre Paris.

Il s'agit d'un suicide, mais les causes de cet acte de désespoir restent mystérieuses.

Congrès de l'Alliance démocratique

L'Alliance Démocratique tiendra son 35e congrès national à Paris, salle des Ingénieurs civils de France, du 12 au 14 mai, sous la présidence de M. P.-E. Flandin, ancien président du Conseil.

GREVE « ANTI-GOUVERNEMENTALE » DE 20.000 DOCKERS EN ARGENTINE

BUENOS-AIRES, 3 mai (A.P.). — Tous les ports argentins, y compris ceux de Rosario et Buenos-Aires, se trouvent paralysés aujourd'hui par une grève de quatre jours à laquelle participent 20.000 dockers, résolus à ne pas se laisser absorber par la C.G.T. gouvernementale.

Celle-ci, qui prétend compter quatre millions de membres, groupe tous les syndicats, à l'exception de celui des dockers.

"Explication franche sur l'Indochine" exigera M. Schuman à Londres

LONDRES, 3 mai (U.P.-A.F.P.-Reuter). — La conférence qui réunira la semaine prochaine, à Lancaster House, les ministres des Affaires étrangères des « Trois Grands » aura pour objet principal l'étude des moyens de reprendre l'avantage dans la guerre froide qui appartient depuis plusieurs mois à l'U.R.S.S. du fait de la victoire communiste en Chine et de la menace pesant sur le sud-est asiatique.

M. Dean Acheson cherchera à déterminer pour arriver à cette fin :

1) Combien de pays en dehors de l'orbite soviétique sont disposés à considérer que la guerre froide est un risque permanent et inévitable ;

2) Ce qui peut être fait pour utiliser plus harmonieusement les ressources atlantiques ;

3) S'il ne serait pas plus avantageux de créer une sorte de secrétariat permanent de l'Atlantique auquel participeraient les douze nations intéressées, plutôt qu'un super-conseil politique à trois (Etats-Unis, France et Angleterre).

4) Comment améliorer la production d'armes sans dépenses supplémentaires et comment l'intensifier au prix de sacrifices financiers modérés ;

5) Comment, sans modification avant novembre du statut d'occupation de l'Allemagne, on pourrait obtenir une intégration économique plus complète de ce pays dans le bloc occidental ;

6) Comment traiter le problème du Sud-Est asiatique, à propos duquel les Etats-Unis acceptent d'apporter une aide appréciable à l'Indochine, mais hésitent encore à faire l'effort résolu demandé par la France.

La France et l'Indochine

Le gouvernement français, par ailleurs, se prépare à avoir à Londres une explication très franche avec les Anglais et les Américains sur l'ensemble de la question indochinoise, que M. Schuman résumera ainsi : ou bien les Etats-Unis décident d'accorder à la France une aide substantielle et immédiate pour défendre l'Indochine contre l'agression communiste, ou bien la France peut être amenée à considérer l'arrêt de ses efforts pour tenir, seule et sans aide la ligne de défense occidentale en Indochine.

LE GOUVERNEMENT FINLANDAIS REQUISITIONNE LES CHEMINOTS

HELSINKI, 3 mai (A.F.P.) — Le gouvernement finlandais a décidé de réquisitionner les mécaniciens des locomotives, dont la grève a commencé la nuit dernière.

L'ordre de réquisition n'est adressé, pour le moment, qu'aux agents nés après 1910.

EMPRUNT INTERIEUR SOVIETIQUE : 20 milliards de roubles

MOSCOU, 3 mai (U.P.). — Le gouvernement soviétique a décidé de lancer un nouvel emprunt d'Etat de 20 milliards de roubles.

Fn. Kovacs

Avez-vous acheté

qui vous apporte

LE MAGAZINE D'ACTUALITÉ que vous attendez

LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES que vous choisirez

DANS LE NUMÉRO DU MERCREDI 3 MAI

- Les confidences de la Reine d'un Jour de Bordeaux
- Le gangster n° 1 mystifie 50 Policiers.
- Une Princesse victime d'un coup de foudre motorisé
- Un condamné fonde un trust dans sa prison.
- Le cancer future victime de la bombe atomique.

14 PAGES grand format

6 SODICO

COPPI

l'économiste ne court pas pour son plaisir

Mais il gagne pour sa satisfaction personnelle et... ...par intérêt

LIEGE (par téléphone).

QUE pense Fausto Coppi avant et après une épreuve ? Quels sont les mobiles, moraux ou commerciaux, qui agissent comme un moteur bien réglé sur son tempérament et sur son cerveau ? Travaille-t-il pour la gloire ou pour des billets de mille ? Telles sont les questions que chacun se pose après les victoires aussi totales que sensationnelles de ce super-champion qui a gagné environ quarante millions de francs français au cours de sa dernière saison.

Pendant un de ses repas de Charleroi et le lendemain à Bruxelles, assis en face de lui, bavardant en ami, je ne dis pas en confident, mais avec une certaine liberté dans les questions posées, j'ai cherché à savoir de la bouche même du champion.

La question de prestige

— J'étais venu ici, me dit-il, pour essayer d'en appeler de deux de mes défaites, celle de Copenhague et celle de l'an dernier dans la Flèche Wallonne, comme j'es-sayerai d'effacer en septembre dans le Grand Prix des Nations ma mauvaise performance de l'an dernier. Je n'aime pas, voyez-vous, rester sur une défaite. Non par orgueil, mais pour mettre les choses au point et me satisfaire moi-même. Aussi l'absence de Van Steenbergen me mécontente...

— Mais, pourquoi courez-vous aussi souvent ?

— Voyez-vous, je dispute deux ordres d'épreuves : celles de prestige, qu'il faut gagner, et les autres...

— Mais ces dernières risquent de compromettre le succès des autres ?

— Sans doute j'en élimine beaucoup, car voyez-vous, si j'écoutais les organisateurs, je pourrais courir tous les jours. Mais il en est pour lesquelles je ne puis pas dire non. Je suis avant tout professionnel, et je veux assurer une existence dénuée de soucis aux miens...

Et il répétait comme un leitmotiv : « Comme il est difficile de toujours dire non ! »

Fausto l'économiste

JE crois connaître Coppi, je sais combien son train de vie est modeste, je connais son petit appartement de Sestri au troisième étage d'un quartier populaire de

Il n'y a que 45 professionnels routiers en Italie, vivant du métier de coureur ; tous les autres sont des indépendants exerçant une autre profession. Ceci explique pourquoi les vrais routiers sont fort bien payés.

Gênes, j'ignore peu de choses de son organisation et de ses besoins qui sont très limités. En dehors de sa vie sportive qui lui laisse peu de loisirs, il ne désire rien d'autre qu'une excellente voiture rapide, confortable et une existence familiale tranquille.

Fausto gagne parce qu'il est nécessaire de gagner lorsque la forme est là, mais il le fait sans forfanterie, sans chercher à diminuer ses adversaires. C'est tout juste s'il ne s'excuse pas auprès d'eux après la victoire. Il n'a jamais eu la « tête enflée », malgré les manifestations d'enthousiasme délirant qui l'entourent dans son pays. Il n'est pas ce que le public appelle un « cráneur ». De loin s'en faut.

Il faut que Bartali et moi restions rivaux

J'ABORDE devant lui la question du Tour de France :

— Un jour on me fait dire que je ne le courrai pas, le lendemain c'est le contraire. La vérité c'est que je n'en sais rien moi-même. Je me déciderai après le Tour

De notre envoyé spécial

Gaston BÉNAC

d'Italie, suivant ma forme à ce moment-là. Avant cette date, rien de définitif.

— Que pensez-vous de l'opinion formulée par Binda déclarant que vous courriez, Bartali et vous, dans des équipes différentes ?

— Excellente idée. Nous ne pouvons, du fait de notre position, être des associés parfaits. Il vaut mieux que nous restions des adversaires loyaux courant pour le même pays...

5 *candidats pour affronter le 14 juin au Yankee Stadium* LA MOTTA

A sa descente du ring, Laurent DAUTHUILLE est accueilli par sa femme et sa petite Josette. Son sourire en dit long quant à son état de fraîcheur.

(De notre envoyé spécial permanent Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Jake La Motta, champion du monde des poids moyens, a accepté hier de mettre son titre en jeu, le 14 juin, au Yankee Stadium.

Son adversaire, qui sera désigné dans une quinzaine, sera choisi parmi les boxeurs suivants : Ray Robinson, Rocky Graziano (ancien détenteur du titre), Tiberio Mitri (champion italien des poids moyens), Laurent Dauthuille (France), Tony Janiro, ou le vainqueur du combat qui aura lieu le 12 mai, entre Paddy Young et Charles Fusari.

Robert Villemain, qui battit aux points La Motta le 19 décembre, ne se trouve pas sur la liste des challengers.

A ce sujet, M. Al Weill, organisateur de matches de l'International Boxing-Club, a déclaré que Villemain n'avait pas été inscrit, ayant signé pour un combat contre Robinson, le 12 juin, à Philadelphie.

« Mais Robinson a été mis sur la liste des adversaires, car il nous a fait savoir qu'il n'avait pas encore signé pour ce combat. »

M. George Kanter, manager américain de Villemain, a déclaré qu'il protesterait aujourd'hui auprès de la Commission athlétique de l'Etat de New-York contre l'omission du boxeur français dans la liste des adversaires éventuels de La Motta.

Pas de signature

« Villemain n'a pas signé pour le combat envisagé à Philadelphie contre Ray Robinson, a déclaré M. Kanter. Je considère donc l'élimination de Villemain, en tant qu'adversaire possible de La Motta, comme un acte arbitraire. »

En attendant qu'une décision soit prise, Laurent Dauthuille reçoit de nombreuses propositions.

Il en est une qui lui plairait particulièrement : régler, une fois pour toutes, la question de suprématie qui existe entre lui et Robert Villemain, qui, pour l'instant, semble être écarté de la route du championnat mondial.

A l'issue du combat contre Bellosse, André Barrault, manager de Laurent, et Jean Bretonnel, manager de Robert, ont eu une longue conversation. Ils venaient de recevoir un câble de M. Siry, organisateur parisien, leur proposant de mettre sur pied un match Dauthuille-Villemain à Paris.

Ce combat pourrait se dérouler fin juin, soit au vélodrome Buffalo à Montrouge, soit à la piste municipale de Vincennes.

Bretonnel déclara, à la suite de cette proposition :

Si Gilbert Benaim se manifestait, il se pourrait aussi que le Parc des Princes serve de cadre à cette réunion... »

Bretonnel, en homme d'affaires, ajouta :

« ...De plus, la recette pourrait être de 30 000 000 environ. »

Charles COSTE dans l'équipe nationale du "TOUR"

Jean Bidot, directeur technique de l'équipe de France du « Tour », a reçu Charles Coste.

« L'ancien » a eu une longue conversation avec le vainqueur du « Grand Prix des Nations » et quatrième de Paris-Roubaix. Bidot a compris combien était grand le désir de Coste d'être dirigé par lui.

D'ores et déjà, nous pouvons annoncer que Charles Coste a une chance sérieuse de faire partie de l'équipe tricolore.

— Jean Bidot ne m'a officiellement rien dit, nous a confié le grand garçon d'Ollioules.

» Je lui ai déclaré que s'il me choisissait, ce serait un honneur pour moi.

» Certes, je n'ai jamais escaladé de cols importants, mais pour mon poids, je n'ai pas à me plaindre, je grimpe honnêtement.

» Pour faire plaisir à Bidot, à poursuivi Coste, j'aurais aimé triompher à Poitiers. Hélas ! le sort m'a été contraire. J'ai crevé tout au début de la course et j'ai dû produire un gros effort pour rejoindre seul. Par la suite, je me suis arrêté deux fois pour regonfler. Au sprint, je n'ai pu défendre ma chance, mon boyau étant à plat.

« Enfin, je me suis tout de même montré et j'ai pu constater que ma condition était toujours aussi bonne. Dans « Paris-Tours » vous pourrez juger. »

Ainsi, après Bobet, Marinelli, « Apo » Lazaridès et Deprez, Coste s'ajouterait à la liste. Il resterait encore cinq hommes à désigner pour que l'équipe nationale soit complète.

• R. M.

«Pas de match Villemain-Dauthuille, ni saison de plein air à Paris» précise SIRY

Le matchmaker parisien Etienne Siry à qui l'on prêtait l'intention d'organiser le match Villemain-Dauthuille nous a précisé à ce sujet :

« J'avais envisagé ce match il y a longtemps, mais depuis je n'ai plus contacté ni Bretonnel, ni Barraut.

« Ce match, à mon avis n'est pas réalisable, car Villemain et Dauthuille ont trop à faire aux Etats-Unis.

« Pour ma part je ne compte pas l'organiser, ni aucun autre match de plein air à Paris d'ailleurs. »

DROBNY et STURGESS joueront l'International pour la Grande-Bretagne

Le Tournoi triangulaire, comptant pour l'I.L.T.C. qui sera disputé les 20 et 21 mai, à Roland-Garros et opposera les équipes de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de France, comportera quatre matches de simple et deux de double. Les équipes ont été constituées ce matin de la façon suivante :

Grande-Bretagne : Droubny (Egypte), Sturgess (Australie), Mottram (G.-B.), Pails (G.-B.).

U.S.A : F. Kovalevski, Dorfman, B. Patty, V. Seixas.

France : Marcel Bernard (qui ne jouera que les simples), J. Borotra, Destremau, Abdesselam, Rémy, Thomas.

Soldevilla rentre demain à Wagram

L'ex-champion d'Espagne des poids moyens, Antonia Soldevilla, que nous avions vu au Palais des Sports, la saison dernière face à Jean Stock, effectuera son deuxième match parisien à la salle Wagram demain soir. Son adversaire sera le rude Chambrand.

Le "Tournament of champions", ressuscite

JOE LOUIS prépare sa rentrée PEP-SADDLER au programme

NEW-YORK (par câble). — Une autre nouvelle qui fait du bruit, c'est la résurrection du Tournoi des Champions, avec un unique financier cette fois, au lieu des sept millionnaires de l'expérience passée !

Ce financier est George Carter. Andy Niederreiter, organisateur des tournées de Joe Louis, fait également partie de la combinaison, avec Ted Brenner, qui vient de quitter bruyamment le poste de matchmaker de la Saint-Nicolas Arena qu'il occupait avec l'I.B.C. Le Tournoi des champions organiserait à l'Ebbets Field de Brooklyn, au Roosevelt Stadium de JeJrsey-City et au stade Ruppert de Newark.

Teddy Brenner amène avec lui au Tournoi, Irving Cohen, manager de Graziano, représentant un gros atout au moment où les vedettes sont rares.

Jack Kearns, ancien manager de Dempsey est avec Carter manager de Joe Maxim, champion du monde des mi-lourds.

Carter a l'intention d'organiser la rentrée de Joe Louis, qui est directeur de l'I.B.C., contre Maxim, et les matches Willie Pep-Sandy Sadler et Graziano-Janiro ou Graziano-Robinson.

Pour sa part, Jim Norris, président de l'I.B.C., annonce que Louis ne peut pas boxer ailleurs que pour l'I.B.C. et, par la même occasion, que Louis a promis de reboxer si Charles était forcé à la retraite par la Commission.

Robert BRÉ.

LUIS ROMERO est très demandé

LONDRES (par téléphone). — Jackie Paterson, l'ex-champion du monde, a accepté de combattre Luis Romero, à l'Empress Hall de Londres, le 23 mai.

Or, il avait été annoncé que Romero, qui vient de signer un contrat de cinq ans avec le major Jack Cappell, devait combattre le même Peterson, le 19 mai, à Bellevue-Manchester. On attend l'avis des autorités.

Ce sera, en tout cas, un combat fort intéressant entre deux gauchers, tous deux en possession d'un punch très puissant.

— Billy Thompson, champion des poids légers de Grande-Bretagne, a battu Billy Humphries, de Londres, par arrêt du combat de l'arbitre au troisième round. Humphries avait été sept fois compté au tapis.

Maurice SIMON.

Voici les causes de la crise du cyclisme belge

LE cyclisme routier belge traverse une crise sérieuse, personne ne le conteste aujourd'hui. Les dirigeants officiels de la Ligue belge sont les premiers à reconnaître que cela ne tourne pas rond chez eux. Mais voilà, ils se déclarent impuissants à remédier à cela. Ils n'osent porter le bistouri dans l'abcès.

C'est à peine, en effet, si le nouveau scandale Van Steenbergen s'engageant le samedi soir à courir la Flèche Wallonne, puis se reconsant sur la ligne de départ trouble leur digestion.

— Mais pourquoi autorisez-vous ces courses de kermesses quotidiennes qui détruisent la forme de vos vedettes internationales et dispersent l'intérêt du sport cycliste, nuisant par cela même aux courses classiques qui elles, permettent de faire le point ?

C'est la question que je posais samedi soir à Charleroi à MM. Fernand Paul et Cornelis, dirigeants de la Ligue, sans m'attirer d'autre réponse que celle-ci :

— Nous constatons le fait, mais nous ne pouvons sévir sans nous heurter aux dirigeants régionaux. Et puis, les coureurs sont avant tout des professionnels.

Je leur présentais une suggestion, celle-ci : ne pas permettre plus de deux courses par semaine à chaque coureur, en contrôlant l'activité de ces derniers, grâce à un carton spécial comme cela se fait en Italie. Ensuite, comme cela devrait se faire chez nous d'ailleurs, classer par catégories épreuves et coureurs.

Toutes ces réformes semblaient leur convenir dans un esprit évident de redressement, mais voilà, ils sont plus de vingt au comité directeur, dix au comité de sélection, et dans ces deux groupements l'esprit régionaliste et conservateur domine. Enfin, il y a tous ces managers-organisateurs marrons qui ne pensent qu'au côté commercial et font triompher leur point de vue.

On critique beaucoup M. Joinard en France, mais tout compte fait le cyclisme belge aurait bien besoin d'un Joinard pour faire cesser la pagaie et remettre toutes choses en place.

MOUJICA AU LIEU DE DEPREZ dans « Bordeaux-Paris »

PIEL candidat

A. Magne attend avec impatience le retour de Moujica du Maroc.

— Puisque vous croyez ne pas être un coureur à étapes, lui dira-t-il, je vais poser votre candidature pour Bordeaux-Paris, vous avez le moral pour ce genre d'épreuve, et, précisement, Deprez préfère se récuser. Il aime mieux, tout compte fait, se réserver pour le Tour de France.

D'autre part, Roger Piel a repris l'entraînement depuis lundi. Il a beaucoup souffert au début, mais ses sorties d'hier et de ce matin ont été plus faciles.

— Je vais aller me remettre en forme au Circuit de Bourgogne, nous a-t-il dit. Ensuite, le « Pneumatique » me préparera aux « Boucles de la Seine ». Louviot a l'intention, suivant ma tenue dans cette course, de me faire courir Bordeaux-Paris. — F. T.

MOREEL, plâtré va quitter l'hôpital

L'ailier gauche du Racing Club de Paris, Georges Moreel — dont on sait qu'il s'est fracturé le péroné, lundi, au Parc, contre Lens — a été plâtré, hier, en fin d'après-midi, à l'hôpital Marmotta.

Quand résonne... le gong !

EZZARD CHARLES boxerait le 7 juin

BUFFALO. — L'organisateur de combats de boxe Dewey Michaels a annoncé ce matin que le combat Ezzard Charles-Freddie Beshore pour le titre mondial aura lieu le 7 juin à Buffalo.

Il faut cependant qu'Ezzard Charles subisse encore deux examens médicaux avant que cette date soit définitive.

ROLAND GIBERT n'est pas pressé

Le jeune champion de Paris des poids coq, Roland Gibert, est venu ce matin à Paris-presse-l'intransigeant en compagnie de Pichot, son manager et Gaston Dumortier, matchmaker du Central et du Stadium.

« Pour l'instant, précise Pichot, Roland est le numéro 1 du Central dans sa catégorie et, cette année, il restera dans cette salle et au Stadium. Toutefois, dès la prochaine saison, il s'attaquera aux premières séries. »

Gibert boxera en tête d'affiche mardi prochain au Central S. C. contre Vanderdouck, de Lille.

● Le match Peter Keenan-Sandeyron remis

GLASGOW. — La réunion de boxe prévue pour ce soir à Glasgow et au cours de laquelle Maurice Sandeyron devait rencontrer l'Ecossais Peter Keenan a été remise de huit jours en raison d'une blessure à la main droite de l'Ecossais.

STAN KAROLYI-BUSTER JOHNSSON CE SOIR, A WAGRAM

A Wagram, ce soir Stan Karolyi mettra le titre qu'il possède depuis longtemps en jeu devant le noir Butcher Johnston.

Jourlin, nouveau champion de France, va rencontrer le champion de Belgique Jeff Labrosse. Deon donnera une leçon sévère à Delmée. Boss-Théron et Poulain-Granier deux bonnes rencontres. — E.-R. BIERRE.

A cause de MANTEROLA Castres-Lourdes sera rejoué !

A la suite de la réclamation formulée par Castres concernant la licence du joueur Manterola, la Fédération de rugby a décidé de faire rejouer dimanche prochain le match de « Coupe » de France Lourdes-Castres.

On sait que Manterola, précédemment à Toulon, ne pouvait être régulièrement qualifié pour Lourdes que le 1er mai et qu'il joua contre Castres le 30 avril, c'est-à-dire un jour plus tôt. D'où la réclamation interjetée par les champions de France.

Les XIII auraient une division nationale l'an prochain

LYON. — De passage à Lyon, M. Paul Barrière nous a fait part de son désir, après avoir pris contact avec M. Devernois, de créer à nouveau une division nationale professionnelle la saison prochaine, à l'image de celle qui existait avant guerre.

Cette proposition serait présentée par le président de la Ligue Française de Rugby à XIII, le 12 mai, à Carcassonne, à la veille de la finale de la Coupe de France, Lyon-Catalans.

— Nous envisagerions alors de calquer notre formule sur celle du football pro, ajoutait M. Paul Barrière. Nous nous trouvons actuellement à un tournant de notre histoire, comparable au football voici vingt ans.

Paul MARTIN.

L'équipe philippine de la Coupe Davis

MANILLE, 3 mai (A.P.). — L'équipe philippine de la Coupe Davis partira le 13 mai pour Paris où elle participera aux championnats internationaux de tennis de France. L'équipe philippine jouera peut-être en juin à Wimbledon avant de rencontrer la Norvège ou la Suède

PARIS-TOURS sera plus rude : Le "mur de Bléré" est remplacé par deux côtes sévères

La 44e édition de Paris-Tours ne ressemblera pas aux précédentes. Jusqu'à Vendôme (167e km.), les coureurs emprunteront le parcours de ces dernières années.

Mais, à partir de cette ville, notre ami Jean Garnault, de l' « Equipe », a « inventé » un nouvel itinéraire pour rallier Tours.

Le fameux « mur » de Bléré, découvert un jour par Charles Ravaud, a été escamoté. Nous ne passerons ni à Château-Renault ni à Amboise.

Pour corser les difficultés et éviter qu'un peloton important ne se présente pour disputer le sprint final, les concurrents iront faire un petit tour dans la Sarthe.

En remplacement de la côte de Vendôme, ils escaladeront celle de Marcilly-en-Beauce (173e km.) puis descendront vers Montoire (186e km.) en suivant la vallée du Loir.

Au 223e km., soit 3 km. après Chemillé-sur-Dême, les coureurs auront à gravir un véritable « casse-pattes » un mur sérieux capable de faire la décision. Enfin, à 12 km. de l'arrivée, le mur de Langennerie opérera, s'il en est besoin, l'ultime solution.

Les routiers pénétreront à Tours par la descente de la Tranchée. L'arrivée sera jugée sur l'avenue Prudhon, ligne droite longue de 800 mètres, mais dont la largeur ne dépasse pas cinq mètres. Espérons que les coureurs se présenteront par petits groupes pour le sprint, sinon que de tassages, de tirettes par le maillot seraient à craindre sur une route aussi étroite.

René MELLIX.

Louis CAPUT a été opéré des amygdales, ce matin. L'intervention s'est parfaitement déroulée. Après une semaine de repos, le champion d' « Olympia » reprendra l'entraînement et, cette fois, avec un moral neuf.

VEDETTES DE PARIS-TOURS AMATEURS, patronné par Paris-presse

GAVRON sera "pro" en 1951 Siguenza vise "l'arc-en-ciel"

Jean Gavron, vainqueur de Paris-Tours amateurs, organisé par son club le V. C. Courbevoie-Asnières, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », nous a déclaré :

— J'ai 24 ans. Cette saison sera ma dernière dans les rangs amateurs. L'an prochain, je passerai « pro ».

Francis Pélissier, pour lequel Gavron monte un vélo Oscar-Egg, l'enrôlera très certainement.

De son côté, Francis Siguenza (19 ans), de Beaucaire, qui successivement s'est classé second de Paris-Beaugency, de Paris-Tours et premier, lundi, du Prix Vitus, s'est révélé comme l'un de nos plus sûrs espoirs.

« M. Gingues m'enverra disputer le Trophée de l'Ile-de-Man, nous a-t-il dit. Mais ce que je vise c'est la sélection pour le Championnat du Monde amateurs. J'espère fermement le décrocher. »

MARTY conduira l'attaque toulousaine contre le Racing

C'EST dans un cadre charmante et pittoresque, à Bougival, que les joueurs du Toulouse F. C. préparent leur rencontre de demain jeudi contre le Racing (15 heures, au Parc). Sous la direction de M. Bardou (directeur sportif) et d'Edmond Enée (entraîneur), ils récupère des fatigues du match de Rennes et s'entraînent sérieusement pour briller sur la pelouse d'Auteuil.

« Nous tenons absolument à faire une excellente exhibition contre le Racing nous a dit mercredi après-midi le coach Enée. Le championnat n'a plus aucune importance direz-vous. Mais pour nous il y a encore la bagarre contre Reims et Lille pour la seconde place et cela est primordial à nos yeux.

Le fait est que l'entraîneur toulousain, après l'heure de détente consacrée aux boules a fait travailler ses boys comme il le fait habituellement à Toulouse : footing, culture physique, mouvements d'assouplissement...

Les possibles pour Rio Ibrir et Frey ne sont pas les moins ardents dans cette préparation.

« Nous tenons précisent-ils à faire voir aux Parisiens — et surtout aux sélectionneurs nationaux — que nous avons notre place pour Rio. »

Toulouse alignera la formation suivante : Ibrir; Frey, Sbroglia; Mercadier, Fortunel, Gomez; M. Lanfranchi, J. Lanfranchi, Marty, Benedetti, Urbansky.

Paul Jurilli demi centre

Pour affronter Toulouse, le Racing alignera demain jeudi au Parc l'équipe suivante :

Vignal ; Grillon, Salva ; Lamy, Paul Jurilli, Nikitis ; Wadoux, Tessier, Courteaux, Gudmundsson, Vaast.

R. J.

DESTREMAU et PATTY vainqueurs faciles à Roland-Garros

Un quart de finale se disputait aujourd'hui en première rencontre à Roland-Garros. C'est le Bordelais Delhomme qui se trouve en face de l'AméricainPatty.

Le champion des Etats-Unis, sans forcer l'allure, grâce à sa volée toujours bien placée, n'a aucun mal à remporter la première manche par 6-2.

Sur le court voisin, Destremau a beaucoup plus de difficulté à tenir tête à Lucot. Ce dernier ne se présente pas, en effet, en victime expiatoir et prend souvent l'initiative de l'attaque ; variant ses coups, souvent avec bonheur, son revers étant parfaitement au point, il oblige le « diplomate » à donner le meilleur. Ainsi la première manche revient à Destremau par 6-3.

Le second set revient assez aisément à Destremau par 6-4.

Dans la troisième manche, Lucot prend des risques, monte souvent à la volée, mais se montre assez irrégulier. Après avoir égalisé à trois partout, Destremau aligne ses trois derniers jeux et l'emporte finalement par 6-3, 6-4, 6-3, se qualifiant pour les quarts de finale.

Patty n'eut aucun mal à éliminer Delhomme en quart de finale par 6-2, 6-2, 6-4.

Patty rencontrera en demi-finale le vainqueur de Sidwell-Trabert. Un match qu'il faudra voir.

Simple dames (quarts de finale) : Mme Boutin bat Mme Ravoux, 6-3, 6-4, Mme Seghers bat Mme Jamain, 6-1, 6-1.

Simple dames (quarts de finale) : Mme Arni (Finlande) bat Mme Bourbonnais 6-2, 6-1 ; Mlle Pannetier bat Mme Amouretti 3-6, 6-3, 6-3.

Double mixte (deuxième tour) : Mlle Barbier-Grandguillot battent Mlle Taillandier-Dulac 6-1, 6-2.

Trabert inquiète Sidwell

L'athlétique Trabert pèche, au début de son match contre Sidwell par excès de jeunesse. Cependant, il se bat très bien. Il est vite sur la balle et ses remarquables moyens physiques lui permettent de se déplacer avec rapidité.

Etant mené 5-4 et 40-0 devant le coriace Kangourou, le jeune Américain remonte les trois balles de set et gagne le jeu qui lui donne l'égalité à 5 partout.

Après la lutte indécise qui nous mène à 8 partout, Trabert finit par remporter son premier set 10 à 8, après avoir eu trois recours de services remarquables.

G. de F.

les courses

LONGCHAMP, le 4 mai, à 14 heures

PRIX DE VILLENEUVE-L'ETANG

A réclamer. — 125.000 fr. — 2.200 m.

101 SEDUCTEUR II (L. Baldisserri) 60
102 TITAN IV (J. Laumain)..... 60
103 GOOR (G. Lequeux)..... 584
104 MIRHO (J. Bompart)..... 584
105 PLATINO (L. Botten)..... 584
106 MARINIERE (F. Rochetti)..... 52
107 BLUE BLOOD (F. Pecharman) 514
109 ALTHEE (M. Garcia)..... 50

Je désigne : PLATINO et Mirho. Outsider : Titan IV.

PRIX DU MONT VALERIEN

A réclamer. — 125.000 fr. — 1.600 m.

201 PRINCE DANILO (G. Vellutini) 56
202 ARAVERA (F. Palmer)..... 56
203 LE CAID (M. Quémet)..... 56
204 ROYAL STAR (R. Blot)..... 544
205 MARGUERYTH (F. Rochetti)... 544
207 GRISELDA II (R. Bertiglia)... 544
208 DEDFORD (G. Lequeux)..... 544

Je désigne : REDFORD et Royal Star. Outsider : Le Caid.

PRIX DE MARNES

3.000 francs. — 2.100 mètres

301 L'AIGLON III (J. Laumain)... 58
302 VOLTIGEUR VI (C. Maire)..... 58
303 PALK (W. Johnstone)..... 58
305 DORIAN GRAY (G. Roche)... 58
307 NEW ROCK (H. Signoret)..... 58
308 SAHIB (F. Rochetti)..... 58
310 OCEAN (F. Palmer)..... 58
314 MARAYON (R. Poincelet)..... 58
315 ORFANELLA (R. Teulé)..... 564
317 DYNAMO (C. Maire)..... 564
319 DIANA (G. Lequeux)..... 564

Je désigne : L'AIGLON III et Sahib. Outsider : Palk.

PRIX DU NABOB

600.000 francs. — 2.400 mètres

401 AMOUR DRAKE (R. Poincelet) 60
402 GOODY (R. Bertiglia)..... 584
403 FLOCON (F. Palmer)..... 584
404 MELAN (H. Signoret)..... 56

Je désigne : AMOUR DRAKE et Flocon.

PRIX DE MONTRETOUT

Handicap. — 300.000 fr. — 1.700 m.

501 PASSE TON BACHOT (Maire) 56
504 LE TABOU (M. Garcia)..... 52
506 SOLEIL D'OR (R. Kaiser)..... 51
507 ANTOURAH (A. Chéret)..... 51
508 FILS DE MARS (L. Flavien)... 51
510 GUTTA PERCHA (M. Giovan.) 47
511 POLICART (B. Guimard)..... 47
513 RICQUEBOURG II (J. Brunet) 46
514 FILON D'OR (R. Romelard)... 45
515 DICTATEUR IV (J. Massard) 45
516 NEGRESCO (J. Ramel)..... 43
517 BISOLETTE (H. T'Kint)..... 42

Je désigne : PASSE TON BACHOT et Gutta Percha. Outsider : Fils de Mars.

PRIX D'IENA

300.000 francs. — 2.000 mètres

601 SPHINX II (G. Lequeux)..... 61
603 LE TEXAS (H. Signoret)..... 61
604 HASSAN (L. Botten)..... 61
605 LEGENDARY (J. Doyasbère)... 59
606 SARMENT (F. Pecharman)..... 59
607 SUNLIGHT (W. Johnstone)..... 59

Je désigne : LE TEXAS et Sphinx II. Outsider : Sunlight.

PRIX DE COURCELLES

Handicap. — 300.000 fr. — 2.600 m.

702 CANADA II (M. Garcia)..... 584
703 NOCTURNE (J. Laumain)..... 554
704 ESCAS (F. Palmer)..... 55
706 PAMPHAGUS (H. Signoret)... 514
707 FAIRLIGHT (F. Rochetti)..... 50
708 SIVRY (G. Leguedois)..... 50
710 NEW STAR (F. George)..... 494
711 V. 2 (G. Lequeux)..... 494
712 PLANETE (A. Chéret)..... 484
714 PEMALI (B. Guimard)..... 464
713 LABIENUS (J. Brunet)..... 46
716 PAGE (J. Massard)..... 444
717 LE FANDANGO (J. Ramel)... 424

Je désigne : CANADA II et New Star. Outsider : Sivry.

SURVEILLONS

GOOR, qui peut trouver son jour.
LE CAID, qui va bien au travail.
MARAYON, dont on peut escompter des progrès.
ANTOURAH, bien placée au poids.
HASSAN, qui vaut mieux que sa dernière course.
ESCAS, bien placé ici.

Le cheval du jour : LE TEXAS

Le coup de deux placé : L'AIGLON III - CANADA II

Les grosses cotes : OCEAN - NEGRESCO

La forme : L'entraîneur, J. CUNNINGTON
Le jockey, LEQUEUX

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX CLOCHER

1. Rouget (R. Poincelet) (101) G. 40
à J. Powels..... P. 21
2. Algue Bleue (Rochetti) (119) P. 37
3. Miss Monique (Massard) (117) P. 46
Dist. : 2 l. 1/2. Cte tête, encol. — Durée : 1'10".
N. pl. : 102, 103, 105, 106, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 118, 120, 121, 122, 123.

PRIX NINETTA

1. Piqu'Avant (R. Gilard) (204) G. 19
au prince S. Toussoun..... P. 12
2. Sam (B. Dailhat) (203)..... P. 16
3. Madame Putiphar (G. Crock.) (208).
Dist. : Cte tête, 3 l., 3 l. — Durée : 1'43"3/5.
N. pl. : 201, 205, 206, 207. Jumelé : 28

PRIX MADAME EGLENTINE

1. San Francisco II (Laz.) (302) G. 26
à H. Aubert..... P. 13
2. Anadyomède (Berthelot) (304) P. 25
3. Libanaise (E. Vandoren) (303) P. 60
N. pl. : 305, 307. Jumelé : 72

PRIX COLONEL GILLOIS

1. Commando (G. Lequ.) (304) G. 37
à R. Salvador..... P. 22
2. Dobroudja (J. Laumain) (308) P. 25
3. Prince Hindou (M. Larraun) (302).
Dist. : 2 l. 1/2, encol., 1 l. — Durée : 1'34"1/5.
N. pl. : 303, 307.

PRIX CERDAGNE

1. Tawhida (W. Johnst.) (413) G. 322
au baron R. de Nexon..... P. 68
2. Plume (R. Poincelet) (410)..... P. 18
3. Norta (F. Rochetti) (414)..... P. 27
Dist. : 2 l., 1 l. 1/2, encol. — Durée : 2'10"2/5.
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 406, 407, 409, 411, 412, 413, 418, 419.

PRIX COLONEL GILLOIS

1. Commando (G. Lequ.) (504) G. 37
à R. Salvador..... P. 22
2. Dobroudja (J. Laumain) (508) P. 25
3. Prince Hindou (M. Larraun) (502).
Dist. : 2 l. 1/2, encol., 1 l. — Durée : 1'34"1/5.
N. pl. : 505, 507. Jumelé : 72

PRIX CARMELITE

1. Bahadur Fair (F. Rochetti) (601), à E. Constant.
2. Corbellini (M. Garcia) (604).
3. Gerland (H. T'Kint) (605).
N. pl. : 602, 603.
Dist. : tête, tête, 1 l. 1/2. — Durée : 2'27"2/5.
Mutuel : G. 17. P. 15. P. 29. Jumelé : 141.

MEMENTO

ALPHEE a figuré jusqu'à mi-parcours
RUMBA, toujours en bonne position
SAM n'a été battu que tout à la fin
CLAUDE n'a cédé qu'à mi-ligne droite
LA CASTILLANE a été vue longtemps ou commandement

SOUS l'emprise de la démagogie

COMME l'on sait, les représentants des clubs professionnels et leurs confrères dits « neutres », parce qu'ils ne sont pas désignés par les clubs mais par le Bureau fédéral, ont tenu samedi à Nice une assemblée générale.

Cette assemblée, sans doute « endormie » par le suave climat de la Côte d'Azur, s'est laissée aller à commettre un acte dont l'expérience a démontré qu'il était néfaste à la régularité d'une compétition sportive « le Barrage ».

Et voici sous quelle forme : A la fin du championnat 1950-1951, en plus de la descente et de la montée automatique de deux clubs, les

par Lucien GAMBLIN

15e et 16e classés de division nationale rencontreront les 3e et 4e classés de 2e division.

Il peut donc se faire que quatre clubs de 2e division accèdent à l'étage supérieur la même saison.

C'est flatteur pour eux et une belle émulation.

C'EST AUSSI ANTISPORTIF, CAR C'EST POUR UN CLUB JOUER SA PLACE, ET PEUT-ETRE SA VIE, SUR UN MATCH, ET C'EST AUSSI OUVRIR LA PORTE AUX EXCES DE TOUT GENRE.

C'est dans un but démagogique que l'assemblée générale du Groupement des clubs autorisés, sur la proposition d'un dirigeant d'un club de division nationale, a « fabriqué » la sauce qui fait avaler le poisson.

Quels sont ceux qui ont voté pour l'application d'une mesure qui nous ramène quelques dizaines d'années en arrière, et qui fut déclarée « d'inutilité publique » ? Les cinq ou six clubs les plus mal classés de division nationale qui se sont jetés dessus comme des naufragés sur des épaves flottantes, et naturellement tous les clubs de 2e division, qui ont tout à espérer de pareil état de choses.

Ordre de la 3 F aux sélectionneurs : "secret absolu"

Les sélectionneurs de l'équipe de France de football, MM. Jean Rigal, Gaston Barreau et Paul Nicolas, se sont réunis, mercredi en fin d'après-midi, à la Ligue de Paris, pour étudier le programme de la sélection et de la préparation pour la Coupe du Monde de Rio.

RIEN N'A TRANSPIRE DE LEURS DELIBERATIONS, LES TROIS SELECTIONNEURS AYANT REÇU L'ORDRE FORMEL DE LA FEDERATION DE NE RIEN DIRE AUX JOURNALISTES AVANT QUE LE BUREAU FEDERAL N'AIT ENTERINE LEURS DECISIONS.

Marcel DUSSAULT, de Poitiers, est rentré chez lui, à la Châtre, pour préparer Paris-Tours.

LA FAMILLE ILLICO

A PARTIR DE LUNDI DANS
Paris-presse
l'intransigeant

UNE ÉPOPÉE

Le récit vécu de la glorieuse aventure d'une poignée de Français qui, loin du sol natal, ont conquis l'admiration de deux cent millions d'habitants

●

UN VRAI DOCUMENT

passionnant
comme un roman

...mais aussi, hélas ! pathétique, car beaucoup des nôtres ont signé de leur vie les exploits qui vont vous être rapportés

●

LUNDI DANS
Paris-presse
l'intransigeant
le reportage que tous les Français voudraient avoir lu.

LA DÉSESPÉRÉE de la forêt de Chantilly est identifiée :

c'est la femme d'un hôtelier de la rue Clignancourt

De quel obsédant chantage a-t-elle été victime ?

La belle désespérée trouvée vendredi dernier sans connaissance dans la forêt de Chantilly, à quelque distance de la gare de Coye-la-Forêt, morte dimanche après-midi, à l'hôpital de Senlis, sans avoir pu donner la moindre indication ni sur elle-même, ni sur les mobiles de son geste de désespoir, est identifiée.

Il s'agit de Mme Elise Bastide, quarante-six ans, demeurant rue Clignancourt, à Paris. Son mari est un maître d'hôtel, et son fils, âgé de vingt-six ans, est gardien de la paix.

Avant de quitter son domicile, vendredi, Mme Bastide avait laissé un mot ainsi libellé à son fils : « Ne m'en veux pas, ne te plains pas non plus à ton père. Lui, a toujours été très bon pour moi ».

C'est dans la photo publiée dans nos dernières éditions d'hier que M. Bastide a reconnu sa femme. Il prit immédiatement le train pour Coye-la-Forêt. Il lui fut indiqué, dans cette localité, que le corps de son épouse se trouvait à l'hôpital de Senlis et que lui-même était attendu à la gendarmerie de Chantilly, où l'inspecteur principal Berthou, de la 1re brigade mobile, et l'adjudant-chef Rogir, depuis quatre jours, cherchaient vainement de mettre un nom sur la désespérée de Coye.

L'élément de mystère amené dans cette affaire par le billet écrit par la victime au moment où déjà, peut-être, elle avait absorbé le contenu des trois tubes de somnifère qu'on devait retrouver vides près de son corps, était alors aussi impénétrable pour les policiers que pour M. Bastide.

« J'ai beaucoup de peine pour mon fils, avait écrit la malheureuse femme, mais je suis victime d'un homme fou, un méchant, qui fait du chantage sur moi. Je n'en peux plus. »

Interrogé sur ce que lui suggérait à première vue ce message, M. Bastide nous a déclaré brièvement ce matin :

« Ma femme était très nerveuse. Elle se croyait persécutée...

» Pourtant, nous a également précisé M. Bastide, il me semble anormal que ma femme se soit suicidée avant le mariage de notre fils, qui doit avoir lieu dans le courant du mois prochain. Elle l'aimait trop et se faisait une fête de préparer et d'assister à la cérémonie. Indiscutablement, il doit y avoir quelque chose que j'ignore.

» Certes, Elise m'avait déjà avoué, au cours de l'été dernier, qu'elle avait connu un homme qui lui avait fait des invites. Devant cet aveu, j'avais pardonné à ma femme. Je la savais nerveuse, puisqu'on la soignait comme telle depuis 1943 et je ne voulais pas créer un sujet de mésentente au sein de notre ménage.

» J'ignore, bien entendu, si elle revoyait ce personnage. Je ne sais pas non plus qui il est. Je n'ai pas voulu paraître à l'époque m'en inquiéter outre mesure.

» Toujours pour ne pas rendre ma femme encore plus malade qu'elle l'était, nous évitions, avec mon fils Jacques, de la contrarier sur quoi que ce soit.

» Ma femme ne tenait pas de comptes sur l'argent qu'elle dépensait. J'ignore donc également s'il est possible qu'elle ait donné de l'argent, à plusieurs reprises, à un homme qui, selon elle, la faisait chanter. »

M. Bastide a été entendu ce matin par les policiers. Il s'est d'abord rendu à Chantilly, localité près de laquelle on a découvert le corps de sa femme, puis à Senlis, où celle-ci mourut à l'hôpital.

Christian GUY.

Le constructeur de la "Petite Reine" (voiture de 3 cv)... ne construisait rien du tout !

...Mais faisait de nombreuses dupes

Au dernier Salon de l'Automobile, un « constructeur », Louis Boitel, présentait, sous la dénomination de « Petite Reine », une voiture 3 CV pour le prix de 225.000 francs. Les commandes affluèrent et les acheteurs versaient des arrhes, qui s'élevaient parfois à 100.000 francs.

Boitel prétendait posséder des filiales à New-York et dans d'autres grandes villes étrangères.

Mais au bout de quelques mois, voyant qu'aucune livraison ne leur était faite, les clients commencèrent à s'inquiéter. Boitel les fit patienter, disant que les commandes étaient très nombreuses. Mais ne voyant toujours rien venir, trente-huit acheteurs ont fini par porter plainte.

Et Boitel, qui n'était qu'un escroc, a été mis sous mandat de dépôt et écroué à Fresnes.

La ligne Mermoz

LA LIGNE OÙ SEULE **AIR FRANCE** A 20 ANS D'EXPÉRIENCE

PARIS
RECIFE ..... en 21 h.30
RIO DE JANEIRO ... en 27 h.15
MONTEVIDEO ..... en 32 h.45
BUENOS-AIRES ..... en 35 h.

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR
2, RUE SCRIBE - OPÉRA 41-00 ET TOUTES
TÉLÉPHONE BALZAC 50-29 DE 7 H. A 22 H.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Fermeté des valeurs françaises, faiblesse des Internationales

Le marché continue à être peu animé. Cependant, les valeurs françaises, notamment les vedettes, sont soutenues. Le 5 % 1949 a coté 79,60, contre 79,50. Les valeurs intéressées à la construction et les exploitations minières sont toujours recherchées. Mais les compartiments des valeurs étrangères, défavorablement impressionnés par les indications de Londres (sur les mines d'or, plus particulièrement) et l'indécision de la tendance à Wall-Street, font preuve de faiblesse. Rien de saillant au marché de l'or, où le lingot perd 1.000 francs et le Napoléon ne varie pas.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 »	58 20
Reste 5 % 1949	79 40	79 60
5 % 1920	112 70	112 80
3 1/2 % Amort 1912	65 »	65 »
4 % Amort 1942	61 30	61 30
3 % Amortiss 1945	57 80	58 10
Crédit Nat 3 1/2 1912	1400	1380
Crédit Nat Juillet 1945	6375	6450
Banque de l'Indochine	8500	8500
Crédit National	3750	3700
Brasserie Quilmes	24300	23750
Cognier	2860	2860
Saint-Raphaël	16050	16225
La Suze (Ord.)	810	810
Raffinerie Say		380
Sucreries Coloniales	1951	2005
Lesieur	700	710
Dubonnet E D	4855	4925
Nicolas	775	798
Potin	261	274
B. N. C. I.	845	850
Banque Paris et Pays-Bas	1377	1378
Banque Union Parisienne	910	900
Crédit Commerc. France	1540	1550
Crédit Industriel	1850	1850
Crédit Foncier de France	1675	1695
Crédit Lyonnais	1565	1560
Cie Financière Santa-Fé	4700	4535
Soc. Marseillaise crédit	2155	2180
Union Européenne	2550	2550
Sucr (action capitali)	98500	98700
Bergougnan	2205	2200
Dunlop	1000	980
Kléber-Colombes	1600	1550
Poliet et Chausson	810	825
Ciments Lafarge (ord. B)	2145	2150
Métropolit (Trust Empl.)	719	700
Chem Fer du Nord	2025	2030
Tramways de Shanghai	315	325
Afrique Occidentale	2285	2260
Lyonnaise des Eaux	1970	1985
O P D E	372	370
Alsthom	2020	2075
Compagnie Générl Elect.	4325	4350
Union d'Electricité	119	117
Gaz et Electricité Réunis	1024	1020
Télégraphie sans fil	850	850
Filature Laines Fourmies	350	350
Saint-Frères	1767	1800
Bon Marché	414	425
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	475	470
Printemps	420	415
Alsacienne Constr Mécan.	2785	2850
Citroën	1635	1642
Chantiers Saint-Nazaire	910	900
Pives Lille	885	900
Forges Nord-Est	762	770
Denain-Anzin	1551	1525
Thaels	6825	6900

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5850	5800
Tréfileries du Havre	1376	1370
Diebel Diebsa	4180	4320
Ouenzer	1210	1248
Nickel	1270	1250
Ouenza	8185	8240
Penarroya	1245	1240
Française des Pétroles	1510	1505
Huiles de Pétrole	1125	1105
Pechelbronn	5300	5340
Unfan	981	990
Air Liquide	990	990
Delle	1882	1885
Kuhlmann	1500	1452
Mokinay	1149	1130
Rhône Poulenc	1220	1215
Saint-Gobain	1857	1801
Auxiliaire de Navigation	5600	5600
Chargeurs Réunis	2650	2600
Transatlantique (nouvelle)	3950	3970
Musée Grévin	34000	34000
Tour Eiffel	22000	22100
Banque Ottomane	6100	6135
Canadian Pacific	5600	5400
Central Mining	19025	19025
East Amatrice Daniels	29500	29500
Geduld	7800	7800
Rio Tinto	14500	14450
Royal Dutch 1/10	17800	17700
Wagons-Lits	550	551

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	442	445
Hotchkiss	1030	1005
Astil	8275	8400
Huaron	4690	4875
M'Zaita	1140	1195
Lambelège	1325	1310
Hutchinson	2985	3055
Michelin B	2920	2920
Mimot	416	410
Parlanq	1349	1380
Terres Rouges	300	300
Chizano	1645	1660
Pernod	1097	1090
Ventes	850	870
Galeries Barbès		
Entrep Métropol. et Coi	3260	3190
Baston	6023	6050
Canadian Explo	1030	1040
France-Wyoming	5250	5225
Mexican Eagle	780	755
Shell Transport	2535	2500
Charterol	2100	2180
De Beers (ord.)	1670	1665
Goldfield	2055	2515
Roan Antelope	575	579
Thaels	1490	1380

Marché de l'or et marché parallèle

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 475.000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.290 ; Union latine, 3.090 ; Souverain, 3.910-3.920 ; 20 dollars, 15.580-15.920 ; 10 dollars, 7.810 ; 5 dollars, 3.930 ; Casse, 330 environ. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,055 ; Suisse, 81,425 ; Djibouti, 163,80 ; Belge, 6,9725.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 885 ; Dollar (pet. coup.), 358 ; Suisse, 83,25 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38; Cour. norv., 37; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 ; Peso argentin, 23 ; Deutschmark, 64 à 67,5. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 210 ; argent fin, 8 fr. le gramme.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — A l'ouverture, le marché est déprimé par la poussée des prises de bénéfices, conséquence épisodique, semble-t-il, de la hausse antérieure. Ce sont les valeurs de télévision qui enregistrent le plus sensible recul. En cours de séance, la cote se redresse sous l'impulsion des ferroviaires. Mais la position « vendeur » pèse sur le groupe des industrielles. Les prises de bénéfices s'accentuent, la clôture intervient sur une note franchement lourde.

LONDRES. — Liquidation du terme. Activité réduite. Rien de saillant. Tendance un peu alourdie.

GENEVE. — Marché un peu plus ample. Tendance bien orientée.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **L'INDICE DES PRIX DE GROS** s'établit à 2.095 pour le mois d'avril contre 2.102 en mars. L'INDICE DES PRIX DE DETAIL s'établit à 1.922 contre 1.906.

★ **ALSACIENNE ET LORRAINE DE RECHERCHES MINIERES** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 26 juin, le maintien de 30 fr. brut par action et le regroupement des actions de 150 fr.

★ **HENRI DEVRED FILS** : prévu : 150 fr. par action (contre 100).

★ **CREDIT FONCIER DE L'INDO-CHINE** : 75 fr. par action, 693 fr. par part, payables au 8 mai.

★ **OMNIUM FRANÇAIS DES PETROLES** : prévu : 60 fr. brut par action (contre 100).

★ **CINZANO** : prévu : 1.500 fr. brut par action « A » de 3.000 fr. regroupée.

★ **SOUS-COMPTOIR DES ENTREPRENEURS** : 29 fr. net par action (contre 26), payables au 15 mai, contre coupon n° 31, aux caisses du Sous-Comptoir.

★ **PHOSPHATES ET CHEMINS DE FER DE GAFSA** : prévu : 50 fr. brut par action.

★ **ABRASIFS DU SUD-OUEST** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 14 juin, un dividende de 3 o/o.

★ **FLY-TOX** : prévu : 60 fr. net par action de 100 fr.

★ **MANUFACTURE INDOCHINOISE DE CIGARETTES** : prévu : 15 plastres brut par action, dont 2 ont été mis en paiement le 25 octobre et 3 le 26 décembre.

★ **IMPRIMERIE CHAIX** : 50 fr. net par action, payables au 1er juillet aux caisses de la Société Générale.

★ **Cie GENERALE DES EAUX** : émission d'un emprunt 6 1/2 o/o de 300 millions en 30.000 obligations de 10.000 fr.

★ **COMMERCIALE LAMBERT-RIVIERE** : prévu : 90 fr. par action (contre 60).

★ **CELLULOID PETITCOLIN-OYONNITH** : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 14 juin, le maintien de 230 fr. brut par action.

★ **TUNISIENNE DE CULTURES** : prévu : 20 fr. brut par action (contre 15) et 21,625 fr. par part.

★ **CULTURES DE DIAKANDAPE** : 13,44 fr. net par action (contre 16).

★ **LUNCHS ET GLACIERS** : 18 fr. brut par action.

★ **FRANÇAISE DE MATERIEL AGRICOLE** : 100 fr. net par action de 100 fr.

★ **AUX FABRIQUES FRANÇAISES** : prévu : 60 fr. net par action.

★ **INDUSTRIELLE MARITIME** : 41 fr. net par action.

★ **FRANÇAISE DES GLYCERINES** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 20 juin, 37 fr. net par action (contre 24).

★ **NORD-FRANCE D'ENTR. GENERALES ET DE CONSTR. EN BETON ARME** : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 15 juin, 32,80 fr. net par action.

★ **TUNISIENNE D'OUTILLAGE** : 70 fr. par action entièrement libérée et 45 fr. par action libérée de moitié.

★ **IMMOBILIERE DE L'AVENUE DES PORTUGAIS** : 46,34 fr. brut par action ancienne, 32,92 fr. brut par action nouvelle.

★ **ASSOCIATION FINANCIERE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE** : 25 fr. net par action ancienne, 6 fr. par action nouvelle.

★ **IMMOBILIERE DES ATELIERS DE LA SEINE** : 4 fr. net par action.

★ **PARISIENNE DES SCIURES** : 128 fr. net par action. Regroupement des actions de 1.000 fr. en titres de 5.000.

ASSEMBLEE :
398 milliards pour les investissements

L'Assemblée a terminé ce matin l'examen du projet portant répartition des investissements. L'ensemble des crédits, soit 398 milliards, a été adopté par 420 voix contre 179.

Notons que le principal effort du législateur a porté sur l'amélioration de l'habitat rural et l'extension des facilités accordées aux exportateurs.

ELECTRICITE :
Baisse des tarifs (pour l'été)

En raison de l'accroissement de la production d'énergie électrique, l'Electricité de France a décidé de baisser le prix du courant électrique durant les mois d'été, peut-être même jusqu'au 31 octobre.

Prix du kilowatt à Paris, au 30 avril, 7 fr. 50 ; à Paris, au 1er mai, 6 fr. 30, soit 16 % de diminution.

Autres régions (au 1er mai : zone d'énergie thermique, 5 fr. 50 ; zone d'énergie hydraulique, 4 fr. 75.

L'Electricité de France envisage également une baisse de prix du courant électrique dans le domaine industriel.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Demandes emplois 75 fr.

Ex-directeur casino ch. gérance ann. ou chef pers. café, bar, hôtel restaurant. Ecrire *Paris-presse* 315

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. ch. empl. dact.-clas. *P.-p.* 320

J.F. 25 a. dactylo, bonnes référ. ch. emploi stable. *Paris-presse*,321

J.F. 30 a. exc. sec. st.dact.tr.exp. rap. fact. not. compt. achat rév. cap. resp. init. sér. réf. ch. sit. int. Accepterait 1/2 journée. Ecr. « PARIS-PRESSE », N° 318.

St.dact. 21 a. retour d'Angleterre, bonn. instr. gén. et référ. ch. pl. début secrét. *Paris-presse*. N° 319

J.F. sténodact. comp. compt. ch. place. Ecr. « *Paris-presse* » 313.

Secrét. sténodact. sér. réf. init. ch. empl. 5 jours ou 1/2 journée. PRIv. 51-83 de 14 h. 30 à 18 h.

J.F. 20 a. exc. secrét. sténodact. C.A.P. sér. réf. h. présent. cherche emploi 1/2 journée. Ecr. *P.-p.* 312

Sec. Sténodactylo libre de suite. Mlle JOHANNES, 20, r.F.-Gémier

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauff.3ver. tles mains 40 a., 15 a. prat. Bodot 239, r. de Belleville.

COUT. MODES, CONFECT.

Patronnière htg cout. diplôm. avt pratique prendr. trav. domic. Ecr. Coulaud 26, Fbg Saint-Honoré-8e.

GENS DE MAISON

F. 38 a. ch. place b. à tout faire 2 ou 3 maîtres. Ecr. *P.-p.* 316.

Dame 40 a. sér. ch ménage max. 5 jrs p. sem. pas less. *P.-p.* 314.

REPRÉSENTANTS

Voyag. Sud-Est sér. référ. visit. Nour. Parf. Baz. Bij. etc. avt bur. mages pr dépôt Nice ch carte importante Ecr. *Paris-presse* 309

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

J.H. bon dactylo, bonne éducation connaiss. angl. et ital. pr trav. secrét. Ecr. *Paris-presse*, N° 322

Mécanographe Burroughs comptabilité-stocks usine Pont-Ste-Maxence (Oise) logt assuré Ecr av. réf. L.R. 9 rue de Tilsitt, PARIS.

On dem. sténodact exp. 30 a. min. Pas se prés. Ecr. av. réf. prét. si non s'abst. Artists,15,r.Behaudé-6e

Sté Transp. Intern. dem. tr. bon déclarant douane, évent. vérificat. retr. Ecr. av réf. Fontaine, 9 bd St-Denis qui transm. Discr. assr.

Exc.st.-dact. aide-compt. Pro.42-50

Sténodact. expér. RAPID 68 av. la République Montrouge. 10-12 h.

Dem. dactylo 30 à 40 a. notions compt. référ. exig. Alexandre, 37, Bd Saint-Martin, de 9 à 12 heures

Dame bonne comptable 1/2 journ. COLLET, 19,r.Brunoi(tte.Clamart

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. 1re apprêteuse. BARANGER MODES 160 r. Oberkampf.

Import. maison confection dem. **RÉFÉRENCIER** en draperie. Ecr. Gautron, 173 B. Postale 38 Paris 10e q.tr.

Entrepreneuse robe. Se présenter avec modèles : COUSUMAIN, 7, place du 25-Août-1944.

ENTREPRENEUSES pour Robes. Travail soigné série. Se prés. av. modèl. Charbon, 115, r. Aboukir.

On dem. BON GARADRINIER à domic. façon soignée. Prés. modèle LATREILLE 29, r. Gds-Augustins

GENS DE MAISON

CANTINE D'ENTREPRISE région Loir-et-Cher rech d'urgence chef cuisiner qualifié libre de suite, travailleur et sérieux pr cantine 200 repas par jour, non logé. Engager référ. et prétent. DECQ Pub. n° 675, 10,eq.du Var-20e q.tr.

R. tt faire 25 40 a. exch. cuis.act. b. nourr. b. gages. WAG. 47-00.

INDUSTRIE

Embauche b. **FOR** GERONS-SERRURIERS RAGOT, 21 r. Bagnolet,Vincennes

On dem. Compagnons Serruriers ville et atelier. Ets CHARVIAT, 10, passage Gois, PARIS (19e).

Fonderie Alu Bronze-Alu rech. **MOULEUR MACHINE**
FOPA, 2, r.des Suisses, Paris-14e

Cherc. Peintres qualif. Entrepr. paris.Peinture, 33, bd Kellermann

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de bons **PROFESSIONNELS TOURNEURS** de 25 à 30 ans ils auront d'abord du rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer référ. à BIMBEAU 556, 46, rue de Lille PARIS (7e).

AJUSTEURS-OUTILLEURS
connaiss. obligatoirement l'outil à découp. et à emb. pr carros. auto
TOLIERS
SERRUR.-SOUDEURS
d'ENTRETIEN
BROYEUR DE **PEINTURE**
CHAUFFEUR CHAUDIERE
Sté Usines Brevetés
Recherchés par **CHAUSSON**
33 rue Malakoff, à ASNIERES (Seine). Avantages sociaux

Peint. pistolet SEFAMO 129, Bd Liberté, Les Lilas. Européen référ. Ne pas se présenter. Cantine.

MECANICIEN entretien usine, 67, rue Diderot VINCENNES.

IMPORTANTE STE RADIO cher. P.3 : fraiseurs, ajusteurs, ajusteurs-serruriers S'adr. S.F.R. 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS. M° Pont de Levallois. Cantine.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185 av. Georges-Clemenceau
PREPARATEURS méthod. mécan. Aut. 138. 12min. Pont de Neuilly. Cantine. Coop. Avant. sociaux.

FRAISEUR-OUTILLEUR

Exc. réf. exigées. Se prés. 816 F.G.B. 2 rue de la Planche, Courbevoie (S.-O.) Tél.51n Bourival

CANTINE D'ENTREPRISE rég. Loir-et-Cher rech d'urgence **CHEF CUISINIER**
qualif. Libre suite, travailleur et sérieux pour cantine 200 repas par jour, non logé. Ecr. référ. et prét. Ecrit. N° 16298 Publicité Sweerts, 56 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Mécaniciens connaissant Diesel et mécaniciens entret. et dépannages. A.R. 208, av. de Versailles (16e)

MAROQUINERIE

Ch. mécanicienne pr pet. maroq. Ecr. référ. détaillée à N.V. PUBLIPRESS, 31, Bd Bne-Nouvelle

DIVERS

Jne Hom. 15 a. prés. pr par. trav. ds photos Kevstone. 25,r.Rovale

Dem. Vendeuses max 35 a. connaiss. la vente au détail robes et manteaux. Très b. présentat. Inut. se prés. sans réf.confect. FRANCK et FILS, 91, aven. Parl-Doumer. Se prés. de 14 h. 30 à 17 heures

J. F. 20-25 a. bonne présent. voy. pay. proxim. Paris bien rétribuées. MARIO, 12, rue d'Hauteville-10e.

Ferais situation intéressante à Démarcheurs bonne présent. Affaire nouv. sans concurr. Se présenter 74, Champs-Elysées. Bureau 227.

Gde firme parfum dem. représentants exclus. bel. situat. sér. référ. exig. pour Paris et province. Se prés. mercredi 8 h. 30 à 10 h. L.G. 6, place Etats-Unis, Paris.

Retoucheur litho et dessinat. bon lettrage cartog. graphique. Rambault, 18, r. de Calais, Paris (9e).

Pour Foire de Paris demande vendeuse-démonstratrice pour produits de beauté. BOUSQUET, 11, rue du Monder, CLAMART (Seine).

Bons vendeurs d'alimentation débit s'adresser, Urgel, HAMON, 79, rue de Seine, PARIS (6e).

Ent. bâtiment cherche chauffeur-livreur libre de suite. BOT. 94-35

1) Gardien de nuit sachant laver et conduire ; 2) Gardien remplacement dimanche et fêtes et une nuit par semaine. Sérieuses référ. GARAGE, 5 rue Jouvenet (16e).

URGENT Rech. pr me second. qq. MM. lib. suite, all. aven. tél. merc. 11-18 h. jeudi, 9-12 h. ARC. 93-97 ou DAU. 34-00

Travaux à façon 200 fr.

Traduction ttes lang. ts genres. Spécialité textes techniq. A.B.C. 44, r. N.-D.-Victoires, CEN. 13-63

Travaux Peinture en tous genres Chambre 4.500. Robert, MIC.25-63

FOIRE PARIS MENUISIER
Installe stand. SBG. 75-85

Chamb.6.000 fr. Point. DOR.53-63

Accords et réparations pianos. Ecr. Nº 609 HALL, 7, place Clichy.

Confectionneurs bâches et toiles possédant machines double aiguille ou 45 K. demandés d'urgence pour gros contrat. Téléph. ITA. 24-81 le matin seulement.

Peintre tte conf. Trav. impeccable Prix raisonn. LEON Bot.79-24

Gérances 300 fr.

J. Fem. prés. bien b. réf. cherche gérance appointée ou non Bar ou Alimentation. *Paris-presse*, N° 323

Représentations 500 fr.

Sté de Décoration pr étalage et Public. dem.Représ.hom.,fem. Paris Prov. 0/0 Ecr. 5, rue Cyrano-Ville

J. Homme act. ch. S.M. rech. Sté Cie ou Indust. désir. représentant secteur indiff. Havas Bourses 573.

Chasse et Pêche 500 fr.

Part. loue ou achète chasse Sologne 250 ha. envir. étang, pav. réf. Porte, 17 rue Cardinet, Paris-17e

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131 bd Diderot. DID.87-87

Som. achet 1 voiture tonnab. à tempéram. France-Aviation. Kle.81-75

VENTES 400 fr.

Camion Ford 15.000 km. 250.000 Modet. 26 av. Messine. Lab.15-65

Simca 1.200 neuve,TRU.11-53.Urg.

4 CV 1950 Vis. 1 av Prés.-Wilson 16 A 19 h. March. s'abstenir.

4 CV Renault 4.000 km.Lab.67-59

Part. vd Rosengart R.L.2 bon état marche. 3 pl. 50.000. MOLINIE 10 r. des Gravilliers, TUR. 75-51

402 Légère toute Cotal 1938. 58, r. de Vouillé, de 9 à 17 h.

A enlever urgt départ étranger Simca-8 sport nve cahr. 1950 HOtel Narvik-on, arrêt 214 TOT. 74-20

Belle traction avant CITROEN c. neuve. Prix 4st. DID. 41-88.

E.14 cam. 191 Pl Créteil, St-Maur

Double emploi part. pièce camionnette Peugeot 202 U1 800 kg 1/2 chèr. très peu roulé. DOR. 76-78.

Trimoteur p. ét. mécan. Aut.77-00

Part. à part. cabr. déorat BMW 321. Téléph. matin TRO. 18-96.

402 L. état excent. PRO. 42-50.

Licorne 5 cv. mécan. pneus état neuf. 87 à Conflans-Ste-Honorine.

JEEP Etat nf. Ets NEURAUER 8,bd Somme-17e Gal.93-02

Chiens 500 fr.

Gd choix ttes races LA NICHE, 10, av. Pte-de-Villiers GAL.95-24

GRAND CHENIL de MONTEREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR.31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés, Agence, 31, r. Beaubourg

ECHANGE S 450 fr.

Ech. loge 2 p. cuis. Bd 7e arrtt ch. cent. c/loge ou loge quart. indif. Ecr.Chiffot.gér.90, bd Rasp.ail 400 échanges. 31, rue Beaubourg.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

XVIIIe s/marché import. boutiq. 50 m2 pr fa com. av.logt 2 p.c. au 1er. UNIQ. BAL. 60-84.

TOUS COMMERCES
Bout. luxe studio **GARE EST**
Bd **BARBÈS** pass. Bout. 6 m.x 5
AGNUS PÈRE Except. 2.500
14, r.Couvillière

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Bastille, 3 p.c.d.c. P.350.Vau.58-25

Local commerc. près pl. Clichy 3e étage 80 m2 tt confort. était bureau TOT. Ch. cent. au gaz. MAR.35-91

LOCAL 113 mq. LIB. 10e tte pté pr G/s Bât. r.-de-ch. à cour t.com. ou industr. DREVAL, 15 r. Trochet - ANJ. 35-07 et 39-80.

Colon chère. Pav. lib. hall. proc. Ecr. LORIEUX 3, r. Richer (9e).

PL. TROCAD ERO, Très beau Terrain 1.000 m2
132, boul Haussmann. **FEAU**
LAB. 69-24

60 k. Mais. 4 p. Ch.cal. 10.000 m. 500 Juillet Marines (S.-O.). T.90

JOINVILLE 5' gare. Beau Pavil. 6 p. cuis. Toil. Excellent état. **ARNAL**
Jardin. 1.650.000

Rég. POUGUES-les-Eaux pr. Loire Bel. mais. camp.3 p.c.b. état E.G. Garage.7.200 m.500.000 **ARNAL**
77,r.St-Lazare.TRI.87-93

XVIe TERRAIN 1.300 m2 excellent pour Commercial ou garage. **BOUQUANT** 105,bd Haussmann ANJ. 60-84

LISTE GRATUITE 4e de 500 PAVILLONS VILLAS **DANTIN** APPART. LIBRES. 33,Ch Antin.Tri.68-62

MONTROUGE, 8e rue Ort. Villa 5 p.c. s.b. gl. eff. garage Jard. splend. 3 M. 2. EUR. 43-53

HOTELS PARTICUL. 450 fr.

R. AMSTERDAM HOTEL PART. 6 p. ocomp. mais possibil. libérer 2 M. 2 OPF., S. av de Messine LAB. 62-14.

IMMEUBLES 450 fr.

S.A.R.L. IMM. Libre, vendu tt 650 m2. Appt luxe Commun. on ind. 6 M. avec murs 16 M. **PAIN**
76, Rivoli. TUR. 48-45

Proposit. Commerc. 550 fr.

Entrep. exercée Lyon cherche dépôt ou concession fournit. bâtim. fer, pose Ecr. Havas Lyon 4505.

Française se fixant Colombie Vénézuéla étudierait prop comm pour ces pays. Ecr. *Paris-presse* N° 302

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Cède tournée province-camionnette Px 450. Gr. rapport. VAU.58-25.

Bijou BAR, 2 salles. Banlieue métro Ouest, devanture fer forgé, bien logé. P. 5.000 pr jour. Prix 900.000. **MAYEUR**
110, rue de Rivoli.

Mari décédé cède fd CAFE CAISSE pl.du Marché,pl.centre ville 10.000 habit. Sud. Logt 5 p. 12.000 par jour Prix : 3.200 **MAYEUR**
Avec 2.200 comptant

Vieux et malade cède CAFE-EPICE gde licence 3e cat. Px 220 kil. T.18 a. Rec.20.000 p.jr. Bar 5.000 Logt 3 p.Px 1.000 av. **MAYEUR**
700.000 comptant.

Veuve cède EPICER.VINS.FRUIT T.25 a. Logt 4 p.8.000 p.jr à doub. par ménage travaill. **MAYEUR**
Px 600, av. 400 comptant.

TEINTURER, PRESSING T.22 a. l'usine 500.000. Rap.2.500.000.Logt 5 p. Prix 2.200.000 **MAYEUR**
comptant.

HOTEL 22 Nos, eft moderne. Rap. 800.000. Px 2.000.000 **MAYEUR**
110, rue de Rivoli.

BAZAR COUL. QUINCAIL. Logt 3 p. c. Aff. gar. 3 Mill. Except. 2.200.000 **PAIN**
76, r. Rivoli. TUR. 48-45

DROGUERIE (Alsace) Bénéf. net 2 mill. p. an. B. logt. Aff. recomm. Prix: 3 M. 500 Omnia, 30,r.L.-le-Grand Opé.57-05

BIJOUTERIE, Horlogerie Chiff. à dispos. 3 p. c. ent. S. de b. Tr. clair. **LUC**
A débattre 2.200

CAFÉ Bar, b. inst. pr. nombr. atel. usines, Mx à faire. Traite avec 1.000. **LUC**
LUC, 359, r St-Martin Me Strasb.-St-Denis

Nice, Maroquinerie luxe artère 1er ordre. Aff saine. Ecr *P.-p.* 317.

ALIMENT. Produits Damoy, 35.000 par jour prouvés. Bel. et grde boutique, tr. b. située 2 rues, cuis. 1.200 lit. vin la cess. Cède cause affr 1 Million avec 750.000 emoptant. **BRISAC**
92 Boul. Sébastopol

EPICER Crémer. 45.000 p. jour à l'essai. Bonne clientèle. Px 1.800 à déb. **AGNUS PÈRE**
14, r.Couvillière

Urg. cse départ cède bel. aff. charcuterie,épic. gros, 1/2 gros, détail av. atel. fabric. bout. matériel près Monte-Carlo. Px 500.000. Suivrait. S. av. d'Alsace - Beaumoleil (A.-M.)

EPICERIE DE CHOIX angle Boulevard. Prix : 1.200.000. **EPICERIE-BUVETTE**
belle banlieue, tenu 20 ans. Logem. 3 pièces. Prix : 850.000 9, rue Saint-Martin. **GAUVIN**
Métro: Châtelet.

AGENCES PAIN

ALIM. Gle CREM. bel. bout. Matér. mod. Aff. 40.000 p.jr **2.000**
Apport 3 o/o SNARL. 5.000. Salaires. SUPERBE ALIM. b. présent. **550**
15.000 2 b. p. cuis.
EPICERIE de CHOIX BUVET. B. logé. 15.000 EPICER. **900**
2.500 BUVET. Facilit.
25.000 par jour 3 pces. **1.600**
Ten. 16 a. ss concurr.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari, François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles), s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Bientôt aussi, épuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec s'affaiblit. Sentant venir sa mort, elle envoie Jane chez les Carmélites de Jersey et s'éteint seule à l'hôpital. Jane revient alors se placer à Paris, où elle rencontre par hasard le principal ancien témoin à décharge de son père, François Le Her. Celui-ci, qui est marié et a deux enfants (Juliette et François) engage Jane comme bonne et sous la menace l'oblige à devenir sa maîtresse. Jane, épouvantée, se sauve et va se placer chez un docteur. Entre temps, Guillaume, frère de Jane, est tombé amoureux de Juliette Le Her. Entre temps aussi, Mme Le Her, qui sait tout de la conduite de son mari, tant avec Jane qu'avec sa propre fille, se suicide. Bientôt, Jane est enceinte de François Le Her et un petit Jean-Claude vient au monde. Le Her profite de l'événement pour essayer d'amener Jane au mariage. Il finit par parvenir à ses fins, mais la vie des nouveaux mariés devient un véritable enfer pour la jeune femme. Elle décide de s'enfuir avec son enfant.

Un reportage de Fernand GIGON aux confins du Rideau de fer

L'U. R. S. S. ERIGE au milieu de la Baltique de formidables bastions

Mais en Finlande on veut tout ignorer de cette puissante ceinture d'acier et de ciment qui s'élève sur les anciens territoires baltes et constitue un collier de Gibraltars rouges

CHAQUE après-midi,, à Helsinki, capitale de la Finlande, qui s'habille six mois durant comme une première communiante, une fanfare militaire éclate sur le coup de 3 heures et inonde les passants de la Fabiansgatu à la Porvodtiontori. Elle précède, flonflons en tête, une section de soldats finnois qui va relever la garde, à l'extrémité de la ville, juste devant la mer.

Bottés, les soldats, vêtus d'un manteau gris qui leur descend jusqu'au mollet, la tête prise dans un capuchon en peau de mouton, portent une mitraillette à disque sur l'épaule droite. Sans la musique qui les annonce, on ne les entendrait pas. A les voir défiler, lentement, épaule, contre épaule, on pourrait les confondre avec des soldats soviétiques : seuls, les parements diffèrent.

Ils s'arrêtent devant une sorte de caserne, immobiles comme des icebergs. Un lieutenant agite trois fois une cloche. Aussitôt la garde descendante sort de ses locaux et gagne, à travers la ville, ses propres casernes.

41.600 soldats

Ils représentent, ces hommes, quelques-uns des 41.500 soldats, aviateurs, marins que la Finlande, selon les termes de son Traité de Paix avec l'U.R.S.S. a le droit d'entraîner.

Or, elle pourrait mettre sur pied, une armée de 500.000 à 600.000 soldats, lottas y comprises, si Moscou le lui permettait. Mais Helsinki ne triche pas. Le budget finnois y retrouve son compte.

Les associations d'anciens combattants n'existent plus, car le Kremlin voit en elles des sources de fascisme. Les quelques officiers rebelles, cacheurs d'armes et quémandeurs d'une aide militaire de l'Occident, sont dénoncés par les communistes et réclamés par les Russes. La majorité vit aujourd'hui en exil.

Un rideau de papier

Pas d'armes agressives, pas de gros canons, pas d'avions de bombardements, pas de bateaux de guerre, pas de blindés, pas de fortifications. La Finlande, au point de vue stratégique, ressemble à un rideau de papier. N'importe quelle troupe peut la traverser en quelques jours. Si par hasard, cette troupe vient de Russie, elle traverse la Laponie, plate comme une galette, pour arriver assez rapidement au cap Nord et sur les bords de la mer du Nord.

Aussi quand quelqu'un demande si la Finlande pourrait résister (sous-entendu à une agression de l'Est), la question relève de l'ironie ou de l'ignorance.

Or l'ignorance n'existe pas en Suède, par exemple. Ce pays ouvre à nu son flanc à l'Union Soviétique. C'est la noix coincée entre les puissances du Pacte atlantique et le Bloc rouge. La pression de l'un et de l'autre finira-t-elle par faire sauter cette noix ? C'est la crainte numéro 1 de la Suède, dont la presse porte les échos jusqu'à Helsinki.

Front de guerre froide

A cette crainte, viennent s'ajouter les alertes de Radio-Moscou ou les attaques périodiques de la « Pravda ». Il y vient surtout s'ajouter les précisions alarmantes, des marins lettons, estoniens ou polonais qui réussissent à fuir les régions baltes pour se réfugier en Suède.

Il en arrive presque chaque semaine dans les parages de Gotland ou des îles Oland. Leurs témoignages, recoupés avec soin, convertis en hommes et en mètres carrés de ciment armé, finissent par établir un front de guerre froide des plus puissants, sinon le plus puissant du monde.

L'Occident se rend brusquement compte qu'en l'absence des marches finlandaises, Stockholm est à 20 minutes d'une attaque aérienne soviétique, que Malmo n'est qu'à 8 minutes et que les remparts naturels d'Oland ou de Gotland le sont, respectivement, à 15 et à 12 minutes.

Point d'appui moscovite

Dans le système militaire soviétique, la Finlande joue le rôle d'un point d'appui. Moscou loue à Helsinki le territoire de Porkalla, qu'il transforme en un Gibraltar. Dans ce territoire qui figure maintenant en blanc sur toutes les cartes de la Finlande, la marine russe construit dans le granit rouge de la côte, des abris pour sous-marins et des ports demi-artificiels pour la protection des destroyers, des torpilleurs et des dragueurs de mines.

Dans une année, pense-t-on à Helsinki, aucune bombe ni la « H », ni la « A », ne viendra à bout de ces fortifications. Or, si le sud de la Finlande est bloqué avec si peu d'hommes, le reste du territoire ne représente aucune valeur stratégique sauf le nord : Petsamo, Mourmansk, qui appartiennent déjà à l'U.R.S.S.

La défense russe

A Porkalla, territoire interdit aux étrangers, vivent encore de nombreux marins d'unités légères. On n'en connaît pas le nombre car ils changent souvent de stationnement.

Il faut traverser le golfe de Finlande, que les glaces emprisonnent jusqu'à la fin du mois d'avril, pour trouver les grosses unités de la flotte soviétique. Les anciennes républiques baltes sont aujourd'hui des bastions fortifiés d'où l'état-major peut déclencher n'importe quelle attaque.

Talinna (ou Reval), Vindau, Libau, au bord de la mer, sont fortifiés. Cette dernière ville qui comptait 120.000 habitants en compte aujourd'hui près de 150.000, soit 30.000 hommes de garnison. La passe de Memel devient infranchissable et le plateau de 200 mètres de haut qui protège le port se hérisse de canons. Derrière la célèbre digue Memel - Koenigsberg, toute la flotte soviétique de guerre peut s'abriter et éviter un nouveau Pearl-Harbour, en s'enfonçant dans l'embouchure du Niemen.

Mais les deux archipels de Hiiumaa (ou Dagö) et de Saaremaa (ou Osel) sont eux aussi territoires interdits. Ce sont les bastions les plus avancés de l'U.R.S.S., vers l'ouest si on excepte les rives baltiques de la Pologne et de l'Allemagne de l'Est. Chacun de ces groupes d'îles, d'après les dernières révélations d'un ingénieur allemand émigré, se transforme en une base formidable pour sous-marins, hydravions, torpilleurs et contre-torpilleurs. Ils forment aussi des aérodromes d'avant-garde, ancrés par 400 mètres de fond en moyenne au milieu de la mer. On estime à 22.000 le nombre d'ouvriers employés à ces travaux gigantesques.

Ainsi, dans la Baltique, s'érige un véritable collier de Gibraltars rouges qui descendent de Porkalla à l'île de Ruegen et à Jasmunden-Bodden. Derrières ces bastions maritimes s'élève une ligne de défense, sorte de fortifications Siegfried revues par Moscou, qui courent de la Pologne à Leningrad en passant par Koenigsberg, Kovno, Wilno et Pskov.

A Helsinki, on ignore tout — du moins les Finnois veulent le faire croire — de cette puissante ceinture en acier et en ciment, qui s'élève sur les anciens territoires baltes.

Mais les états-majors des pays nordiques cachent à peine leur inquiétude. Ils se réunissent en secret plusieurs fois par an, jusqu'au moment où un journaliste signale leur présence à Copenhague ou à Stockholm.

Les Américains suivent de très près ces conférences d'où doit sortir la sécurité de tout le nord européen.

Seule la Finlande semble sereine. Elle risque une occupation mais pas de bataille. Elle fait penser à un paralytique qui voit descendre sur lui l'avalanche et ne peut bouger, s'en remettant à on ne sait quel saint, pour le protéger du pire.

(Tous droits strictement réservés.)

Premier article :
La flotte soviétique dans la Baltique

LA VIE à Helsinki

6 MOIS D'HIVER

Helsinki, capitale de la Finlande, s'habille six mois durant comme une première communiante. La traîne de sa toilette blanche recouvre les lacs qui gèlent en octobre déjà et qui l'enserrent jusqu'à fin avril. Elle recouvre aussi la mer qui borde la ville.

Si le soleil reste accroché au ciel pendant quelques heures, les habitants d'Helsinki se précipitent sur les quais. Les plus paresseux se contentent de faire trois petits tours dans la glace : ils y laissent tomber un fil à amorce ; la pêche n'est peut-être pas miraculeuse mais emplit tout de même la casserole familiale du soir. Les plus jeunes patinent d'une île à l'autre. Les plus audacieux se laissent traîner à ski en s'agrippant à l'une des trois cordes que laisse tomber un avion dans le vide.

L'après-midi terminé, les femmes rentrent à la maison. Les maris vont vider un verre d'eau-de-vie pour se remettre les sentiments en place. Et, pourtant, ils devraient bien les montrer, leurs femmes, car quand elles sont belles, les Finnoises éblouissent par leur éclat.

Eclairages au néon

Pour trouer la nuit qui mange la moitié de la journée, les commerçants barioient leurs magasins de tubes de néon. Les arêtes des maisons brillent en bleu tandis que les toits supportent des enseignes couleur de sang. Le restaurant Torni, le plus haut perché de la ville, trouve le moyen de transformer son belvédère en une sorte de tour Eiffel phosphorescente.

Pour lutter contre l'ennemi

Pour lutter contre l'hiver, le froid et l'ennui, le Finnois organise savamment sa vie. Dès 4 heures de l'après-midi, tous les bureaux ferment. A 5 heures, c'est le tour des magasins. Aussitôt, les sourires éclairent les visages et les dactylos de la ville prennent d'assaut les tea-rooms, grands comme les champs de foires. On n'y sert pas d'alcool mais du café importé directement de Colombie, du lait, de la pâtisserie croulante sous des crèmes fouettées aux couleurs pastel. Au besoin, la servante apporte un steak de poisson et une marmelade de pommes très sucrée. Dans la bonne chaleur de ces tea-rooms, ce peuple qu'on dit froid se défend, se passionne, sourit. La vie est belle.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER

6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

QUELLE EST VOTRE ESPÉRANCE DE VIE ?

Tel est le nouveau jeu que vous propose le Centre démographique

LES statistiques démographiques arrêtées au 31 décembre 1949 reconnaissent, une fois encore, officiellement du moins, la supériorité des femmes sur les hommes.

« L'Espérance de Vie » des premières, supérieure à celle des seconds, ne cesse, en effet, de s'améliorer depuis le début du siècle. On entend par « espérance de vie » le nombre d'années sur lequel un citoyen, d'un âge donné, est en droit de compter, ceci d'après les statisticiens qui ont établi à l'appui de cette constatation un tableau divisé en trois périodes : de 1898 à 1903, de 1933 à 1938 et de 1946 à 1949. Pour chacune d'elles, ils ont pris l'exemple de nourrissons, d'adultes et de vieillards ; les premiers, nés pendant les périodes précitées, et les autres ayant atteint un certain âge au cours de chacune de ces trois périodes. En regard de ces exemples, les statisticiens — après des calculs compliqués — ont indiqué enfin « l'espérance de vie ».

ESPERANCE DE VIE

	ENTRE 1898-1903		ENTRE 1933-1938		FEMMES ENTRE 1946-1949	HOMMES
	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES		
0 an..	48 ans 1/2	45 ans 1/2	61 ans 1/2	56 ans	68 ans	62 ans 1/2
20 ans	43 ans 1/2	41 ans	48 ans 1/2	43 ans 1/2	53 ans	48 ans
30 ans	36 ans 1/2	34 ans	38 ans	36 ans 1/2	44 ans	39 ans
60 ans	14 ans 1/2	13 ans 1/2	15 ans 1/2	14 ans	18 ans	16 ans
80 ans	5 ans	4 ans 1/2	5 ans 1/2	4 ans 1/2	6 ans	5 ans

Quelle sera « l'Espérance de Vie » du bébé de 1950 ? Les statisticiens ne peuvent encore se prononcer sur ce point.

Mariages

Ils sont cependant plus précis quant au nombre des mariages dont ils prévoient la célébration cette année. Ceux-ci doivent, disent-ils, reprendre leur cadence normale d'avant guerre, qui est de 310 à 320.000 environ.

Leur nombre, qui s'élevait à 424.000 en 1947, et à 368.000 en 1948, n'était que de 340.000 en 1949. Cette dégression indique, semble-t-il, que la « récupération » des mariages qui ont été retardés par le conflit et qui s'est poursuivie depuis la fin de 1945, arrive actuellement à son terme.

Divorces

D'autre part, le nombre des ordonnances de non-conciliation, dans la Seine, est passé de 13.000 en 1948 à 12.000 en 1949. Pour toute la France, la courbe s'abaissait progressivement de 89.000 en 1946 à 60.000 en 1947, et enfin à 52.000 en 1948. Elle semble être actuellement en voie de stabilisation, après avoir suivi la même inclinaison que celle des mariages.

Naissances

A l'inverse de ce qui s'est passé après la première guerre mondiale, une légère augmentation du nombre des naissances est constatée depuis deux ans : 864.126 en 1948, et 867.000 en 1949, alors que, avant le conflit, il y avait annuellement moins de 600.000 naissances.

Décès

On note, depuis deux ans, une certaine progression de la mortalité, avec 506.277 décès en 1948 et 570.000 en 1949. Cet écart, il est vrai, provient en partie de l'épidémie de grippe du mois de janvier, au cours duquel 56.000 décès de plus qu'en 1948 — pendant la même période — ont été enregistrés.

Pour la même raison, la mortalité infantile a été plus élevée en 1949 avec 49.000 décès, contre 44.000 en 1948.

Naturalisations

Les statistiques démographiques ne seraient pas complètes si l'on passait sous silence l'état des naturalisations. Celles-ci se sont élevées à 48.500 environ en 1949, soit 7.000 de moins qu'en 1948. Le total des naturalisations au cours des quatre dernières années a été de l'ordre de 200.000 environ.

Immigration

Quant à l'immigration, elle s'est élevée en 1949 à 59.000 travailleurs étrangers, non saisonniers, introduits en France par l'O.N.I.

Si la comparaison avec 1948 indique un total à peu près équivalent, elle fait ressortir cependant une répartition toute différente. Plus importante dans l'agriculture et dans le bâtiment, elle est inégale dans la sidérurgie.

Les prisonniers allemands, transformés en travailleurs libres, vont, d'autre part, accroître le nombre des travailleurs étrangers résidant en France. Au nombre de 39.000 au 1er janvier 1950, ils ont, en effet, dépassé le terme de leur contrat initial, et il est question de les considérer désormais comme tels.

M.-M. B.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

— J'ai vu, hier, ce signe rouge et vert chez le « tabac » de mon quartier. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est le signe qui indique que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DEBITANT DE TABAC

Lire dans les P. A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt

Je m'enfuis avec mon petit Jean-Claude...

...Mais la police alertée me conseille de rentrer au bercail

XIXe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 11 avril.)

CE fut une véritable épopée. Je partis, à la dérobée et, pour ne pas être vue, je descendis d'abord à la cave. Notre appartement, je l'ai déjà dit, était dans un des immeubles de la Ville de Paris qui forment bloc dans lequel les caves des maisons communiquent et ressemblent à de vastes labyrinthes.

Je me cachai dans l'une d'elles, mon bébé enveloppé dans une couverture de laine.

Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait ainsi, serré contre moi dans le noir, et se mit à pleurer.

J'étais alors derrière une porte faite de planchettes de bois justaposées, à travers lesquelles je pouvais apercevoir un homme qui se trouvait dans une cave voisine et qui sciait du bois.

C'était un Russe que je connaissais pour l'avoir rencontré dans le quartier. Il tressaillit et arrêta sa besogne. J'essayais de faire taire Jean-Claude en le berçant. Peine perdue. Il continuait de plus belle.

Cette fois, le Russe s'inquiéta. Je le vis planter là sa scie et monter l'escalier en courant. Je pensai qu'il allait alerter la concierge lui dire qu'un enfant pleurait dans la cave.

J'imaginai la descente des locataires, me découvrant dans mon coin, le scandale, la colère de Le Her et les coups qui s'ensuivraient.

Alors je m'enfuis. Je grimpai l'escalier quatre à quatre, juste comme quelques personnes arrivaient, parlant et gesticulant, de toute évidence au sujet de la « découverte » Mme Deflemme. Elle connaissait Le du brave Russe.

Je me réfugiai chez une voisine, Her et sa brutalité. Elle fut pour moi très compréhensive, me réconforta et me fit accompagner jusqu'à Saint-Ouen, chez Guillaume qui était le parrain de Jean-Claude.

Sans rien me dire, en voyant dans quel état d'angoisse je me trouvais mon frère alla faire une déposition au commissariat, disant que la vie avec mon mari était devenue pour moi impossible, signalant mon abandon du domicile conjugal, ainsi qu'il doit être fait en pareille circonstance, et précisant que je me rendais chez ma tante Petit-Colas à Morlaix.

Je partis, en effet, le même soir, sans être au courant de ce que mon frère avait spontanément fait pour nous placer, moi et mon fils, à l'abri des agissements et des menaces de Le Her.

Mais hélas ! J'imaginais plus facile que cela ne l'était en réalité, une rupture avec mon mari. Il n'était pas disposé à me laisser filer sans essayer de me ramener à lui.

Vent de folie

J'arrivai donc chez ma tante à Morlaix. Celle-ci m'accueillit assez froidement, me disant qu'elle ne tenait pas à être mêlée à mes histoires.

J'étais exténuée par le voyage et le petit pleurait. Je la suppliai de me garder quelques jours, le temps de me remettre et de voir clair dans ma situation.

— Dans ce cas, me dit-elle, va au commissariat.

Je m'y refusai, pour éviter des histoires. J'y aurais certes consenti si j'avais su que mon frère avait déjà fait faire une constatation de mon départ, ce qui me mettait à l'abri des poursuites éventuelles.

Ma tante ne voulut pas transiger et moi j'avais peur de mêler la police à mon histoire. N'avait-on pas assez parlé de nous ? Tant et si bien qu'ayant débarqué le matin après une nuit de voyage, je repartis le soir même pour Paris, mon enfant toujours dans mes bras. Bien m'en prit, du reste, car dès le lendemain, Le Her était là, me réclamant, et le refuge que j'avais cru trouver chez ma tante n'eut été que bien précaire. Celle-ci mit mon mari à la porte en lui disant qu'elle ne savait pas où j'étais. Il dut s'en aller comme il était venu.

Retour à Paris

Dès mon arrivée, je me précipitai au bureau de placement de la rue de Sèvres. L'excellente Mme Paulet qui s'y était déjà occupée de moi à plusieurs reprises, m'accueillit avec une grande bonté.

Il y avait justement là une dame qui venait demander une domestique. Elle me considérait et souriait à mon bébé.

— Quel âge a-t-il ?

— Seize mois, madame.

— Et il ne marche pas ?

— Pas encore.

Mme Paulet n'avait pas encore eu le temps de marquer mon nom sur son registre. Elle se tourna vers la dame et lui dit :

— Voulez-vous prendre cette jeune femme ? Elle fera votre affaire.

C'est ainsi et — je le sus plus tard — parce qu'elle avait deux jumeaux du même âge que le mien, et qu'elle s'inquiétait comme moi de ce qu'ils ne marchaient pas, que, sans même savoir qui j'étais, Mme Altman me prit à son service.

Le même jour, je conduisis Jean-Claude au Centre de la Croix-Rouge où on le plaça en nourrice chez une personne habitant la banlieue, où il devait, du reste, être fort bien.

Un peu de bonheur

J'étais très heureuse chez Mme Altman et je respirais. Elle faisait suivre à ses enfants un traitement qui lui coûtait fort cher pour fortifier leurs petites jambes qui comme celles de Jean - Claude, étaient trop faibles pour qu'ils puissent se tenir debout.

Un jour, je lui dis que le docteur du dispensaire où je conduisais Jean-Claude, m'avait donné une pommade avec laquelle il fallait simplement lui frotter la plante des pieds. Cette pommade ne coûtait pas cher et je trouvais qu'elle lui faisait grand bien. J'en apportai un peu à Mme Altman. Elle en essaya et continua ce banal traitement. A quelque temps de là ses jumeaux commencèrent à marcher normalement, pendant que Jean-Claude en faisait autant.

Ce souci commun que nous avions eu et cette joie commune de voir les premiers pas de nos petits nous rapprochèrent. J'étais si heureuse dans ma place que j'espérais y rester le plus longtemps possible.

La police alertée

Hélas ! J'avais écrit pour la remercier à Mme Deflemme qui, lors de ma fuite avec Jean - Claude, m'avait prêté un peu d'argent et Le Her qui se doutait bien que quelqu'un m'avait aidée, ouvrait chaque jour les boîtes aux lettres des locataires pour essayer d'y découvrir une lettre de moi.

Il tomba ainsi sur celle que j'avais écrite à Mme Deflemme, connut ainsi mon adresse et porta plainte à la police judiciaire, déclarant que j'étais partie en volant les bijoux de sa première femme.

C'était évidemment une plainte qui ne tenait pas debout. Mme Le Her n'avait pas de bijoux.

J'ignorais que mon frère avait signalé au commissariat de Plessis-Robinson et que par conséquent, j'étais dans mon droit. L'inspecteur de police me dit que pour qu'il n'y ait pas de suites à toute cette histoire le mieux était de rentrer au domicile conjugal et de m'enfuir si j'y étais battue, après avoir fait faire un constat.

C'est dans ces conditions que je rentrai à Plessis-Robinson, dans le courant d'avril 1936.

Mme Altman était triste en me quittant :

— Vous reculez pour mieux sauter, ma petite Jane, me dit-elle.

Elle avait raison.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

Mme Manet - Rouard, Mme Paul Valéry et Mlle Jeanne Baudot.

Unique élève de Renoir Jeanne Baudot expose

pour la première fois ses œuvres

POUR encourager leur amie Jeanne Baudot à montrer enfin ses toiles, deux dames, dont le nom appartient à l'Histoire, ont préfacé chez Durand-Ruel l'exposition de celle qui fut l'élève de Renoir.

Sa chance est digne de son talent. Les deux critiques qui l'encouragent ainsi ne sont autres en effet que Mme Paul Valéry, femme de l'auteur immortel du « Cimetière marin », et Julie Manet-Rouart, nièce du créateur de l' « Olympia » et du « Fifre » et fille de ce grand peintre impressionniste : Berthe Morizot.

Je les ai rencontrées toutes trois fort occupées dans la fin de l'après-midi d'hier par l'accrochage des tableaux « vernis » aujourd'hui officiellement.

Et es évoquèrent leur première rencontre à la fin du dernier siècle, chez Renoir au château des Brouillards.

S'adressant à Mme Paul Valéry, Mme Rouart précise : « Te ouviens-tu comme Jeanne était jolie. Elle portait un de ses jupons en soie qui annonçait bruyamment son passage. Comme elle aimait la peinture ! »

« Je l'aime encore », m'a confié timidement l'artiste, qui a caché par modestie pendant plus de cinquante ans quelques-uns des tableaux exposés aujourd'hui.

Je la félicite de s'être peu à peu dégagé de l'influence redoutable du maître de Cagnes. Je note que sa dernière toile peinte il y a peu de temps, dénote beaucoup de sensibilité et de liberté d'esprit.

« Comment oublier Renoir ! » dit-elle. On constate qu'aujourd'hui encore elle reste tout émue par le souvenir de l'artiste auquel elle vient de consacrer un très intéressant ouvrage intitulé « Renoir, ses amis, ses modèles. »

« Je ne sais rien »

— Je croyais, dis-je, que ce dernier ne voulait pas d'élèves ?

— C'est exact, dit-elle, j'ai été la seule parce que j'ai eu beaucoup de chance, une de mes esquisses lui avait plu. Il avait dit : « Vous mettrez peut-être des années à refaire quelque chose de si bien réussi ! »

» Plus tard, je suis devenue l'amie de la famille et la marraine de son fils, Jean.

Je demande :

— Ne redoutiez-vous pas un peu ses mots à l'emporte-pièce, ses boutades qui étaient terribles ?

— Non, il était infiniment généreux pour les jeunes. Nous allions souvent au Louvre, il m'a fait passer des heures devant « l'Enlèvement des Sabines » du Poussin, regardait si « cela tient » disait-il plein d'enthousiasme.

» Sa modestie était étonnante. Au soir de sa vie, je l'ai entendu répéter souvent : « Je ne sais rien ! »

René BAROTTE.